Le livre de Fumiko

by Kazumi-8

Category: Hamatora/ãƒ•ãƒžãƒˆãƒ©
Genre: Fantasy, Romance
Language: French
Status: In-Progress
Published: 2014-10-23 15:46:19
Updated: 2014-10-30 20:55:40
Packaged: 2016-04-27 05:25:53
Rating: T
Chapters: 11
Words: 30,515
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Fumiko est une jeune fille ayant perdu ses parents. Par la suite, elle reÃ§u un minimum : celui du rÃ©cit. Elle Ã©tudia Ã l'AcadÃ©mie Facultas, oÃ¹ elle rencontra ses amis, mais surtout un ami lui faisant balancer le coeur : Art. Elle rejoindra alors la police, tout en aidant l'agence de dÃ©tective Hamatora. Elle va apprendre la vÃ©ritÃ© de son passÃ©, ainsi que les Ã©tendus de son pouvoir..

1. Le Minimum du rÃ©cit

Chapitre 1 : Le minimum du rÃ©cit

J'Ã©tais endormie, molle, comme droguÃ©e. Je baissais mon regard vide d'existence sur mon corps. J'Ã©tais assis, mais comme Ã§a, on n'aurait Ã peine cru que j'Ã©tais humaine : des tubes mÃ©talliques sortaient comme de ma peau, mes jambes Ã©taient emprisonnÃ©es dans des blocs de fer. J'Ã©tais attachÃ©e jusqu'au cou, comme si moi et la machine ne faisions plus qu'un. M'ayant mÃªme opÃ©rÃ© pour que les sortes de cylindre puissent rentrer dans ma chaire, afin de mieux m'analyser. Nous Ã©tions Ã l'Institut Minimum.

J'avais 14 ans, ce jour lÃ . Â« Ils Â» m'avaient enfermÃ© dans une cellule, telle une prison. Â« Ils Â» m'avaient recueilli, mes parents Ã©tant morts. Â« Ils Â» m'observaient sans cesse. Â« Ils Â» m'analysaient, faisant de moi un vulgaire cobaye dans chaque laboratoire. Â« Ils Â» Ã©taient des scientifiques, enquÃªtant sur les Â« Minimums Â».

Les Minimums, ce sont tout simplement des pouvoirs. Des pouvoirs qui varie selon les personnes, mais tout le monde ne peut pas en possÃ©der un. De rares personnages pouvaient recevoir ce don du ciel. Et il en existe des centaines diffÃ©rentes.

Je ne connaissais pas grand-chose de ses Â« Minimums Â» Ã l'Ã©poque. A vrai dire, cela m'allait : je ne voyais pas pourquoi je m'en prÃ©occuperai plus que Ã§aâ€¦ Mais d'autre y sont Ã©normÃ©ment

impliquÃ© : certains y sont contre, et les rejettent, d'autre veulent carrÃ©ment les supprimer du globe, pour leur diffÃ©rence. Les Â« DÃ©tenteurs Â», comme on les appelle, sont donc sujet de bon nombre de discriminationsâ€¦

Mais moi, je m'en fichais. Jusqu'au jour oÃ¹ mes parents furent dÃ©cÃ©dÃ©s, alors que j'avais 14 ans. Ce fut un vrai choc. Un Ã©norme choc mÃªme. Je n'Ã©tais pas prÃ©parÃ©e, je n'Ã©tais pas en mesure d'accepter leur mort. Apparemment, ils seraient morts d'un accident. J'Ã©tais donc envoyÃ©e Ã l'orphelinat, ayant personne qui pouvait m'adopter. Et c'est lÃ que je les ais vu pour la premiÃ¨re fois : des hommes en blouses blanches. Ils avaient discutÃ© avec la directrice de l'Ã©tablissement. Je ne savais pas de quoi ils avaient parlÃ©s : juste alors que je les observais, la jeune femme ne faisait que hocher la tÃªte, paraissant apeurÃ©e. Alors qu'ils sortirent du bureau, ils venaient me voir, et me disaient :

Â« Tu vas venir avec nous, petite. Nous t'emmenons dans un endroit spÃ©cial. Â»

Je n'avais nulle part ou aller, Ã qui me fier, Ã qui me serrer dans ses brasâ€¦ Alors j'ai acceptÃ©. Peu importe l'endroit oÃ¹ j'allais vivre, peu importe mes conditions, peu importe tout. Mes parents Ã©taient morts, et pour moi, c'Ã©tais la fin de ma vie, et le commencement d'une autre, aussi pourrit soit elle. Et je n'Ã©tais pas loin de la vÃ©ritÃ©, Ã vrai direâ€¦

C'est Ã ce moment lÃ que j'entrais dans l'Institut Minimum. Cet endroit, lugubre, froid, regroupait Ã©normÃ©ment d'enfants. Et tous ces enfants Ã©taient des cobayes. On les testait mÃ©dicalement, leur faisait faire des exercices physiques, les analysaitâ€¦ Pour savoir s'ils Ã©taient des DÃ©tenteurs. En dehors des visites de laboratoires, nous Ã©tions dans des salles, ressemblant vaguement Ã des chambres, mais plus Ã celles des prisons.

Durant de longues journÃ©es, je fus enfermÃ©e, tel un animal en cage. On m'apportait ma nourriture, le midi, et le soir. Durant cette pÃ©riode, la plupart du temps, je regardais le mur, rÃ©flÃ©chissant. En effet, j'avais hÃ©ritÃ©e d'une immense imagination. Je m'inventais des histoires, plus farfelues les unes que les autres, puis je me levais, et les jouais, comme au thÃ©Ã¢tre. J'adorais Ã§a. MÃªme si les gardes devaient me prendre pour une folle de parler seule, ou de me mouvoir sans raison. Je m'en moquais. Tout cela me rappelais mon enfance, oÃ¹ je lisais Ã©normÃ©ment de livre. Mais aussi mes parents.

Puis un jour, mon tour fut venu. Des hommes, en blouse blanche de nouveau, vinrent me chercher. Je me laissais entrainer, sans rÃ©sistance. J'ignorais ce qu'ils allaient me faire. Mais je savais pertinemment que cela n'allait pas Ãªtre une partie de plaisir. Pourquoi ? Tout simplement parce que toute les personne qui ont Ã©tait prises, ne sont jamais revenues.

Ils m'attachÃ¨rent Ã un brancard, avant de m'amener dans une salle sombre, avec une Ã©trange machine au centre. Ils me dÃ©tachÃ¨rent et m'injectÃ¨rent un produit avec une seringue. Cela piquait un peu, puis je me sentis faible, molle, vidÃ© d'Ã©nergie. Â« _Ce n'est pas la peine, pensais-je, je ne vais pas m'enfuir, ne vous inquiÃ©tez pasâ€¦ _Â»

Mais j'aurai surement du. Ils m'installÃ¨rent dans la machine, avec Ã©normÃ©ment de tubes mÃ©talliques et des blocs de fer afin de m'emprisonner. Qu'allaient-ils donc me faire ? Je m'en moquais bien, aprÃ¨s tout. Mais je n'aurai pas du, une fois de plus. J'entendis un Â« c'est bon, commenÃ§ons Â» d'une voix d'homme, grave. Puis il actionna la machine.

Ce fut Ã ce moment lÃ , que je regrettais de ne pas m'Ãªtre enfuie, dÃ©battue, opposÃ© une rÃ©sistanceâ€¦ Car ce fut Ã ce moment lÃ que je vÃ©cu la douleur la plus intense de toute ma vie. C'Ã©tait comme si les tubes plantÃ©s dans ma chaire m'envoyaient des chocs Ã©lectriques, mÃ©langÃ©s Ã des liquides acides, rÃ©duisant mon systÃ¨me organique. J'entendais mon cÅ“ur martelÃ© dans ma poitrine, cognant contre ma cage thoracique. MÃªme la drogue ne m'avait pas empÃªchÃ© de hurler Ã la mort, de me dÃ©battre, pour Ã©chapper Ã cette douleur immense, ce qui l'amplifia. J'allais mourir.

Puis soudain, au milieu de ce choque, je revis mes parents. Attendrissants, ils me lisaient une histoire avant de dormir. Nous sourions tous, joyeux dans cette vie parfaite, qui n'aurait du jamais se dÃ©molir. Mais une vie parfaite n'existe pas, n'est-ce pas ? Elle ne peut pas exister. Dieu ou la chose qui gouverne ce monde ne l'avait pas acceptÃ©. Je versais une larme, puis deux devant un tel spectacle, en miette, Ã prÃ©sent. Je voulais me laisser tomber, oublier la douleur, oublier toute trace de ma mÃ©moire de ce sujet.

Mais Dieu s'Ã©tait mit de nouveau en travers de ma route.

Quand je revenais Ã la rÃ©alitÃ©, la douleur avait disparue. Certes, j'Ã©tais toujours dans cette maudite machine, mais les scientifiques me regardaient Ã prÃ©sent choquÃ©s, dÃ©semparÃ©s, comme s'ils n'en revenaient pas. Alors que je haletais, je vis l'un d'eux se prÃ©cipiter vers moi accompagner d'une seringue, avant de me la planter dans le bras. Trop faible, je ne pouvais pas me dÃ©battre, puis je tombais dans un sommeil de plomb.

Alors que je me rÃ©veillais, j'Ã©tais dans une cellule. Mais celle-ci Ã©tait beaucoup plus renforcÃ©e qu'avant. Je me levais avec difficultÃ© : combien de temps avais-je dormis ? Alors que j'entendis des voix vers l'extÃ©rieur, je m'approchais de la petite visiÃ¨re en verre sur ma porte. Des scientifiques discutaient :

Â« C'est le deuxiÃ¨me sujet qui rÃ©ussit, c'est un miracle !

-Peut-Ãªtre, mais nous ne connaissons pas l'Ã©tendue de ses pouvoirsâ€¦

-Peut-Ãªtre sont-ils trop dangereux pour que l'on la maintienne en vie. Â»

Quoi ? Allais-je mourir ? Etâ€¦quelle est cette histoire de pouvoir ?

Â« Le Minimum du rÃ©citâ€¦ Â»

Je fis un pas en arriÃ¨re en rÃ©flÃ©chissant Ã la phrase qu'il avait prononcÃ© : aurai-je unâ€¦Minimum ? Cela me semblait tellement absurde, surrÃ©aliste ! Moi ? Un Minimum ? Le Minimum duâ€¦rÃ©cit

?

MÃªme si c'Ã©tait farfelu, j'Ã©tais extrÃªmement curieuse : Ã©tait-ce de moi dont ils parlaient ? Si oui, j'avais alors un Minimumâ€¦ Celui du rÃ©cit. Mais je ne savais pas Ã quoi cela correspondaitâ€¦

Je me laissais retomber sur mon lit et rÃ©flÃ©chissait. Je voulais sortit d'ici. Sortir de cet Institut. Sortir de cet endroit qui m'a fait vivre un cauchemar Ã©norme. Je voulais partir, explorer, m'enfuir de toute cette atrocitÃ©, et ne plus jamais vivre un tel dÃ©sastre.

Puis, je vis quelque chose Ã terre d'inhabituel : une feuille. Une feuille de papier Ã©tait coincÃ©e au sol, prÃ¨s des toilettes. Je m'approchais puis tirais l'objet pour le sortir. Elle Ã©tait blanche, complÃ¨tement. Je restais fascinÃ©e : je sais que c'Ã©tait stupide, mais Ã l'Ã©poque, je trouvais qu'une feuille Ã©tait vraiment un objet prÃ©cieux. Je repensais Ã mes histoires dans ma tÃªte : j'avais une irrÃ©sistible envie d'Ã©crire. Je voulais Ã©crire, je voulais extraire toutes ses pensÃ©es, mÃªme les plus nÃ©gatives, puis les poser tous sur cette unique et mÃªme feuille. Mais comment ? Je n'avais rien sous la mainâ€¦

Faux. Je m'approchais de mon oreiller, puis avec force et silence, j'arrivais Ã le dÃ©chirer. Bingo ! Il Ã©tait rempli de plumes ! J'en pris une puis mis la feuille au sol. Avec la pointe de la plume, je pus me faire une entaille dans ma main. Cette douleur n'Ã©tais plus rien pour moi Ã prÃ©sent que j'avais goÃ»tÃ© presque Ã la mort. Le sang gouttait, puis j'humidifiais le bout de la plume afin d'avoir de quoi Ã©crire. Puis, avec une inspiration, je la posais dÃ©licatement sur le papier.

Soudain, mon cÅ“ur cogita, puis fit des battements Ã©normes. Ceci ne me fit pas mal, au contraire : j'avais l'impression d'avoir Ã©tÃ© empli d'une force et dÃ©termination Ã©norme, comme si je renaissais. Puis, je commenÃ§ais Ã Ã©crire ce qui me venait Ã l'esprit, instinctivement :

J'ai eue l'expÃ©rience de la mort. Je n'en peux plus : je veux partir d'ici. Mais comment ? Je n'en ai pas la moindre idÃ©eâ€¦ J'ai tellement de chose Ã Ã©crire, tellement de chose Ã confierâ€¦ Mais je n'ai qu'une feuille, une seule. J'aimerai qu'une pile de papier blanc apparaisse, et me donne la chance que j'ai eue avec sÃ»rement l'oubli de l'analyse du gardeâ€¦Mais cela est sÃ»rement impo

Je ne pus finir d'Ã©crire quand j'avais regardÃ© Ã ma droite, et que je fus choquÃ©e : une pile de feuille Ã©tait lÃ . Maisâ€¦commentâ€¦ Je n'avais pas vu le moindre garde ou scientifique rentrer, et mÃªme, cela n'Ã©tais pas lÃ avant, c'Ã©tait sÃ»r ! Et quand je regardais autour de moi, je fus interloquÃ©e de voir que ma couverture avait disparue de mon lit. Je sentis de nouveau un coup dans ma poitrine. Maisâ€¦et si c'Ã©tait cela ? Mon Minimum ? Je regardais la feuille tachÃ©e de mon sang, puis j'Ã©crivais :

J'aimerai avoir un couteau.

Je dÃ©tachais mon regard de la feuille, scrutant le moindre changement. Soudain, je regardais en direction des W.-C. : la matiÃ¨re de la cuvette se liquÃ©fia, puis vint Ã moi, le liquide flottant. Il s'arrÃªta au dessus de ma feuille, puis se modela et se

solidifia sous mes yeux pour prendre la forme d'un couteau, et tomba sur le sol.

Je restais pÃ©trifiÃ©e devant un tel spectacle : Ã©tait-ce moi qui avais fait cela ? En marquant sur ma feuille ? Je n'arrivais pas Ã le croireâ€¦ J'avais le pouvoir de transformer la matiÃ¨re ? Ou du moins, la matiÃ¨re se changeait toute seuleâ€¦ C'Ã©tait pour cela que ma couverture avait disparue ? Pour en donner des feuilles ?

Je restais Ã rÃ©flÃ©chir. Mais rapidement, je me disais : _peut importe l'origine, peut importe comment cela fonctionne, mais je dois jouer cette carte pour sortir d'ici !_ Ce Minimum Ã©tait ma chance de sortie ! NÃ©anmoins, il me fallait de la matiÃ¨reâ€¦ Un simple couteau ne fera pas l'affaireâ€¦

C'est Ã ce moment que je remerciais les agents d'avoir posÃ© des toilettes et un Ã©vier en cÃ©ramique, des draps en coton, l'accÃ¨s Ã l'eau et le lit en mÃ©tal. Tous ces Ã©lÃ©ments Ã©taient Ã ma disposition, et il fallait que j'en face bon usage, et vite ! Est-ce que si j'Ã©crivais la matiÃ¨re, elle s'adapterait ? J'Ã©crivais alors :

_J'aimerai avoir une Ã©pÃ©e en cÃ©ramique, des lames en acier, une sacoche en tissus pour les ranger, et un gilet par balle en cÃ©ramique lÃ©ger. _

J'accompagnais cela de quelques dessins comme pour indiquer la forme des objets. Je n'espÃ©rais pas trop : peut-Ãªtre cela ne se rÃ©aliserait pas... AprÃ¨s tout, je ne connaissais pas l'Ã©tendu de mes pouvoirsâ€¦ Mais Ã mon grand Ã©tonnement, les toilettes se dÃ©formÃ¨rent, et aprÃ¨s transformation, se changea en une Ã©pÃ©e complÃ¨tement en cÃ©ramique, correspondant au schÃ©ma que j'avais rÃ©alisÃ©. De mÃªme, les pieds du lit en mÃ©tal se transformÃ¨rent en lames, puis la housse de l'oreiller en sacoche. Enfin, l'Ã©vier se transforma Ã©galement en un gilet que j'enfilais : lÃ©ger, comme je l'avais demandÃ©.

Lorsque je regardais les diffÃ©rents Ã©lÃ©ments, je fus un peu terrorisÃ©e par mon pouvoir, et par la tournure des Ã©vÃ¨nements : serais-je devenue une sorte de monstre ? Que l'on voudrait tuer Ã cause de cela ? De ma dangerositÃ© ?

Je rangeais les petites lames dans ma sacoche et prit mon Ã©pÃ©e. Je regardais en direction de l'Ã©vier et des toilettes. J'avais un plan. RisquÃ©, mais un plan. De toute faÃ§on, qu'avais-je Ã perdre ? Si je ne faisais rien, on allait me prendre la vie. Quitte Ã la perdre, autant essayer de la sauverâ€¦ MÃªme si je devais me salir les mains pour Ã§a.

Je m'actionnais alors. J'Ã©coutais les bruits, collÃ©e Ã ma porte. Ils avaient bien l'air de vouloir m'enfermer pour la nuitâ€¦ En tout cas, ils Ã©taient lÃ , tout prÃªt. Je rangeais prÃ©cieusement mes feuilles dans ma sacoche et fourrai ma plume dans mes cheveux. Si je pensais mon plan complet, on ne savait jamais : quelques feuilles pouvaient m'Ãªtre utilesâ€¦

Je saisis alors mon Ã©pÃ©e et me rendit vers les tuyaux alimentant les anciennes toilettes, maintenant disparues. Je levais mes bras, lame en l'air, puis de toutes mes forces, je frappais contre les tuyaux, qui se coupÃ¨rent, laissant un courant d'eau arriver dans la

cellule. J'en fis de mÃªme pour l'Ã©vier. A prÃ©sent, l'eau pÃ©nÃ©trait en masse dans la piÃ¨ce, qu'il remplit petit Ã petit. BientÃ´t, la piÃ¨ce serait sÃ»rement remplie d'eau.

C'est Ã ce moment que je fis mon jeu d'acteur : je frappais la porte de mes poings, criant de toutes mes forces au secours. Les scientifiques vinrent vers moi, alertÃ©s. Je leur rÃ©pÃ©tais de me secourir, implorant leur aide. Ils semblaient hÃ©siter Ã ouvrir la porte. L'eau montait Ã une vitesse que je n'espÃ©rais pas. Je redoublais d'effort, essayant de les convaincre de m'ouvrir avec panique. Ils Ã©taient toujours dans le doute. Puis, alors, l'un d'eux ouvrit la porte avec rapiditÃ©, laissant l'eau les submerger jusqu'aux pieds. Vite ! Je courrais dans le sens opposÃ©, essayant d'Ã©chapper Ã l'eau, les scientifiques me regardant bizarrement et m'interpellant.

Et l'eau se transforma en glace.

Les scientifiques furent alors prit au piÃ¨ge : l'eau garda jusqu'Ã leurs chevilles bloquÃ©es. IntÃ©rieurement, je fÃªtais ma petite victoire. Mais bientÃ´t, on hurla dans le labo mon Ã©chappatoire, et tous se mirent en tÃªte de m'attraper. Je courrais Ã plein poumon, essayant de leur Ã©chapper, trainant mon Ã©pÃ©e derriÃ¨re moi. OÃ¹ diable Ã©tait cette sortie ?

Un scientifique arriva et me bloqua le passa de ses bras, me menaÃ§ant. C'est Ã ce moment que j'inspirais profondÃ©mentâ€¦avant d'user de mon Ã©pÃ©e afin de lui couper son bras. Le sang gicla, et il hurla avant de s'effondrer de douleur, tenant son bras de toutes ses forces pour combattre l'hÃ©morragie. MÃªme si ce spectacle me faisait extrÃªmement mal au cÅ“ur, plus que je ne l'imaginais, je devais continuer. Je ne jetais pas de regard en arriÃ¨re, serrant un peu plus mon Ã©pÃ©e tachÃ©e de sang dans ma main.

Je sentis alors quelqu'un dans mon dos, puis j'entendis un coup de feu la balle m'arriva en plein dans le dos. Je ne pus m'empÃªchais de cracher, mon estomac frappÃ© de plein fouet. Cependant, mon gilet en cÃ©ramique sous mon blouson l'avait empÃªchÃ© d'atteindre ma peau, mÃªme si la douleur Ã©tait quand mÃªme prÃ©sente.

Ne comprenant pas, le scientifique voulu retenter, mais j'esquivais la balle, puis je sortis une lame dans ma sacoche avant de la lancer en sa direction. Elle alla directement se loger dans son Ã©paule droite. Il rÃ©prima un cri de douleur, puis lÃ¢cha son arme, incapable de la porter. Je me prÃ©cipitais vers lui afin de prendre l'engin en vitesse. Le pistolet Ã©tait lourd, plus que je ne l'imaginais, mais je le pris tout de mÃªme : cela pouvait m'Ãªtre extrÃªmement utile.

Je continuais alors Ã courir, cherchant les panneaux Â« sortie de secours Â» dans ce fracas assourdissant d'alarme, de lumiÃ¨re rouge et d'homme courant dans tous les sens, puis s'interposant. A chaque fois je leur tirais une balle dans la jambe, afin de les empÃªcher d'avancer. Tirer et leur faire mal ainsi m'Ã©tais trÃ¨s difficile. Mais aprÃ¨s ce qu'il m'avait infligÃ©, tous mes remords s'envolaient en un instant.

N'ayant plus de balles, j'avanÃ§ais avec mon Ã©pÃ©e et mes lames. Je pensais que ce schÃ©ma se rÃ©pÃ¨terait sans fin, que je n'allais jamais y arriver. Puis, enfin, je vis une porte, oÃ¹ le fameux

panneau que je cherchais y figurait. Je l'empruntais en vitesse, puis je vis alors une chose que je n'avais plus vue depuis des mois : la lumiÃ¨re du soleil.

Elle Ã©tait aveuglante, mais tellement chaude, rÃ©confortante. L'air Ã©tait frais, rempli d'oxygÃ¨ne, en aucun cas Ã©touffante comme celle d'une prison. Je voyais les voitures passer devant moi, de nombreux commerces qui donnaient aux passants de la nourriture fraiche, ayant une odeur qui mettait l'eau Ã la bouche. Je retrouvais tous mes sens, toutes les richesses de la vie quotidienne et banales qui n'avaient aucune importance pour les personnes, mais pour moi, c'Ã©tait comme une renaissance.

Je traversais la route sans me retournais et continuais de courir je n'Ã©tais pas encore vraiment sauve du labo. Les passants me regardÃ¨rent bizarrement avec ma dÃ©gaine : avec une Ã©pÃ©e tachÃ©e en rouge, comme mes vÃªtements. Mais ils pensaient sÃ»rement que c'Ã©tait pour le tournage d'un film ou autre. Juste au cas oÃ¹, je tournais dans une ruelle abandonnÃ©e pour reprendre mon souffle. Je passais la tÃªte en direction du labo : personne ne semblait me suivre, ou mÃªme sortir.

Soudain, je sentis la main d'une personne sur mon Ã©paule. D'un geste brusque, je saisis une lame dans ma sacoche, me retournais et la pointait vers mon assaillant, mÃ©fiante. C'Ã©tait un homme d'une cinquantaine d'annÃ©e, les cheveux bruns rattachÃ©s en queue de cheval. Il portait une chemise ouverte de deux boutons, laissant paraÃ®tre un collier avec le signe Â« peace and love Â», ainsi qu'un pantalon noir. Il leva les mains, comme pour dire qu'il n'avait rien fait. Il avait son Å“il droit fermÃ©, et une odeur de tabac Ã©manant de sa cigarette empli mes narines.

-Qui Ãªtes-vous ? Demandais-je, ne baissant pas mon arme et fronÃ§ant les sourcils

Il baissa les mains, ce qui m'incita Ã ne pas baisser ma garde. Il regarda ma tenue, ainsi que ma lame et mon Ã©pÃ©e que je gardais dans mon autre main.

-Mon dieu, soupira-t-il, dans quoi tu t'es fourrÃ©e ?

-Vous ne rÃ©pondez pas Ã ma question !

J'amplifiais mon regard noir. Il gloussa, ce qui me frustra lÃ©gÃ¨rement. Il plongea son Å“il ouvert dans le mien, souriant :

-Je m'appelle Gasuke, mais tout le monde m'appelle Gasquet. Vu ton Ã©tat, je suppose que tout n'est pas joli-joli dans ta vie.

Je baissais ma lame, Ã©carquillant les yeux. Cet homme n'avait pas l'air d'Ãªtre une menace. Il avait mÃªme l'air plutÃ´t sympathique.

-Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il toujours avec ce sourire.

-Fumiko.

C'Ã©tait le prÃ©nom que mes parents m'avaient donnÃ©. Il restait

sceptique quant Ã celui-ci. Son sourire disparut :

-Et ton nom de famille ?

-Je n'en ai pas.

Mes parents Ã©taient morts. J'avais enterrÃ© mon nom avec eux. Et puis, ce n'Ã©tait pas comme si quelqu'un m'avait adoptÃ©.

Il se gratta le menton, semblant rÃ©flÃ©chir. Il me regarda de nouveau de haut en bas, puis, il soupira, avant de dire :

-Tu vas venir chez moi, je ne peux pas te laisser comme Ã§a. Tu as besoins d'un bon bain, Ã ce que je voisâ€¦

2. Rencontre avec Gasquet

Chapitre 2 : Rencontre avec Gasquet

**Je dÃ©cidais de le suivre. **Je n'avais nulle part oÃ¹ aller, et j'avais comme l'impression que cet homme connaissait des informations qui pouvaient m'intÃ©resserâ€¦ NÃ©anmoins, je restais sur mes gardes : ma main Ã©tait fourrÃ©e dans ma sacoche, proche de ma lame : s'il faisait le moindre faux pas, je saurai me dÃ©fendreâ€¦

A cent mÃ¨tres de lÃ , nous nous arrÃªtions devant un petit immeuble au centre de Yokohama. Nous montions les escaliers et arrivions dans un petit appartement. Il Ã©tait assez en dÃ©sordre : des classeurs remplis Ã rabord trainaient par terre. DÃ¨s que j'entrais dans la piÃ¨ce, je sentis soudain une forte odeur de tabac qui donnait presque la nausÃ©e. Je compris la provenance en voyant les cendriers pleins trÃ´nant sur la table basse du salon.

-La salle de bain est lÃ -bas, indiqua-t-il. Je t'y ai laissÃ© une serviette et une chemise. Je vais aller faire les courses au coin de la rue d'en bas. Si tu as faim, tu peux te servir dans le frigo.

Sur ce, il descendit les escaliers. Bizarre. En temps normal, on ne laisserait pas un inconnu seul dans sa demeureâ€¦ Peut-Ãªtre tout ceci Ã©tait un piÃ¨ge ? Peut-Ãªtre attendait-il que je sois sur le seuil de la salle de bain pour m'enfermer ? Je secouais la tÃªte : j'Ã©tais trop mÃ©fiante. De toute faÃ§on, la douche me tentait bien.

Je rentrais alors dans la cabine et mis de l'eau chaude. Cette sensation de chaleur, de propretÃ© ne m'avait pas envahie depuis longtemps. Trop longtemps. Je sortais et mis sa chemise blanche, beaucoup trop grande pour moi, m'arrivant presque aux genoux. Elle empestait la cigarette, mais je m'Ã©tais dis que me plaindre n'Ã©tais pas vraiment la chose Ã faire en ce momentâ€¦ Je me regardais dans le miroir : mes cheveux Ã©taient redevenus blond platine et ma peau d'un blanc pure, si ce n'est que quelques Ã©corchures. A mon sÃ©jour Ã l'institut, tous croyaient presque que j'Ã©tais chÃ¢trainâ€¦

Je me rendis aussitÃ´t vers le frigo pour prendre les yaourts Ã boire et le jambon, puis de les avaler avec un appÃ©tit vorace. Les saveurs se rependaient sur mon palais : combien de temps n'avais-je pas sentis le gout de la bonne nourriture dans ma bouche ?

AprÃ¨s m'Ãªtre empiffrÃ©e, je me dirigeais vers le canapÃ© et m'affala de tout mon long, profitant de la conformabilitÃ©. J'Ã©tais Ã©puisÃ©e. Mais bientÃ´t, une envie plus forte prit le dessus sur celle de dormir : je voulais Ã©crire, comme si c'Ã©tait un besoin vital. Je me levais donc Ã la recherche d'une feuille blanche, essayant d'Ã©viter de marcher sur les dossiers Ã terre. Mais malheureusement, je trÃ©buchais sur l'un d'eux et m'Ã©tala de tout mon long sur le sol froid. Je me levais difficilement : mon dos me faisait mal, me rappelant la balle que je m'Ã©tais prise. Puis mon attention fus attirÃ© par un dossier dont les feuilles Ã©taient parties, Ã©parpillaient. La curiositÃ© prit le dessus sur la politesse, puis j'en lisais une :

Sujet : Art

Age : 15

Minimum : ?

_Statut : Les recherches sont en cours. Nous avons bien trouvÃ© des cellules pouvant appartenir Ã un DÃ©tenteur, mais aucun Minimum n'a Ã©tait trouvÃ© au niveau de son cÅ“ur. _

J'Ã©tais pÃ©trifiÃ©e : comment des donnÃ©es comme celles-ci se trouvaient-elles chez Gasquet ? Ils y avaient plusieurs feuilles traitantes du mÃªme sujet : _Nice, Ratio, Birthday, Murasaki, Honeyâ€¦ _Il n'y avait qu'une seule raison possible : cet homme travaillait pour la recherche des Minimums et des DÃ©tenteurs. Des images choquantes rÃ©apparurent dans mon cerveau : celles de mon sÃ©jour Ã l'institut, de tous ce que j'avais vÃ©cuâ€¦

-Qu'est-ce que tu fouilles ?!

J'avais reconnu la voix de Gasuke, et entendu les froissements des sacs plastiques. Prise d'une fureur et colÃ¨re incontestÃ©, je saisis ma lame que j'avais glissÃ©e dans la poche de sa chemise, puis je me retournais d'un mouvement brusque, en hurlant, afin de viser son cÅ“ur. Surprit, l'homme de cinquante ans recula pour esquiver et lÃ¢cha ses sacs.

Le regard noir de haine, je me prÃ©cipitai vers lui pour retenter ma chance. Mais alors que j'allais le toucher, il bloqua mon bras, m'attrapant par le poignÃ©. Je tentais de lui assainir un coup de poing avec mon bras libre, mais de nouveau, il m'en empÃªcha. Je grognais, serrant les dents devant mon Ã©chec. Il plissa l'Å“il, me regardant dans le fond des yeux :

-Ton regard est empli d'une telle haine et colÃ¨re, d'une telle peine et tristesseâ€¦ Mais que t'est-il arrivÃ© ?

A sa remarque, je me raidis. Toute la douleur, toute la souffrance que j'avais endurÃ©esâ€¦ Elles m'ont transformÃ©â€¦ La preuve : je l'avais attaquÃ© tel un animal sauvageâ€¦

L'Ã©treinte sur ma lame se desserra, puis elle tomba Ã terre dans un bruit sourd. Les larmes coulÃ¨rent, mais je ne cillais pas : j'Ã©tais comme choquÃ©e de ce que j'Ã©tais devenue, de ce que j'avais faillis devenirâ€¦

Alors que les gouttes tombÃ¨rent sur le parquet, Gasquet tourna la

tÃªte, comme pour demander ce qui m'arrivait. Mais au lieu de lui rÃ©pondre par des mots, je me contentais de le serrer dans mes bras, fourrant ma tÃªte contre sa poitrine : je hurlais, je pleurais, je pleurais, et je hurlaisâ€¦ encore et encore. J'avais retenu tellement longtemps ces larmes, cette peine, cette tristesseâ€¦ Tout partit d'un coup, absolument tout. Gasquet semblait mal Ã l'aise devant mon geste et restait les bras Ã©cartÃ©, comme si me toucher pouvait me briser, comme si j'Ã©tais en porcelaine.

Quelques minutes plus tard, je me calmai, puis je pus me dÃ©tacher de l'homme que je considÃ©rais comme Ã©tant un ennemi il y a peu. Il me sourit, puis je lui rendis son sourire. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois que je souriais depuis longtempsâ€¦

-Tu es contente ! Tu as tachÃ© ma chemise blanche ! Bonâ€¦ assieds-toi, on va discuter.

Je me mis dans le canapÃ©, face Ã lui dans son fauteuil en train d'Ã©teindre une cigarette dans le cendrier. Puis il me regarda, avant de dire, soupirant :

-Je ne sais pas comment je dois prendre ta tentative d'assassinat tout Ã l'heureâ€¦ Tu m'expliques ?

-Jeâ€¦C'est compliquÃ©â€¦ Est-ce queâ€¦vous travaillez pour l'Institut Minimum ?

Il Ã©carquilla les yeux Ã ce nom. Il me rÃ©pondit, souriant devant mon inquiÃ©tude :

-Non, pas du tout. Pas pour l'institut. Mais si tu m'expliquais plutÃ´t pourquoi tu Ã©tais dans ma ruelle avec des lames, une balle logÃ©e dans un gilet en cÃ©ramique et des vÃªtements ainsi qu'une Ã©pÃ©e couverts de sang ?

Je rougissais, gÃªnÃ©e. J'avais vraiment de la chance d'Ãªtre tombÃ©e sur un homme avec pareille mentalitÃ©, sans inquiÃ©tude, juste souriant Ã ma rÃ©action. Je serrais les poings sur mes genoux : je ne savais pas quoi rÃ©pondre, je ne savais pas si je devais tout lui raconter, au risque qu'il ne soit finalement du mauvais cÃ´tÃ©, ou au contraire, me taire, puis ne pas avoir sa confianceâ€¦

Je dÃ©cidais finalement de tout lui dire. S'il n'Ã©tait pas mauvais, il pourrait m'aider, d'ailleurs, ce fut son collier Â« peace and love Â» qui m'avait un peu aidÃ© Ã choisir, mÃªme si c'Ã©tait ridicule. Il Ã©couta mon rÃ©cit avec intention, ayant allumÃ© une autre cigarette en route, puis Ã la fin, il me concerta de son Å“il gauche, avant de soupirer :

-Je comprendsâ€¦ Tu as traversÃ© une pÃ©riode difficileâ€¦ Et tu n'avais pas vraiment le choix, non plusâ€¦ Et que comptes-tu faire Ã prÃ©sent ?

Je me crispais, puis dÃ©tourna le regard :

-Jeâ€¦Je ne sais pasâ€¦ Je suis perdueâ€¦ Mais au moins, je suis en vie. Je n'aurai pas pu me laisser mourir aussi facilement !

-Je vois ! souri-t-il, avant de plonger dans ses pensÃ©es. Le minimum du rÃ©citâ€¦

Il rÃ©flÃ©chit un moment, mettant un silence dans la piÃ¨ce. Puis, il prit les sacs qu'il avait eus au super marchÃ© avant de fouiller dans leur contenu.

-Vousâ€¦Vous n'allez pas me dÃ©noncerâ€¦j'espÃ¨re ? Demandais-je, mÃ©fiante

-Ha ha ! Non, ne t'inquiÃ¨te pas ! Je ne suis pas comme Ã§a ! Je n'ai pas envie d'avoir Ã esquiver une de tes tentatives d'assassinassions !

Je mordis ma joue, essayant de masquer ma frustration.

-Maisâ€¦je vais t'aiderâ€¦reprit-il doucement

Curieuse, je restais pendue au contenu de ses sacs. Il en sortit Alors une chemise, un short, des chaussures et des collants. Je restais impassible devant ces vÃªtements que je trouvais particuliÃ¨rement beau. Gasquet lanÃ§a alors le sac Ã sa gauche, puis il dit :

-Aller ! Vas les essayer !

Il me sourit. J'Ã©tais assez contente qu'il ait achetÃ© Ã§a pour moiâ€¦ Je me rendis alors dans la salle de bain pour me changer. Les vÃªtements m'allaient bien, plus que bien mÃªme : j'aimais vraiment le violet, et mÃªme si les chaussures Ã©taient lÃ©gÃ¨rement grandes, je ne m'en plaignais pas.

J'exprimais ma joie Ã Gasuke qui me sourit, me voyant ainsi. Puis je me rassis, observant une fois de plus mes vÃªtements. Il me tira de mon observation en disant d'une voix grave :

-Je pense que je te dois des explications, moi aussiâ€¦ AprÃ¨s que tu m'ais racontÃ© ton passÃ©, je ne peux pas te le dissimulerâ€¦

J'Ã©tais d'accord avec lui : mÃªme si je lui faisais confiance Ã prÃ©sent, il restait nÃ©anmoins ce dossier qui planait dans ma tÃªte : celui avec les donnÃ©es des Minimums.

-Je suis dans la police, commenÃ§a-t-il. Je travaille dans les affaires criminelles concernant les DÃ©tenteurs. Parce que mÃªme si des personnes utilisent leur pouvoir Ã bonne escient, ils ne sont qu'une partie des DÃ©tenteurs. D'autre l'utilise pour faire le mal. C'est pour cela aussi que je t'ai recueilli : je ne veux pas Ã t'avoir dans mon poste.

Je baissais la tÃªte, honteuse : j'avais utilisÃ© mon pouvoir pour sortir. Je n'avais pas fais directement de crime, mais j'avais blessÃ© des personnes, et j'ai faillis le tuerâ€¦

-C'est pour cela, continua-t-il, que je prends les donnÃ©es de l'AcadÃ©mie Facultasâ€¦

-L'AcadÃ©mie Facultas ? RÃ©pÃ©tais-je, incrÃ©dule

-Oui : c'est une Ã©cole spÃ©cialisÃ©e pour Ã©lever et apprendre aux jeunes DÃ©tenteurs : ils libÃ¨rent leur pouvoirs, ou leur apprenne Ã

s'en servir Ã bon escientâ€¦ D'ailleurs, toi aussi, tu devras y allerâ€¦

Quoi ?! Je me levais, fronÃ§ant les sourcils :

-Non, je refuse ! J'Ã©tais Ã deux doigts de me faire tuer Ã l'Institut ! Si je vais lÃ -bas, ils me ramÃ¨neront au labo, et je suis sÃ»re qu'ils vont encore m'enfermerâ€¦

Cette simple idÃ©e me resserra le cÅ“ur : tellement que je ne pus continuer Ã dÃ©fendre ma cause. Je me rassis, la tÃªte baissÃ©. Il me regarda comme si il s'attendait Ã ce que je continue, mais je n'en avais dÃ©finitivement pas le courage.

-Ecoute, je sais que c'est difficile pour toi d'aller Ã un endroit comme Ã§a, mais je t'explique : tu as 14 ans, et tu possÃ¨des un Minimum. En tant que mineur, tu es censÃ©e aller Ã l'Ã©cole mais on apprendra tÃ´t ou tard que tu es un DÃ©tenteur qui a fuis l'Institut. Maintenant que l'on sait que tu as un pouvoir et que tu n'es pas gÃ©rer par le gouvernement, on ne va pas vouloir te laisser en libertÃ© trÃ¨s longtempsâ€¦ La seule Ã©cole accueillant ces personnes, c'est l'AcadÃ©mie Facultas.

Je rÃ©flÃ©chissais : certes, la situation est dÃ©licateâ€¦ NÃ©anmoins, j'avais toujours peu que ces gens me retrouvent et qu'ils me tuent comme il le voulait, pour se venger aussi de ce que j'ai fait au laboâ€¦ Comme s'il avait lu dans mes pensÃ©es, il prit une voix douce et disait :

-Je ne soutiens pas l'Institut. Mais je soutiens l'AcadÃ©mie. Si je leur explique la situation, ils comprendront, et l'AcadÃ©mie, ou plutÃ´t le gouvernement, te protÃ©gera. De plus, c'est un pensionna : tu ne seras pas Ã la rue, et c'est le moment de te refaire des amis !

Je trouvais cette proposition tentanteâ€¦ De toute faÃ§on, je n'avais pas le choix. Difficilement, je hochais la tÃªte !

-D'accordâ€¦Je veux bien aller dans cette AcadÃ©mieâ€¦ Mais vous savez, je n'ai pas d'argentâ€¦

-Je te l'ai dÃ©jÃ dit, me coupa-t-il, c'est le gouvernement qui prend tout en charge : ils te feront des tests, et si tu as un pouvoir, ils te feront rentrer sans problÃ¨me ! D'ailleurs, pourrais-tu me le montrer, ton Minimum ? Je suis curieuxâ€¦

J'hÃ©sitais, mais finalement, j'acceptais de lui montrer. Je lui demandais de m'apporter un stylo, feuille de papier et de la matiÃ¨re, n'importe quoi. Il s'actionna, me ramena de quoi j'avais besoin, accompagnÃ© d'un cendrier en mÃ©tal. Il me demanda de commencer, puis j'Ã©crivis :

_J'aimerais avoir un couteau en mÃ©tal. _

Je regardais le cendrier. Mais plusieurs secondes passÃ¨rent, sans que rien ne se produise. Je restais bÃ©ante devant le rÃ©sultat, tout comme Gasquet.

-Ce-Ce n'est pas normal ! M'exclamais-je

-Calme-toi, me disait-il. Certains Minimums demandent des conditions particuliÃ¨res : comment avais-tu fais, dans ta cellule ?

Je rÃ©flÃ©chissais, et il me demandait de rÃ©essayer avec les mÃªmes composants. Je lui demandais alors de me donner une plume. Il me l'apporta, puis se demandait comment j'allais Ã©crire. Il eut rapidement sa rÃ©ponse : je me coupais Ã l'aide de la pointe, et je laissais tomber une goutte de mon sang sur le papier. A ce moment, je reÃ§u une pulsation Ã©norme venant de mon cÅ“ur : il cognait contre mes cÃ´tes, me procurant une sensation de pouvoir immense.

-C'est Ã§a ! M'exclamais-je, souriante. C'est exactement comme dans mes souvenirs !

Il hocha la tÃªte, souriant de pouvoir enfin voir Ã quoi ressemble mon pouvoir. J'inspirais, puis je posais la plume sur le papier, mon sang s'installant sur la feuille :

J'aimerai avoir un couteau en mÃ©tal.

Avec un haut-le-cÅ“ur, j'aperÃ§us le cendrier bouger pour se transformÃ© en un couteau face Ã moi et au policier, bouche bÃ©e. Je souriais, contente que mon pouvoir n'Ã©tait pas le fruit de mon imagination.

-Tu m'Ã©pates, petite ! Me complimenta-t-il. Je t'assure que tu pourras rentrer Ã l'AcadÃ©mie avec Ã§a !

Il observa le couteau que j'avais faÃ§onnÃ©. J'Ã©tais heureuse qu'il reconnaisse mon pouvoir ! Il se dirigea alors vers son Ã©tagÃ¨re, me disant d'attendre quelques minutes. Je patientais, puis il revint avec un livre entre les mains. Il Ã©tait reliÃ© avec couverture en cuir, des spirales formant des motifs incrustÃ© Ã l'intÃ©rieur. Il l'ouvrit, puis feuilleta les nombreuses pages blanches s'y trouvant, avant de fermer le livre. Il Ã©tait vraiment magnifique.

-Une jolie piÃ¨ce, hein ? Me disait-il, regardant mon Ã©motion de l'Å“il gauche. Je te l'offre ! Il pourra t'Ãªtre utile. Prends la plume, aussi.

-Vraiment ?! Vous me l'offrez ?!

Je n'arrivais pas Ã y croire ! Il Ã©tait tellement beau, l'air ancien ! Et quand je regardais la plume qu'il me disait de garder, elle Ã©tait tout aussi belle.

-Oui, ils sont Ã toi. Tu en auras plus besoin, je pense. Je vois dans ton regard que tu as une envie irrÃ©sistible d'Ã©crire : tu as Ã§a dans le sang.

Mon visage se fendit d'un Ã©norme sourire. Je me levais, puis l'enlaÃ§ais de nouveau. Il ne fut toujours pas habituÃ©, et avec un air gÃªnÃ©, il disait :

-Eh, eh ! Doucement !

-Je vous remercie tellement ! Disais-je, les larmes aux yeux. Vous m'avez tellement donnÃ© en une seule journÃ©e ! Merciâ€¦

Sans le voir, je pus deviner qu'il souriait, satisfait. Il m'enlaÃ§a Ã son tour, content d'avoir pu m'Ãªtre utile. Je desserrais mon Ã©treinte pour aller revoir le livre qu'il m'avait donnÃ©. Il regarda la joie sur mon visage, puis disait :

-Au fait, ce n'est plus la peine que tu me vouvoieâ€¦ Tu sais, je pense que ton pouvoir peut s'Ã©largir plus que tu ne le pensesâ€¦

-Vousâ€¦enfin tu penses ?

J'avais un peu de mal Ã le tutoyer. Il gloussa, moqueur, puis hocha la tÃªte. Il disait alors :

-N'oublies pas : ton pouvoir ne peux s'activer que si tu l'Ã©cris avec ton sang. Tu peux aussi Ã©crire dans ce livre comme bon te semble avec de l'encre.

Le simple fait de savoir que mon pouvoir s'actionnait avec du sang me fit froid dans le dos. Cependant, je devais l'accepter.

J'allais passer la nuit chez Gasquet : le lendemain, nous irions voir pour mon inscription. J'avais plutÃ´t hÃ¢te de rencontrer des enfants possÃ©dants eux aussi des pouvoirs.

Et je ne risquais pas d'Ãªtre dÃ©Ã§ueâ€¦

3. L'AcadÃ©mie Facultas

Chapitre 3 : L'AcadÃ©mie Facultas

Le lendemain, comme prÃ©vu, j'Ã©tais inscrite Ã l'AcadÃ©mie. AprÃ¨s m'avoir fait passer des tests, et analyser pendant plusieurs heures, ils en Ã©taient arrivÃ©s Ã la conclusion que j'avais ma place dans cette Ã©cole. Gasquet leur avait expliquÃ© en dÃ©tail la situation ils hÃ©sitÃ¨rent un moment, mais finalement, ils avaient acceptÃ© et promit qu'ils en parleront Ã l'Institut. J'Ã©tais toujours un peu stressÃ© par cet endroitâ€¦mais le policier m'avait assurÃ© que je n'avais rien Ã craindre.

-Je vais y aller. Tu viendras me rendre visite de temps en temps quand mÃªme !

-Promis ! Compte sur moi !

Il hocha la tÃªte puis sortit. Je le regardais partir, triste. Je regardais l'Ã©tablissement : c'Ã©tait donc ici que j'allais Ã©tudier ? Que j'allais vivre ? Commencer une nouvelle vie ?

Un membre de l'AcadÃ©mie m'emmena alors vers ma classe. Cela n'avait pas encore sonnÃ©, mais il me disait que je pourrais faire connaissance avec mes camarades. Je le suivis donc, puis j'entrais dans une grande salle avec des estrades pour les Ã©lÃ¨ves, puis un tableau noir et un pupitre pour le professeur.

Il n'y avait pas plus de 10 Ã©lÃ¨ves dans la classe. Quand je questionnais le professeur, il me rÃ©pondit que c'Ã©tait la taille normale de classe, puis il se retira, me laissant seule devant eux. Ils discutaient entre eux. Lorsque j'essayais de me joindre Ã eux,

une jeune fille m'interpela de la main. Elle avait les cheveux bruns et les yeux rouges. Je me joignis Ã elle, et elle me regarda avec sourire, m'invitant Ã s'assoir Ã ses cÃ´tÃ©s :

-Salut ! Tu es nouvelle ?

-Oui, dis-je en m'installant. Je m'appelle Fumiko.

-Joli ! Moi, Summer.

-Tu n'as pas de nom de famille ?

-Toi non plus !

Je savais que ma question Ã©tait stupide et dÃ©placÃ©e, Ã©tant donnÃ© que moi non plusâ€¦ Mais Ã§a m'avait Ã©chappÃ© sans prÃ©venirâ€¦

-Tu sais, reprit-elle sombrement, personne ici n'a de nom de famille. On est tous abandonnÃ©, en quelque sorteâ€¦

Je baissais le regard. Â« AbandonnÃ© Â» ? Oui, c'Ã©tait sÃ»rement Ã§a. Bizarrement, je me sentais Ã ma place ici.

-Et les autres ? Qui sont-ils ? RelanÃ§ais-je

-Laisse-moi te les prÃ©senter ! Celui aux cheveux bleu et au bandeau Ã l'Å“il droit s'appelle Ratio ! Il a un Minimum assez bizarre : il peut voir tous ce qui concerne tes muscles et le fonctionnement de ton corps ! Il est dÃ©terminÃ© Ã Ãªtre un mÃ©decinâ€¦ Celui aux cheveux blonds avec ses lunettes de soleil, c'est Birthday ! Un vrai crÃ©tin ! Il essaye d'impressionner tout le monde avec des blagues pourrÃ®tesâ€¦je ne l'aime pas trop ! Son Minimum, Ã lui, c'est l'Ã©lectricitÃ© ! Ils ont tous les deux 17 ans !

Je les regardais : ils semblaient trÃ¨s amis. A peine avais-je le temps de les regarder qu'elle me montra directement les suivants :

-Celui aux cheveux hÃ©rissÃ©s et avec des lunettes, c'est Murasaki : son Minimum est la force, tout simplement ! Il peut amplifier ses muscles Ã volontÃ© ! Il a 15 ans. Le brun super mignon, c'est Nice. Il porte toujours un casque sur la nuque. Normal, son Minimum c'est le son. Il a le mÃªme Ã¢ge que moi : 11 ans.

-Pourquoi tu dis super mignon ? Dis-je, taquine

Elle rougissait. Je la trouvais vraiment mature malgrÃ© son Ã¢geâ€¦ Elle s'empressa de dire :

-P-Pas pour une raison particuliÃ¨re ! Je ne le considÃ¨re que comme un ami si tu veux, mais c'est vrai qu'il est gentil etâ€¦ mais qu'est-ce que je dis ! Enfin, si, il est gentil maisâ€¦

Elle s'emmÃªlait les pinceaux de plus en plus au fur et Ã mesure de ses paroles. Finalement, quand elle se rendit compte de ses propos, elle devint rouge comme une tomate puis baissa le regard, honteuse. Mais j'Ã©tais plus absorbÃ© par autre choseâ€¦

-Etâ€¦qui est le dernier ?

Elle suivit mon regard. Parlant avec Nice, impassible, il semblait trÃ¨s Ã©lÃ©gant : des cheveux coupÃ©s au carrÃ©, lisses d'un mauve clair, il possÃ©dait des yeux d'un violet des plus profonds que je n'avais jamais vu.

-Lui, c'est Art, reprit Summer. Il a 15 ans. I an, son frÃ¨re a Ã©tÃ© mutÃ© dans un autre Ã©tablissement que l'AcadÃ©mie Facultasâ€¦Une histoire de Minimumâ€¦ Cependant, pour Artâ€¦

-Je sais, la coupais-je net.

Art, 15 ans, Minimum d'origine inconnuâ€¦ je connaissais bien sa situation. Et mÃªme plus que bien : ce fut la premiÃ¨re fiche et la seule que j'avais lu en dÃ©tail chez Gasquet. Je ne connaissais que les autres de nom.

-Comment Ã§a Â« tu sais Â» ? Demanda-t-elle, incrÃ©dule

-Disonsâ€¦Que j'ai dÃ©jÃ entendu parler de luiâ€¦ Et toi, quel est ton Minimum ? Demandais-je, changeant de conversation. Au fait, j'ai 14 ans.

-Moi, j'ai le Minimum de la lame ! Je peux transformer n'importe quoi en lame tranchante ! Mais je ne peux pas te montrer, on n'a pas le droit de se servir de ses pouvoirs dans la classeâ€¦

-Je voisâ€¦

-Et toi ? C'est quoi ton Minimum ? Etâ€¦Pourquoi tu trin balles ce livre avec toi ?

Elle dÃ©signa le livre que Gasquet m'avait offert. Depuis lors, je l'amenais avec moi, juste au cas oÃ¹, et je mettais sa plume dans mes cheveux. C'Ã©tait Ã la fois un souvenir prÃ©cieux, et une arme de secours. Depuis lors, j'avais dÃ©jÃ racontÃ© ma journÃ©e d'hier Ã l'encre dans les premiÃ¨res pages : je m'Ã©tais dis que j'allais raconter ma vie, dedansâ€¦ Une sorte de besoin vital.

-Ce livre ? Ce n'est pas trÃ¨s importantâ€¦ Je possÃ¨de le Minimum du rÃ©cit. Pour l'instant, je ne peux que modifier la matiÃ¨re, mais un ami m'a dit que mon pouvoir pouvait s'amÃ©liorait et se dÃ©velopper si je le travaillaisâ€¦

-Oh ! Je vois ! Disait-elle, admirative. Eh bien, je pense qu'il est temps de te prÃ©senter aux autres ! Les amis !

Elle interpela tout le monde, qui regardait en sa direction. Sans me demander mon avis, elle m'attrapa par la main, puis me mit au centre de la piÃ¨ce pour me prÃ©senter :

-Je vous prÃ©sente Fumiko ! C'est une nouvelle ! Elle a 14 ans et possÃ¨de le Minimum du rÃ©cit ! Faites-lui un bon accueil !

Le premier Ã parler fut Nice, le DÃ©tenteur du son, en s'exclamant avec sourire :

-Salut ! Tu vas voir, on s'amuse bien ici ! Dis, et si on s'affrontait ?

-Ne dis pas n'importe quoi, Nice ! RÃ©pliqua Ratio, le DÃ©tenteur Ã la vision du corps. C'est interdit !

-Ahâ€¦soupira Murasaki, le DÃ©tenteur de la force. DÃ©solÃ© pour l'accueil, Fumiko. C'est souvent animÃ© iciâ€¦

-Quoi ? Je pense au contraire que ce serait trÃ¨s marrant ! RÃ©pliqua Birthday, le DÃ©tenteur de l'Ã©lectricitÃ©, en tirant la langue.

-Je ne pense pas non plus que cela ait un intÃ©rÃªt quelconqueâ€¦soupira Art, le DÃ©tenteur au Minimum inconnu. En tout cas, je te souhaite la bienvenue, Fumiko.

Je rougissais quand Art avait dit mon prÃ©nom. Je secouais la tÃªte et me chassais son air beau gosse de ma tÃªte. J'essayais de retenir leur prÃ©nom, et je m'en sortais plutÃ´t bien. Mais cette histoire de combat ne me disait rien qui vailleâ€¦

-Mais si, aller ! Insista Nice. Je suis sÃ»r que si on demande, un surveillant voudra bien qu'on le fasse ! Ou du moins, on pourrait lui montrer nos pouvoirs, non ?

-Oh ouais ! Disait Birthday en souriant Ã pleine dents. Comme Ã§a, elle va avoir le coup de foudre sur moi !

-Tes blagues sont nulles, Birthdayâ€¦ soupira Summer. NÃ©anmoins, lui montrer nos pouvoirs serait une bonne idÃ©e, vous ne pensez pas ?

-Je ne vois vraiment pas l'intÃ©rÃªtâ€¦ soupira Murasaki. Mais si vous y tenezâ€¦

-Le Minimum du rÃ©citâ€¦ disait Ratio. Je suis curieux de savoir Ã quoi il correspond.

-Bien ! S'exclama Nice, joyeux. La majoritÃ© est d'accord : alors faisons-le !

Tout le monde semblait d'accord, et allÃ¨rent demander au surveillant s'ils pouvaient nous montrer leurs pouvoir dans la cour avant le dÃ©but de la classe. Il accepta avec un sourire en nous disant de faire vite. Tous semblaient emballÃ©s par l'idÃ©e. Sauf Art.

Evidemment, il n'avait pas de pouvoir. Je me sentais un peu triste pour lui : il devait sÃ»rement se sentir Ã part, du fait qu'il ne soit pas comme les autresâ€¦ Bizarrement, j'Ã©tais assez attirÃ©e par lui. Alors qu'ils discutaient entre eux pour se dire comment ils allaient me prÃ©senter Ã§a, je reculais pour rejoindre Art qui suivait le groupe en traÃ®nant des pieds, la tÃªte baissÃ©. Quand il me vit, il me lanÃ§a un triste sourire en relevant la tÃªte, puis il disait :

-Tu connais ma situation, n'est-ce pas ?

-Ouiâ€¦j'en ai entendu parlerâ€¦ dis-je, baissant le regard

-C'est pathÃ©tique, n'est-ce pas ? Je ne suis mÃªme pas capable d'en avoir unâ€¦

-Ne dis pas Ã§a, Artâ€¦Je ne pense pas que tu en as besoin.

-Pourquoi tu dis Ã§a ? demanda-t-il, sceptique

-Avoir un Minimum n'est pas le bonheur, tu saisâ€¦

Je repensais Ã ma situation : sois on me tuait, soit j'Ã©tais dirigÃ©e par le gouvernement. Personnellement, une vie normale aurait peut-Ãªtre Ã©tait mieuxâ€¦ Il plongea ses yeux d'un profond violet dans les miens, m'attirant irrÃ©sistiblement. Je remarquais Ã©galement un autre dÃ©tail : il possÃ©dait un grain de beautÃ© sous l'Å“il gaucheâ€¦

Remarquant que je le fixais, je dÃ©tournais le regard vers le sol, rouge. Mais qu'est-ce qui me prenait d'agir ainsi ? Je l'entendis glousser, puis il releva la tÃªte en disant avec un sourire sincÃ¨re :

-Tu as sÃ»rement raison, Fumiko ! En tout cas, je suis pressÃ© de voir le tiens !

Je rougissais Ã sa remarque puis, sans avoir remarquÃ© le chemin pour y mener, nous Ã©tions arrivÃ©s dans une cours extÃ©rieure, avec une belle pelouse, un arbre au centre, enveloppÃ©e dans les murs de l'Ã©tablissement.

-C'est partit ! S'exclama Nice. Je commence !

Il se positionna au centre, devant tout le monde. Il saisit son casque, puis le mit sur ses oreilles. On pouvait entendre de lÃ oÃ¹ on Ã©tait la musique qui tournait Ã plein rÃ©gime. Puis il leva le bras, avant de claquer des doigts. En un instant, il parcourut 10 mÃ¨tres, Ã une telle vitesse qu'on ne pouvait mÃªme pas le voir. Il recommenÃ§a plusieurs fois, claquant des doigts Ã chaque mouvement. Il enleva son casque, puis me concerta du regard en disant :

-Voici mon Minimum : celui du son !

Nous l'applaudissions, impressionnÃ©s. Birthday d'avanÃ§a avec sourire avant de se tourner vers moi et de me lancer un regard malicieux :

-Je le fais pour toi poupÃ©e, t'as intÃ©rÃªt Ã aimer !

Un brin de frustration me prit : pour qui se prenait-il ? Il se positionna au centre, puis sortit un taser de sa poche, avant de l'amener vers sa langue. En temps normal, je me serais ruÃ©e vers la personne pour l'en empÃªcher, mais bien sÃ»r ce type n'Ã©tait pas normal : c'Ã©tait le DÃ©tenteur de l'Ã©lectricitÃ©. Des Ã©clairs parurent toucher sa langue, puis il brandit le bras, qui gÃ©nÃ©rait des Ã©clairs, comme des dÃ©charges Ã©lectrique.

-Si tu me touches, je suis a plus de 100 000 volts ! Et je peux Ã©lectrocuter n'importe quoi, n'importe quoi ! C'est mon Minimum : L'Ã©lectricitÃ© !

Nous l'applaudissions, tandis que c'Ã©tait le tour de Ratio. Il soupira, puis vint devant moi. Il enleva son bandage Ã son Å“il droit, afin de m'observer, de haut en bas. J'Ã©tais assez gÃªnÃ©e, un

peu comme si je me faisais ausculter chez le docteur. Puis, il Ã©carquilla les yeux, avant de remettre son bandage en place.

-Qu'est-ce que tu as fait Ã ton dos ? C'est trÃ¨s enflÃ©, tu sais !

Quoi ? Mais comment pouvait-il savoir que j'avais un Ã©norme bleu dans le dos causÃ© par la balle d'un scientifique ? Ce type Ã©tait trÃ¨s fortâ€¦ Il sortit un carnet de son blouson avant d'Ã©crire dessus :

-Je vais te prescrire des antidouleurs et de la pommade : applique-la une fois par jour.

Je fis un sourire jaune : j'Ã©tais vraiment chez le mÃ©decin en fait.

-Tu prends vraiment Ã§a Ã chaque fois que tu vas quelque part ? Demanda Summer

-C'est toujours utileâ€¦ disait Ratio

Il me tendit la feuille que j'acceptais, sceptique. Il Ã©tait tout de mÃªme trÃ¨s gentil, et il reprÃ©sentait bien son boulot de mÃ©decin. Le prochain fut Murasaki. Il soupira puis se rendit vers une statue situÃ©e au coin de la cour. Il enleva ses lunettes, puis soudain, j'eue l'impression que son bras avait gonflÃ©. D'un coup, il souleva sans difficultÃ© la statue qui devait bien peser une tonne. Nous l'applaudissions tandis qu'il rejoignait le groupe, ayant reposÃ© la statue Ã sa place.

-Tu es digne de ton titre de DÃ©tenteur de la force, Murasaki ! S'exclama Birthday

Il lui jeta un regard noir tandis qu'il se replaÃ§a. Ce fut le tour de Summer. Elle cherchait quoi faire pour prouver son pouvoir, puis elle saisit tout simplement une branche dans l'arbre : droite, fine. Elle replaÃ§a ses cheveux d'un revers de sa main, avant de rouvrir les yeux dans un regard d'une atmosphÃ¨re complÃ¨tement diffÃ©rente. Elle saisit alors le bout de la branche des deux mains, puis, avec stupÃ©faction, la branche se transforma en une lame, semblant Ã celle d'une Ã©pÃ©e, laissant la partie couverte par ces mains intacte. Elle l'utilisa alors et coupa facilement une branche dans l'arbre, avant de planter la lame dans le tronc.

Nous l'applaudissions de son exploit. J'Ã©tais quand mÃªme assez impressionnÃ©eâ€¦ Ce fut alors enfin mon tour. Je m'avanÃ§ais, mon livre a la main, puis je l'ouvris. Je ne savais pas quoi utiliser comme matÃ©riel, ni ce que j'allais rÃ©aliserâ€¦ Puis je pensais soudain Ã Artâ€¦ Il n'avait pas de Minimum, luiâ€¦ Et il me regardait, comme pour me donner confiance. J'avais envie, comme de lui rendre hommageâ€¦

Je saisis la plume dans mes cheveux, puis me coupait lÃ©gÃ¨rement pour laisser une goutte tomber sur une feuille de papier. Je trempais le bout de la plume dans mon sang, puis je la posais sur la page. Je ressentis toujours ce battement, puis j'Ã©crivais ce que je voulais faire apparaÃ®tre. Soudain, le bois de l'arbre se dÃ©composa pour venir Ã cÃ´tÃ© de moi, afin de faÃ§onner l'objet que je voulais : le

bois s'assembla et rÃ©alisa la forme voulu : c'Ã©tait une statue Ã l'effigie d'Art. Dessus, il souriait, heureux.

Lorsque mes camarades dÃ©couvrirent mon pouvoir, ils furent impressionnÃ©s. Puis ils regardÃ¨rent tous Art, qui semblait choquÃ© de se retrouver face Ã une statue en bois Ã son effigie.

-Waouh ! S'exclama Summer. Epoustouflant !

-Pourquoi une statue d'Art ? Demanda Ratio

-C'est vrai Ã§a ! S'exclama Birthday. J'aurai Ã©tÃ© carrÃ©ment mieux ! AprÃ¨s tout, je suis le plus beau et cool, n'est-ce pas ?

-Mais non, c'est Ã©vident ! S'exclama Nice. C'est parce que Fumiko est tombÃ©e amoureuse d'Art !

Je rougissais en mÃªme temps que Art, qui Ã mon regard, dÃ©tourna le siens. Je regardais les autres qui semblaient vÃ©rifier sur mon visage si ce que disait le brun de 11 ans Ã©tait vrai.

-Non ! Ce-Ce n'est pas Ã§a ! Bafouillais-je. C-C'est juste qu'Art n'a pas de Minimum Ã montrer, alors je voulais simplement rappeler que malgrÃ© le fait qu'il n'en ait pas, il reste l'un des notre, et qu'il est tout aussi importantâ€¦ Vous ne pensez pas ?

Ils se concertaient du regard. Art me regarda, Ã©tonnÃ© par mon geste. Je lui souris. Ce n'Ã©tait pas parce qu'il n'avait pas de Minimum qu'il fallait le juger ou le mettre Ã part, j'en Ã©tais convaincue. Art me souriait, comme si on l'avait retirÃ© un poids du cÅ“ur.

-Hmmmâ€¦ Je reste convaincu que la statue aurait Ã©tÃ© mieux Ã mon effigieâ€¦ se plaignit Birthday

-Non, moi je pense que c'est mieux ainsiâ€¦ disait Summer, regardant la statue d'Art

La sonnerie retentit alors : c'Ã©tait l'heure de la premiÃ¨re heure de cours.

-Vite, il faut se grouiller ! S'exclama Murasaki

Nous courrions alors dans les couloirs pour arriver Ã l'heure en classe. En train de courir, Art se positionna Ã cÃ´tÃ© de moi, puis me disait, plissant les yeux avec un sourire qui restera gravÃ© dans ma mÃ©moire :

-Merci, Fumikoâ€¦

Je rougissais lÃ©gÃ¨rement. Art Ã©tait quelqu'un d'exceptionnel, et je le savais rien que d'avoir passÃ© une heure avec lui. Mon cÅ“ur cogna dans ma poitrine ne me dites pas que Nice avait raison ?! Je secouais la tÃªte. Il fallait que je me concentre sur les cours et sur ma situation, pour l'instantâ€¦ C'Ã©tait le plus important. Les sentiments passent aprÃ¨s. J'avais plus urgent Ã penser.

L'heure de cours se passa normalement : nous faisions des heures de cours gÃ©nÃ©ral : maths, anglais, histoireâ€¦ Mais aussi nous Ã©tudions les rÃ¨gles sur les Minimums, les DÃ©tenteurs, leurs

travails dans le gouvernement, l'Ã©conomie, les rÃ©percutions qu'ils ontâ€¦ Nous Ã©tudions Ã©galement de prÃ©cÃ©dentes affaires afin de voir les enquÃªtes, et les diffÃ©rents Minimums qui existent dans le monde.

J'adorais les cours qu'ils enseignaient. Je restais captivÃ©e devant leur parole. Ou peut Ãªtre juste Ã moitiÃ©â€¦ Je regardais de temps Ã autre le garÃ§on aux cheveux aux cheveux mauves clair Ã©tudier, copier, et Ã©couter attentivement. Je reÃ§u plusieurs fois des coups de coude de Summer pour me dire de suivre le cours.

Quelque chose me disait que cette AcadÃ©mie Ã©tait faite pour moi, que j'allais bien m'y plaireâ€¦ Et je ne m'Ã©tais pas trompÃ©e.

4. Les annÃ©es passantes

Chapitre 4 : Les annÃ©es passantesâ€¦

Ces annÃ©es dÃ©filÃ¨rent Ã toute vitesse. Je m'Ã©tais liÃ©e d'amitiÃ© avec Ã peu prÃ¨s tout le monde, mais j'avoue que ce fut assez courtâ€¦

J'Ã©crivais toujours dans le livre que Gasquet m'avait offert, racontant presque toutes mes journÃ©es et mes pensÃ©es : je ne pouvais m'empÃªcher d'Ã©crire dans les 24 heures. Je lui rendais visite de temps Ã autre, et il m'accueillit toujours avec le sourire. Je lui racontais les nouvelles, et il fut ravi de m'Ã©couter, toujours cigarette Ã la bouche.

Summer Ã©tait devenue ma meilleure amie. On ne se quittait plus, on avait fait des dÃ©lires, des bÃªtises, beaucoup de bÃªtises mÃªme ! On s'Ã©tait Ã©clatÃ© pendant ses annÃ©es. Peu de temps aprÃ¨s que je sois arrivÃ©e, Birthday avait quittÃ© l'AcadÃ©mie, ayant une maladie grave. Ratio, en ami de cÅ“ur, s'Ã©tait dÃ©cidÃ© Ã le suivre.

Une nouvelle fille arriva : Honey. Elle avait les cheveux couleur beige, avec des petites couettes. C'Ã©tait la plus jeune qui n'Ã©tait jamais venue ! Elle possÃ©dait le pouvoir de l'information, pouvait traiter des donnÃ©es en un temps record. On n'avait jamais vraiment vu son pouvoirâ€¦

Puis, Ã l'Ã¢ge de 14 ans, Nice quitta l'AcadÃ©mie pour des raisons que l'on ignorait. Il partit du jour au lendemain, sans prÃ©venir. Je hochais les Ã©paules : il faisait ce qu'il voulait aprÃ¨s tout ! Mais Summer Ã©tait inquiÃ¨te par son comportement. Elle s'Ã©tait aussi plain des cours qu'elle trouvait dorÃ©navant ennuyant, puis elle partit, elle aussi, et nous nous promettions de rester toujours amis, quoi qu'il arrive.

Son dÃ©part m'avait fait mal au cÅ“ur, comme on ne pouvait l'imaginer. Mais elle avait fait son choix : elle ne pouvait plus supporter cette Ã©cole, et le fait d'Ãªtre enfermÃ© Ã double tour dans un endroit dirigÃ© par le gouvernement.

C'est Ã ce moment lÃ que je m'Ã©tais rapprochÃ©e d'Art. Son Minimum n'avait toujours pas Ã©tÃ© dÃ©couvert, puis les scientifiques abandonnÃ¨rent. Ils disaient que s'il possÃ©dait un Minimum, alors ils l'auraient trouvÃ© de puis longtempsâ€¦ Mais Art ne baissait pas les bras. Il resta dans cette Ã©cole, et, dÃ¨s qu'il apprit Ã§a, il

redoubla d'effort dans ses Ã©tudes : il emprunta presque tous les livres de la bibliothÃ¨que concernant quelconque informations sur les DÃ©tenteur ou les Minimums.

Nous Ã©tions devenus trÃ¨s proche, trÃ¨s liÃ©s. A chaque fois que je le voyais, cependant, je sentais mon cÅ“ur cogner dans ma poitrine et une Ã©trange sensation de bonheur, un peu comme si mon Minimum se manifestait, mais c'Ã©tait encore diffÃ©rentâ€¦

En tant qu'ami, et parce qu'Ã moi aussi, Ã§a m'intÃ©ressait, je lisais et rÃ©coltais des infos avec lui, Ã ses cÃ´tÃ©s. J'Ã©pluchais chaque livre, chaque manuscrit. J'avais de bonnes notes Ã l'Ã©cole, tout comme Art, qui m'impressionnait avec sa vitesse de lecture. Il Ã©tait toujours plus curieux, avides de connaissance et d'information. Il demanda un jour Ã un professeur de lui montrer ses archives, dans les recherches sur les Minimums. Mais celui-ci lui avait dit qu'ils Ã©taient confidentiels, et que, de toute faÃ§on, ils n'Ã©taient pas Ã l'AcadÃ©mie.

C'est Ã ce moment que sa soif de connaissance l'a perdu. Le lendemain, je fus rÃ©veillÃ©e par les professeurs qui courraient dans tous les sens. Je les interpellais, puis ils me dirent :

-Art est Ã l'hÃ´pital ! Il a une hÃ©morragie trÃ¨s grave au niveau du crÃ¢ne !

Mon cÅ“ur fit un bond dans ma poitrine. Art ? A l'hÃ´pital ? Non, Ã§a ne se pouvait pasâ€¦

Je demandais alors Ã tous les passants oÃ¹ Ã©tait Art dans un accÃ¨s de panique. L'un d'eux me disait l'adresse : l'hÃ´pital Ã cent mÃ¨tre de l'Institut Minimum. Alors que j'entendais le nom de cet Ã©tablissement maudit, je me contentais de ne pas y penser, mais de penser plutÃ´t Ã Art : il allait peut-Ãªtre mourir. Non ! Il fallait que je fasse quelque chose ! Je courais encore plus vite, espÃ©rant arriver Ã temps. Je ne voulais pas avoir de regret comme quoi je n'Ã©tais pas arrivÃ© Ã temps.

Une fois que j'avais franchis la porte, je me prÃ©cipitais vers la rÃ©ceptionniste pour lui hurler quel Ã©tait le numÃ©ro de sa chambre. Reculant d'un pas, comme si mon regard pouvait la tuer, elle disait le numÃ©ro en bafouillant. Rapidement, je me rendis dans l'ascenseur, bousculant des personnes au passage, puis spamma le bouton de l'Ã©tage. J'attendais. Avec rÃ©flexion, j'aurai prÃ©fÃ©rÃ© prendre les escaliers. Je courrais dans les couloirs, puis je vis Ã travers les vitres transparentes, Art, Ã©tendu sur un lit, branchÃ© Ã des centaines d'appareils :

-Art !

Je rentrais en trombe dans la chambre, les larmes coulantes, mais alors que je voulais m'approcher le mÃ©decin m'arrÃªta dans ma course, et d'n ton sÃ©rieux, il disait :

-Mademoiselle, je vous pris de sortir, nous devons l'opÃ©rer d'urgence.

-Non ! S'il vous plait ! L'implorais-je. Je veux le voir, toucher sa peau une derniÃ¨re fois, s'il vous plait !

Je tenais Ã tenir son poignet dans mes mains, sentant son pouls peut-Ãªtre pour la derniÃ¨re fois entre mes mainsâ€¦ Le sentir respirerâ€¦Le sentir vivreâ€¦

-Je suis dÃ©solÃ©, nous ne pouvons pas vous laisser passer.

Je me dÃ©battais de son emprise, puis des personnes arrivÃ¨rent dans la chambre, en tenue de chirurgiens, pour l'opÃ©rer. Je criais, je hurlais pour qu'il ne l'emmÃ¨ne pas dans leur chambreâ€¦ Mais mes cris ne changÃ¨rent rien Ã la situation.

J'Ã©tais alors obligÃ©e d'attendre dans la salle d'attente, comme une personne banale attendant son jugement. Art ne mÃ©ritait pas Ã§aâ€¦ Il en le mÃ©ritait en rien, il ne devait pas mourir, je le lui dÃ©fendaisâ€¦ Puis je me souvenais de mon Minimum. Je serrais le livre de Gasquet entre mes mains. MÃªme si mon pouvoir consistait Ã changer la matiÃ¨re, on le disait qu'il pouvait s'amÃ©liorer, pas vrai ? Je n'avais plus fais de test depuisâ€¦ On pouvait toujours tenter ? AprÃ¨s tout, qu'est-ce que Ã§a coutait Ã part du sang de ma part ?

Je saisis ma plume et m'entailla lÃ©gÃ¨rement le poignet, afin d'en mettre une goutte sur la page. Je voulais essayer, quoi qu'ils en disent, quoi qu'il en coute, je devais essayerâ€¦ Je trempais le bout de la plume puis le posais sur le papier. Je ressentis cet habituel battement, annonÃ§ant le dÃ©but de mon pouvoir. Mais cette fois, c'Ã©tait diffÃ©rent : je le ressentais plusieurs fois, cognant de plus en plus contre ma poitrine, me procurant plus de sensation. Mais qu'est-ce que c'Ã©tait ? Puis, ignorant ce phÃ©nomÃ¨ne, tremblante, les larmes coulant toujours, je dÃ©cidais de m'y mettre :

Je veux qu'Art ne meure pas. Qu'il se rÃ©tablisse, qu'il guÃ©risse rapidement, qu'il ne franchisse pas le cap des morts, qu'il reste en vie. Je vous en supplieâ€¦ Si ce Minimum peut faire quelque chose, alors faites-leâ€¦ Je ne veux pas qu'Art meure, je ne veux pas qu'Art meureâ€¦ Je veux qu'il reste en vieâ€¦

Mes larmes mouillÃ¨rent la feuille sur laquelle j'Ã©crivais. Je refermais le livre puis, je mis ma tÃªte contre mes genoux, pleurant, implorant. AprÃ¨s tout ce que j'avais vÃ©cu, toutes les fois oÃ¹ Dieu m'avait crachÃ© dessusâ€¦ Je ne pouvais m'empÃªcher de dire que j'Ã©tais maudite. Je priais, je hurlais intÃ©rieurement : faites qu'il soit sauf ! Faites qu'il vive !

Et sÃ»rement pour la premiÃ¨re fois dans ma vie, Dieu avait entendu mes paroles.

-L'opÃ©ration fut un succÃ¨s, c'est un miracle ! Survivre Ã une telle hÃ©morragie, c'est Ã croire si Dieu ne la pas incitÃ© Ã resterâ€¦

Je levais mon visage plein de larme vers le mÃ©decin, qui me sourit amicalement. Je voulu demander immÃ©diatement Ã le voir, mais il disait que c'Ã©tait impossible, qu'il fallait qu'il se repose. Je ne discutais pas, contrairement Ã la derniÃ¨re fois, je le remerciais, et le lendemain, j'allais le voir.

Il Ã©tait Ã , le haut du crÃ¢ne rasÃ© et couvert de bandage pour avoir fait l'opÃ©ration. DÃ¨s que j'entrais, il se retirait de sa lecture pour m'offrir un sourire, le mÃªme que celui qu'il m'avait

donnÃ© le premier jour oÃ¹ je l'avais connu, et qu'il m'avait remerciÃ©. Ce sourire lÃ . Je lui rendis, heureuse. Art n'Ã©tait pas mort.

Je lui offris un livre Ã pages blanche en guise de rÃ©tablissement. Pour moi, c'Ã©tait le plus beau cadeau qu'on pouvait offrir Ã quelqu'un, et pour cause : j'avais toujours le miens sur moi. Il l'accepta avec plaisir, puis il me confia qu'il ne se rappelait plus ce qu'il s'Ã©tait passÃ© ce jour lÃ , le jour oÃ¹ il avait finit Ã l'hÃ´pital, oÃ¹ il avait fait l'excursion Ã l'Institut. Je lui souriais : c'Ã©tait peut-Ãªtre mieux ainsi.

C'est Ã ce moment, mÃªme dÃ©placÃ©, que je lui racontais mon passÃ©. AprÃ¨s Gasquet, c'Ã©tait la seule personne Ã qui je m'Ã©tais confiÃ©. Cela renforÃ§a notre lien, encore plus.

Au bout de quelques semaines, il Ã©tait de nouveau sur pied, puis nous reprenions nos habitudes de lectures et de recherche d'informations. AprÃ¨s que je lui avais racontÃ© mon histoire, il Ã©tait convaincu qu'il y avait quelque chose cachÃ© derriÃ¨re tout Ã§a, et il me promit qu'il allait le dÃ©couvrir. Pour moi, il n'y avait rien de cachÃ©, tout Ã©tait trÃ¨s clair. Mais j'avais beau lui rÃ©pÃ©ter, il gardait cette idÃ©e en tÃªte.

Quelques annÃ©es plus tard, Art fut diplÃ´mÃ© de l'Institut, prit directement au poste de commissaire dans les affaires criminelles concernant les DÃ©tenteurs Ã 20 ans. J'Ã©tais diplÃ´mÃ©, moi aussi : mais j'avoue que je ne savais pas quoi faire, maintenant. AprÃ¨s tout, j'ai fais l'AcadÃ©mie pour justement faire quelque choseâ€¦ Mais Ã prÃ©sent, je n'avais pas vraiment rÃ©flÃ©chit Ã ce que j'allais devenirâ€¦ Puis, quelques jours plus tard, on devait quitter l'AcadÃ©mie. Art et moi regardions en arriÃ¨re le bÃ¢timent, chargÃ© de bon souvenir.

-C'est une nouvelle vie qui commenceâ€¦ souri-t-il, des rÃªves plein Ã la tÃªte

-J'aurai tellement voulu rester plus longtempsâ€¦ soupirais-je. Je n'ai aucun projet pour la suiteâ€¦ A vrai dire, je ne savais mÃªme pas que j'irai jusque lÃ â€¦

-Tu n'as aucune idÃ©e ? Vraiment aucune ? Tu sais, tu es diplÃ´mÃ© de l'AcadÃ©mie Facultas, ce n'est pas rien ! Tu devrais travailler avec ton Minimum, il est prÃ©cieux, tu saisâ€¦

Je n'osais pas le regarder : lui, il n'avait pas de Minimum, et je sentais au fond de lui qu'il aurait toujours voulu en avoir un. Mais malgrÃ© Ã§a, je l'admirais, car il avait trouvÃ© un bon travail, qui lui plairait sÃ»rement.

-Non, dÃ©clarais-je, je refuse de travailler comme une machine au service du gouvernement.

Art rÃ©flÃ©chit, puis il sourit avant de proposer :

-Et siâ€¦tu devenais ma partenaire en tant qu'inspectrice de police ?

Je dÃ©tournais le regard de la faÃ§ade de l'Ã©cole pour plonger mes yeux dans les siens. Il semblait sincÃ¨re dans sa proposition, et

Ã©tait vraiment sÃ©rieux. Les pensÃ©es cogitaient dans ma tÃªte : travailler avec Art ? Dans la police ? En tant que sa partenaire ?

Je souriais. Je n'avais pas besoins de rÃ©flÃ©chir trÃ¨s longtemps : travailler avec un ami d'enfance et de cÅ“ur, qui faisait balancer mon cÅ“ur comme dans un ascenseur, je ne pouvais pas dire non. Je m'avanÃ§ais, puis tendis la main vers lui, pour dire :

-Je suis d'accordâ€¦Partenaireâ€¦

Il regarda ma main et l'attrapa pour me la serrer Ã son tour.

-C'est d'accord, on fera comme Ã§aâ€¦ Mais je serai ton patron, tu sais ? ajouta-t-il avec un sourire moqueur.

Je gloussais. Je sentais que l'on allait bien s'entendre, et que ma vie professionnelle allait s'avÃ©rer plus cool que je ne l'avais prÃ©vuâ€¦

En sentant sa main chaude encore dans la mienne, je sentais son rÃ©confort, la sensation de relaxation qu'il me procurait, comme si tous mes problÃ¨mes s'Ã©vaporaient en un instant.

-Je pense que tu peux lÃ¢cher ma main, Ã prÃ©sentâ€¦ disait-il, un sourire gÃªnÃ©

Mes joues commencÃ¨rent Ã devenir rouges, puis j'enlevais ma main d'un petit coup brusque. Oui, je ne m'attendais sÃ»rement pas au futur que me rÃ©servait ce parcoursâ€¦ Un futur semÃ© d'embuche, accompagnÃ© d'un partenaire avec qui ma relation allait devenir un peu particuliÃ¨reâ€¦

Oui, Ã cet instant, je ne pensais pas que ma vie se dÃ©roulerait comme dans un roman... Un roman mouvementÃ© et qui, s'il se vendait, deviendrait un Best-sellerâ€¦

5. Un an aprÃ¨s le diplÃ´me

Chapitre 5 : Un an aprÃ¨s le diplÃ´meâ€¦

-Alors, alors ? Comment Ã§a se passe avec Art ?

Je soupirais en laissant retomber mon soda sur ma table. Summer me regarder d'un sourire taquin. Elle avait bien changÃ© depuis l'AcadÃ©mie : les cheveux longs, deux mÃ¨ches en dÃ©gradÃ©s lui arrivant Ã l'Ã©paule, une tresse sur le cÃ´tÃ© attachÃ© par deux pÃ©tales de fleur de cerisier.

AprÃ¨s avoir quittÃ© l'AcadÃ©mie, elle avait rejoins Murasaki et Nice au Â« CafÃ© Nowhere Â» : ils y ont louÃ© une table, et avec Birthday et Ratio, ils constituent une agence de dÃ©tective constituÃ© de DÃ©tenteur. Leur paye ne dÃ©pend que des affaires qui leur Ã©taient proposÃ©, et ils ne gagnaient pas beaucoup mais ils s'amusaient bien. MÃªme moi, de temps Ã autre, je voulais bien les aider si je n'avais pas beaucoup de travail.

C'est pourquoi Summer m'avait invitÃ© Ã boire un coup dans ce cafÃ©.

Nous nous Ã©tions retrouvÃ©s rapidement aprÃ¨s le diplÃ´me, et ces petites conversations autour d'un verre sont devenues habituelles. Aujourd'hui, tout le monde Ã©tait sur une affaire, et Summer avait dÃ©cidÃ© de prendre congÃ©, et en avait profitÃ© pour m'inviter.

Le chef du bar, Master, ainsi que la serveuse, Koneko, Ã©taient leurs amis et s'entendaient bien. J'avoue que de parler de ce genre de chose devant eux me gÃªnait au dÃ©but, mais ce ne sont pas des cafteurs : ils gardaient les secrets.

-Pourquoi tu me pose cette question tout le temps ? Soupirais-je, agacÃ©e et gÃªnÃ©e

-Bah quoi !? J'ai le droit de savoir ! Alors ? Vous en Ãªtes oÃ¹ ? Baiser ? Confession ? Attends ! Ne me dites pas queâ€¦ Je n'y crois pas !

-ArrÃªte de te faire des films, Summer ! Il ne s'est rien passÃ© ! Il n'est que mon partenaire ! Rien de plus !

-Rien de plusâ€¦pour l'instant ! RÃ©pliqua-t-elle avec un sourire qui s'Ã©vanoui rapidement. Tu sais, tu devrais arrÃªter de te mentir Ã toi-mÃªmeâ€¦ Ã§a fait quand mÃªme des annÃ©es que tu contiens tout Ã§a, mais tu ne remarques rien.

Je dÃ©tournais le regard pour regarder mon reflet dans mon verre de coca, rougissant. C'Ã©tait vrai que j'avais toujours ses pulsations s'accÃ©lÃ©rant lorsqu'il s'approchait trop prÃ¨s, cette sensation de bonheur quand il est Ã cÃ´tÃ© de moi, cette envie d'entrelacer mes doigts dans les siens quand sa main est proche de la mienne, c'est vrai que j'avais l'envie deâ€¦Je rougissais encore plus quand j'imaginais une scÃ¨ne de baiser.

Mais tout cela n'Ã©tait pas de l'amour. C'Ã©tait de l'affection, rien de plus. On a vÃ©cu beaucoup de souvenirs, de moment ensemble, mais rien de plus. Ce n'Ã©tait pas possible. Cependant, j'essayais de changer de sujet de conversation :

-Et toi, Nice ? Ã‡a avance ?

Elle soupira et mit sa chaise en Ã©quilibre sur deux pieds, les mains derriÃ¨re la tÃªte :

-Laisse tomber ! Cet idiot ne voit mÃªme pas que j'en pince pour luiâ€¦

-Pourquoi ne pas lui dire directement au lieu d'essayer de lui faire comprendre ?

-Eh bien, rougit-elle, ce n'est pas facile, tu saisâ€¦ Tant que je ne suis pas sÃ»re, je ne prÃ©fÃ¨re pas tenterâ€¦ AprÃ¨s tout c'est de Nice que l'on parle !

Je sirotais mon coca. Cela faisait depuis l'enfance qu'elle en pinÃ§ait pour Nice. Le brun au casque l'avait toujours intÃ©ressÃ© de toute faÃ§onâ€¦ Ce n'Ã©tait pas difficile Ã devinerâ€¦ Summer regarda sur le coin de la table :

-Tu as encore achetÃ© un livre Ã pages blanches ? C'est le combientiÃ¨me ?

-Oui, j'avais finis l'ancien. Je pense que c'est le quinziÃ¨meâ€¦ou peut Ãªtre seiziÃ¨me, je ne sais plus tropâ€¦

-Toujours cette manie d'Ã©crire tout ce qui se passe dans ta tÃªte ? Me taquina Master, moulant du cafÃ©

-Tu dois avoir une grande bibliothÃ¨que chez toi, non ? Demanda Koneko, dÃ©barrassant le soda de Summer

Chez moi ? Oui, c'Ã©tait bien Ã§a le problÃ¨meâ€¦ Je n'avais pas de chez moi.

-Ou-Oui, mentis-je. J'ai une grande Ã©tagÃ¨reâ€¦

-Tu devrais me faire visiter ! S'exclama Summer, joyeuse. Tu ne m'as jamais montrÃ© ton appartement ! Tu dois l'avoir construit toi-mÃªme avec ton Minimum, j'imagine !

Une goutte de sueur suinta de mon front. La vÃ©ritÃ©, c'est que je vis dans une tente faite en tissus, dans un terrain vague. Je suis consciente qu'avec mon Minimum, je pouvais me crÃ©er une maisonâ€¦ Mais le problÃ¨me, c'est les matÃ©riaux : je ne peux pas construire sans ! Et les matÃ©riaux, tout simplement, je ne peux pas les acheterâ€¦ Je n'ai pas des problÃ¨mes d'argent ! C'est juste queâ€¦ je dÃ©pense tout dans des romans et des mangas. Alors quand Summer me demanda si elle pouvait visiter mon appart, c'est que ma tente n'Ã©tait pas trop appropriÃ©eâ€¦

-Ecoute, c'est le Bazard, en ce momentâ€¦ Mentis-je de nouveau. Mais je t'informerais quand je pourrais passer !

Je ne voulais pas les inquiÃ©ter. Summer avait dÃ©jÃ assez de problÃ¨me d'argent comme Ã§a ! Elle vivait actuellement avec Koneko dans un appartement, en collocation. La serveuse l'avait bien hÃ©bergÃ©, le temps qu'elle trouve les moyensâ€¦ Cependant, ce n'est pas en buvant un verre avec moi au lieu de travailler qu'elle allait arranger les chosesâ€¦

Soudain, mon portable vibra sur la table. Je regardais l'Ã©cran : Â« Gasquet Â». Je dÃ©crochais en souriant. Il me disait qu'il voulait me parler dans son appart. J'acceptais, puis je me levais, rÃ©glant la note.

-Eh ! Tu vas oÃ¹ ?! S'exclama Summer, s'Ã©touffant Ã moitiÃ© avec la paille du nouveau soda qu'elle avait commandÃ©.

-Rendre visite Ã Gasquet. Dis-je en rÃ©cupÃ©rant la monnaie que Koneko me donna en souriant

-Tu ne le vois pas assez au poste, celui-lÃ ? Disait Summer, frustrÃ©e

Je passais la porte vitrÃ©e en ne rÃ©pondant pas, juste en faisant un signe de la main pour dire au revoir, plantant Summer Ã la table, qui soupira. Je me rendis alors vers l'immeuble de Gasquet. Cela faisait longtemps que je ne lui avais pas rendu visite dans son appartementâ€¦ Je passais la porte d'entrÃ©e, ne prenant mÃªme pas la peine de frapper, puis je retrouvais cette bonne vieille odeur de tabac me poignant Ã la gorge.

Depuis mon entrÃ©e Ã Facultas quand j'avais 14 ans, Gasquet avait vieillit, changÃ© : La moitiÃ© de ses cheveux Ã©taient devenus blancs, puis il avait une barbichette, rattachÃ©e avec un Ã©lastique. Ses cheveux Ã©taient moins longs, mais toujours assez pour pouvoir faire une mini queue de cheval. Je reconnaissais toujours son Ã©ternel pendentif Â« peace and love Â» autour de son cou, et toujours un Å“il fermÃ© sur les deux. Il fumÃ© un cigare, puis possÃ©dait une canne Ã cÃ´tÃ© de son fauteuil, qu'il utilisait tout le temps.

-Toujours Ã fumer, Ã ce que je vois ? Soupirais-je en mettant ma veste sur son porte-manteau. Tu sais, tu vas mourir vite d'un cancer Ã ce rythmeâ€¦

-Super accueil, sourit-il.

Son appartement Ã©tait toujours dans le mÃªme dÃ©sordre, des dossiers Ã©parpillÃ©s un peu partout. Il fallait se concentrer pour ne pas marcher sur l'un d'entre eux. Je m'essayais dans le canapÃ© en face de lui, puis je demandais, croisant les jambes :

-Alors ? Pourquoi m'avez-vous fais venir ?

-J'ai besoins d'une raison pour t'inviter ? Toujours avec le sourire

J'arquais un sourcil. Il comprit vite qu'il ne fallait pas tourner autour du pot. Gasquet Ã©crasa sa cigarette dans un cendrier plein Ã craquÃ©, avant de commencer :

-J'ai une affaire Ã vous confier, Ã toi et Ã Artâ€¦

-Pourquoi ne m'en parler qu'Ã moi ?

-Je ne sais pasâ€¦soupira-t-il aprÃ¨s quelques secondes de silence. J'avais sÃ»rement envie de te revoir assis lÃ , dans ce canapÃ©, en face de moiâ€¦ Je me souviens la derniÃ¨re fois que tu Ã©tais venue ici, tu me tendais ton diplÃ´me, puis tu criais, heureuse, que tu allais rentrer dans la police, dans le mÃªme cadre que moi. Tu ne peux pas savoir Ã quel point Ã§a m'a Ã©tonnÃ© !

-J'imagine, oui... baissais-je le regard, honteuse d'avoir posÃ© cette question Ã tout va

Gasquet Ã©tait un peu comme un pÃ¨re pour moi certes un vieux pÃ¨re, mais un pÃ¨re quand mÃªme. Et lui, en contre partie, il me considÃ©rait un peu comme sa fille. Il sortit un dossier qui Ã©tait installÃ© par terre, Ã ses cÃ´tÃ©s. Il l'ouvrit et me montra des photos de personnes mortes, baignÃ©es dans le sang. Je pris les diffÃ©rentes photos afin de les analyser. Il prit sa canne, la mit entre ses jambes, puis posa ses deux mains sur le bout arrondit, comme pour se reposer dessus.

-Ce sont des meurtres en sÃ©rie, expliqua Gasquet. Le mÃªme mode opÃ©ratoire : aucune arme du crime jamais retrouvÃ©s sur les lieux, et c'est comme si des aiguilles ont Ã©tÃ© plantÃ© dans leur corps. Mais lÃ encore, rien retrouvÃ© Ã l'intÃ©rieur. Pas de trace de poison, rien : ils sont tous morts le cÅ“ur, le cerveau et les poumons transpercÃ©. Plus parfois la gorge transpercÃ©, la jambeâ€¦

Ils ont tous souffert avant leur mort.

Je regardais la liste des victimes dans le dossier. Gasquet rajouta d'un air grave :

-Et ils ont tous des points communs : ce sont tous des DÃ©tenteursâ€¦

-Et tu nous demandes Ã moi et Ã Art de rÃ©soudre ce meurtre, c'est Ã§a ? J'accepte volontiers : cette affaire a l'aire trÃ¨s intÃ©ressanteâ€¦ Mais pourquoi ne pas la rÃ©soudre toi-mÃªme ? Demandais-je, incrÃ©dule

-Je suis beaucoup trop vieux, maintenant, dit-il en s'appuyant sur sa canne comme pour donner du poids Ã ses paroles. On m'avait assignÃ© cette affaire mais je suis dÃ©finitivement bon pour la retraite !

Je le regardais d'un air compatissant. Il est vrai qu'il avait maintenant la soixantaine, aller sur le terrain devenait de plus en plus difficile pour luiâ€¦

-Je comprendsâ€¦ disais-je, n'osant pas plonger mon regard dans son Å“il.

-Attention, je peux toujours travailler ! Disait-il en ricanant. Mais c'est juste qu'avoir plusieurs affaires en mÃªme temps m'Ã©puise.

-Je te le rÃ©pÃ¨te : arrÃªte de fumer ! Dis-je en refermant le dossier pour le poser Ã cÃ´tÃ© de moi. C'est Ã cause de tes poumons que tu es trop fatiguÃ© !

-ArrÃªtes de dire des bÃªtises ! S'exclama-t-il avant de prendre un sourire taquin. Et sinon, comment Ã§a se passe avec Art ?

Je rougissais et me crispais Ã l'entente de son nom. Je bafouillais et haussais le ton :

-M-Mais p-pourquoi tout le monde me pose cette question aujourd'hui !?

Il rigolait, tandis que je me levais du canapÃ©, le dossier sous le bras.

-Ã‡a se voit sur ton visage que tu l'aimes bien, me taquina-t-il.

-Tu-Tu dis n'importe quoi ! C'est j-juste un partenaire !

Je sursautais en sentant mon tÃ©lÃ©phone vibrer dans ma poche. Je rougissais encore plus qu'avant quand je vis le nom de mon patron sur mon tÃ©lÃ©phone.

-Art je suppose ? Puis Gasquet repartit de plus belle dans un fou rire, avant de s'Ã©touffer, puis de tousser fortement.

-Ã‡a vous apprendra ! Dis-je, encore rouge, tandis que je prenais rapidement mon manteau et que je tournais la poignÃ©e.

-Aller ! On se voit au poste ! Disait-il en souriant.

Je fermais la porte dans un fracas, puis je le rÃ©entendus rire Ã travers la porte. Je soupirais, essayant de reprendre une couleur normal, puis je regardais mon Ã©cran de
portable.

Artâ€¦

J'inspirais et je dÃ©crochais en descendant les escaliers pour rejoindre la ruelle.

6. Une affaire sous le bras

Chapitre 6 : Une affaire sous le bras

Je rejoignais Art dans sa voiture ; il m'attendait au bout de la rue, lui ayant dit que j'Ã©tais chez Gasquet. Je soupirais quand il dÃ©marra.

-Tu n'as pas l'air de trÃ¨s bonne humeurâ€¦ disait-il en souriant

-Les gens m'agacent en ce momentâ€¦ Alors ? Qu'est-ce qu'il nous attend cette fois ?

-Je t'agace, moi aussi ?

Il me regarda avec sourire. Je dÃ©tournais le regard, avant de rÃ©pondre dans mon col :

-Nonâ€¦toi nonâ€¦ Pas du toutâ€¦

-Un homme a Ã©tÃ© retrouvÃ© : complÃ¨tement broyÃ©, commenÃ§a-t-il, rÃ©pondant Ã ma prÃ©cÃ©dente question. On pense que c'est l'Å“uvre d'un DÃ©tenteur. On a rÃ©ussi Ã l'identifiÃ© quand mÃªme â€¦

-Bon boulot, les scientifiques, chapeau ! M'exclamais-je alors que je mettais ma ceinture. Au fait, Gasquet m'a donnÃ© une affaire qu'il devait rÃ©soudre j'ai le dossier. Il dit qu'il n'a plus l'Ã¢ge pour Ã§aâ€¦

-Gasquet se fait vieux, disait Art en changeant de vitesse. C'est normal. C'est quoi comme affaire ?

Je lui racontais la mÃªme chose que ce que m'avait dit Gasuke, tout en feuilletant de nouveau le dossier. Il m'Ã©couta attentivement, puis nous arrivions bientÃ´t sur les lieux du crime quand j'avais terminÃ©. Les voitures de polices Ã©taient nombreuses sur les parkings entourant ce parc pour enfant. Nous descendions, puis il prÃ©senta sa plaque de commissaire pour pouvoir franchir les rubans de sÃ©curitÃ©. Je sentais l'odeur du sang Ã plein nez, puis je fus rÃ©pugnÃ©e devant un tel spectacle : un corps dÃ©chiquetÃ©, les organes dehors, le sang Ã©parpillÃ© sur le gazon. Je me retenais de vomir : ce n'Ã©tait pas professionnel.

Art s'approcha du corps comme si cette boucherie ne l'Ã©cÅ“urait pas. Il demanda des informations sur la victime, puis un policier lui donna simplement un dossier dÃ©jÃ prÃ©parÃ©. Je posais quand mÃªme des questions :

-Y a-t-il des tÃ©moins ?

-Oui, et malheureusement, ce sont principalement des enfants et des parents. Il surveillait son petit quand d'un seul coup, d'aprÃ¨s les tÃ©moins, il commenÃ§a Ã se dÃ©composer sous leurs yeux, sans qu'aucune personne ne le touche.

-Cela ne fait aucun doute que d'aprÃ¨s les circonstances que le meurtrier s'agisse d'un DÃ©tenteurâ€¦ RÃ©flÃ©chit Art en feuilletant les diffÃ©rentes informations.

-Oui, et d'aprÃ¨s les analyse de sang, la victime est aussi un DÃ©tenteur.

-Je voisâ€¦rÃ©flÃ©chissais-je. On vous laisse continuer de prendre des photos et de ramasser l'avis des tÃ©moins. Art, retournons au poste : il faut qu'on analyse en dÃ©tail les photos et aussi le dossier de Gasquetâ€¦

-Je te rappelle que c'est moi, ton supÃ©rieurâ€¦disait-il un peu frustrÃ©

Je me crispais, gÃªnÃ©, mais finalement, il s'appliqua Ã mes paroles. Nous retournions alors au poste, puis une fois au bureau, je posais les diffÃ©rentes photos de l'enquÃªte sur la table ainsi que celles de Gasquet. Art soupira devant toutes les victimes :

-Ã‡a va de pire en pireâ€¦ les meurtres se multiplientâ€¦ Et tous visent des DÃ©tenteursâ€¦

Je regardais attentivement les photos de Gasquet, essayant de trouver des points communs entre les victimes. Voyant que j'Ã©tais concentrÃ©e sur l'affaire, Art sourit puis disait :

-Tu devrais faire attention Ã toiâ€¦

Je levais la tÃªte quand il m'avait dit ces paroles. Il s'inquiÃ©tait pour moi ? Je retournais plonger dans mon enquÃªte, cachant mes rougeurs, puis rÃ©pondit :

-Ne t'inquiÃ¨te pas, tu n'as pas Ã t'en faireâ€¦ Je vais bien.

-Je ne parlais pas de ta santÃ©, mais du fait que tu es un DÃ©tenteur, qui plus et dans la police, rÃ©pliqua-t-il d'un ton sec. Avec les meurtres qui rodent, je n'ai pas envie que tu te fasses choper.

-Oui, promis, je ferai attentionâ€¦ disais-je dans le vide

Il me mit une main sur l'Ã©paule et me tourna vers son visage qu'il rapprocha. Je fus retournÃ©e dans ma poitrine par ce geste, n'osant plus bouger. Il plongea ses beaux yeux dans les miens, avant de rÃ©pÃ©tait pour Ãªtre sÃ»r :

-Promis ?

-P-Promisâ€¦ bafouillais-je

Je me retournais d'un coup sec vers les photos pour ne pas lui

montrer mon visage effarouchÃ©. Mais qu'est-ce qui me prenait ? Son visage Ã©tait si proche du mienâ€¦ Je fus interrompu dans cette question par un coup de fil. Je soupirais en regardant le nom s'afficher. Art me laÃ§ait un regard noir pour pouvoir me permettre ce genre de chose au travail. Je dÃ©crochais en vitesse puis chuchotais tandis qu'Art feuilletait les pages :

-Summer ! Ce n'est pas le moment, je bosse lÃ !

-Oh pardon ! J'ai du t'interrompre Ã un moment critique avec Art si tu me gueule dessusâ€¦

Je voulu lui crier d'arrÃªter ses enfantillage mais je me retenais sur mon lieu de travail, portant ma main Ã mon front :

-Ecoute, je suis sur une sale affaireâ€¦ Qu'est-ce que tu veux ?

-Ah ! Je voulais juste savoir si tu voulais aller chez le coiffeur avec moi tout Ã l'heureâ€¦ J'ai vu une super adresse en bas de chez moiâ€¦

Les veines gonflantes sur mon crÃ¢ne, je dÃ©crochais sans attendre la fin de la phrase. Mais qu'est-ce qui lui prenait ? M'appeler pour m'inviter chez le coiffeur alors que je bosseâ€¦ Je retournais prÃ¨s d'Art qui essayait de dÃ©chiffrer les infos :

-Ecoutes, dit-il, mettant sa main sur son front indiquant son mal de crÃ¢ne, je ne pense pas qu'il y ai quoi que ce soit sur la scÃ¨ne pouvant nous indiquer qui est le meurtrier, ou mÃªme quelconque preuve ou indiceâ€¦

-Les policiers ont bien cherchÃ© toutes les informations ? Ils ont fouillÃ©s leurs maisons ? N'ont-ils pas un point commun particulier ?

-Non, aucunâ€¦ seulement les mÃªmes choses banales comme le journal, les prospectus de publicitÃ©â€¦ et mÃªme sur les photos ! Ils n'ont rien de particulierâ€¦

Je regardais sur les photos : effectivement, rien n'Ã©tait Ã dÃ©plorer. J'essayais de regrouper les points communs entre les victimes, mais rien ne me venait Ã l'espritâ€¦

-Ils viennent tous de Yokohama, et ont Ã©tÃ© tuÃ© Ã Yokohamaâ€¦ Le DÃ©tenteur serait dans les environs ?

-Peut-Ãªtre que son pouvoir n'a pas un grand rayonâ€¦ Ou peut-Ãªtre tout simplement habite-t-il Ã Yokohamaâ€¦ Mais le champ des suspects reste vasteâ€¦

Nous Ã©tions dans une impasse : sans armes, ni empruntes, on ne pouvait pas vraiment identifier le coupableâ€¦ Nous devions juste trouver des points communs, mais c'Ã©tait quand mÃªme assez bizarreâ€¦

-Si mÃªme il s'attaquerait aux DÃ©tenteur, commenÃ§a Art, alors comment fait-il pour les repÃ©rer ? Est-ce qu'il aurait des sources ? Ou quelque chose pour les identifier ? Ou alors, est-ce un endroit juste pour les DÃ©tenteurs ? Seulement eux ?

-Possible, rÃ©pliquais-je, pensive. Mais tout cela reste simplement vague.

Toutes les informations cogitaient dans ma tÃªte : les pistes Ã©taient vaste, et les indices faiblesâ€¦ N'y avait-il pas quelque chose qui pouvait nous frapper ? Art alla prendre des sucreries pour se booster le cerveau : il adorait tout ce qui Ã©tait sucrÃ©. Je lui demandais de m'en prendre un aussi pour moi, puis il me ramena une bonne mousse au chocolat. Je goutais et aperÃ§us qu'il Ã©tait vraiment bon :

-Hmmm ! Tu l'as eu ou ?

-Chez le pÃ¢tissier du coin, dans le centre ville : ses mets son succulent !

-Tu as le don pour trouver les bonnes pÃ¢tisseries ! Souriais-je

-Je suis habituÃ©, aprÃ¨s tout, dit-il en reprenant une bouchÃ©e.

Je rÃ©flÃ©chissais, regardant la mousse onctueuse. Chez le pÃ¢tissierâ€¦ C'Ã©tait accessible Ã tous, mÃªme aux DÃ©tenteurs, c'est bien connuâ€¦ C'est Ã ce moment qu'une idÃ©e me frappa Ã l'esprit :

-Et si le meurtrier Ã©tait dans un commerce accessible Ã tous : aussi bien aux DÃ©tenteurs, qu'aux personnes normales ? Du style une Ã©picerie, ou un super marchÃ© ! Dans ces endroits, on donne souvent notre identitÃ© avec une carte bancaire ou un chÃ¨queâ€¦

-Pourquoi pas ? Je ne connais pas d'endroit seulement rÃ©servÃ©e aux DÃ©tenteurs, ton hypothÃ¨se et bonneâ€¦ Mais Ã§a ne restreins pas vraiment les possibilitÃ©s ! MÃªme si on demande aux policiers de fouiller leur vie, il y a une grande chance que, comme ils habitent Yokohama, on retrouve les mÃªmes magasinsâ€¦

Quelle poisse ! Je me tournais vers les photos des victimes, et leurs cadavres : bon sang ! On Ã©tait si proche ! Je mordillais ma cuillÃ¨re, puis me tournais vers Art, avant de remarquer qu'il avait de la mousse au chocolat dans les cheveux.

-Mais comment fais-tu pour t'en mettre dans les cheveux ? Rigolais-je en m'approchant pour l'enlever

-Je ne sais pasâ€¦ disait-il en souriant, puis regardant sa mousse au chocolat. Je suis tellement absorbÃ© par cette enquÃªteâ€¦

Je sÃ©lectionnais sa mÃ¨che touchÃ©e, puis glissais ma main vers le bas pour en retirer le sucre. Ses cheveux Ã©taient si fin, si douxâ€¦ Je lÃ©chais mes doigts pour manger le peu de chocolat supplÃ©mentaire, puis en regardant Art me dÃ©visager avec un peu de rougeur, je venais de me rendre compte de mon geste, qui s'Ã©tait dÃ©roulÃ© dans un silence de plomb, comme si c'Ã©tait le moment important d'un film de romance. Je rougissais, puis nous dÃ©tournions le regard quasiment en mÃªme temps. Je disais, la voix sÃ©rieuse sonnant fausse :

-Re-Reprenons l'enquÃªte ! Ilâ€¦Il faut qu'on avance !

-Oui, tu as raisonâ€¦ disait-il en se grattant la joue,

gÃªnÃ©

J'essayais de contenir mon cÅ“ur qui battait Ã tout rompre dans ma poitrine. Mon dieu ! Cette scÃ¨ne Ã©tait tellementâ€¦ Je portais ma main au visage en repensant Ã la douceur et Ã la sensation que j'avais ressentis en caressant ses cheveuxâ€¦ Puis, je me retournais vers les photos, puis fis la dÃ©couverte d'un point commun :

-Ils ont tous les cheveux courtsâ€¦

-Tu as quelque chose contre les personnes ayants des cheveux courts ? Disait Art, frustrÃ© Ã©tant donnÃ© qu'il avait un carrÃ©.

-Non, non ! Ce n'est pas ce que je voulais dire ! C'est juste qu'ils aient l'air d'avoir les cheveux plus courts que sur les photos d'identificationsâ€¦

Art regarda de plus prÃ¨s, puis Ã©carta les yeux :

-Tu as raisonâ€¦ Mais aussi, cela ne veux rien direâ€¦ Ils auraient trÃ¨s bien pu aller chez le coiffeur aprÃ¨s avoir prit la photoâ€¦

Puis, une illumination traversa nos esprits en mÃªme temps. Nous sourions, ayant les pensÃ©es communes, puis nous nous ruions vers la voiture sans mÃªme se concerter. Art sortit son tÃ©lÃ©phone puis appela la patrouille d'investigation :

-Ecoutez-moi tous ! Recherchez si les victimes se sont rendus Ã un coiffeur commun, ou mÃªme ont reÃ§u quelconque publicitÃ© ! Faites vite !

Nous montions dans la voiture dans un bond prÃ©cipitÃ©, puis mettions nos ceintures. Puis, de nouveau, j'eue comme un flash back qui apparut dans mon esprit :

Â« -Ah ! Je voulais juste savoir si tu voulais aller chez le coiffeur avec moi tout Ã l'heureâ€¦ J'ai vu une super adresse en bas de chez moiâ€¦ Â»

-Summer ! M'Ã©criais-je paniquÃ©e

-Quoi Summer ? Me demanda Art, incrÃ©dule devant mon comportement

-Summerâ€¦ elle m'a appelÃ© pour m'inviter chez le coiffeur ! Elle m'a dit qu'elle irait cette aprÃ¨s midiâ€¦

J'Ã©tais comme figÃ©e : je ne bougeais plus, n'osais respirer : est-ce que Summer serait en danger ? Des pensÃ©es nÃ©gatives s'entrechoquÃ¨rent dans mon cerveauâ€¦ Avant que le cri d'Art ne me revienne Ã la rÃ©alitÃ© :

-Qu'est-ce que tu attends ?! Appelle-la, bon sang !

-Ou-Oui ! Disais-je me ressaisissant

Je pris mon tÃ©lÃ©phone en tremblant, puis dÃ©filais ma liste de contact pour appeler Summer. Alors que la sonnerie indiquant que l'appel Ã©tait en cour retentit, je priais pour qu'elle dÃ©croche.

RÃ©ponds ! RÃ©ponds ! Un Ã©clair me traversa quand j'entendis le son de la messagerie qui retentit comme un Ã©cho en moi.

-Ou est le salon ?! S'Ã©cria Art

-Elle m'avait dit qu'il se trouvait en bas de chez elleâ€¦

Il dÃ©marra la voiture dans un juron avant de dÃ©coller vers la ruelle de l'appartement de Summer. C'est Ã ce moment que je regrettais de ne pas l'avoir Ã©coutÃ© jusqu'au bout, durant son appelâ€¦

-Si seulement je n'avais pas dÃ©crochÃ© Ã tout vaâ€¦me plaignais-je

-Fumiko, rien est encore sÃ»râ€¦ disait Art, d'une voix plus calme que la prÃ©cÃ©dente. Tu n'as rien fait de malâ€¦

Son tÃ©lÃ©phone sonna et le coupa notre conversation. Art me demandait de dÃ©crocher Ã sa place, Ã©tant au volant. Ce fut le chef de la patrouille qui appelait :

-Effectivement, ils avaient bien reÃ§u des prospectus du mÃªme coiffeur dans leur boÃ®te aux lettresâ€¦

Il me donna l'adresse, puis je l'indiquais Ã Art, qui serra directement Ã droite, m'obligeant Ã m'accrocher Ã la porte de la voiture. Je dÃ©crochais, remerciant le policier, puis je disais, un peu paniquÃ©e :

-Comment allons-nous faireâ€¦

-On trouvera une solution une fois lÃ -basâ€¦ L'important d'abord, c'est de sauver Summer !

Summerâ€¦tiens bon, j'arriveâ€¦

7. Rendez-vous chez le coiffeur

Chapitre 7 : Rendez-vous chez le coiffeur

**Nous arrivions alors face Ã un petit coiffeur dont les vitres donnaient sur l'intÃ©rieur. **Je pouvais voir Summer dans le salon, seule cliente, se faire couper les cheveux par la coiffeuse.

-Summer !

J'avais envie de sortir de la voiture d'un bond pour aller la chercher. Mais je me tenais Ã carreau devant mon patron : je ne savais pas quel Ã©tait le plan. Art sortit deux pistolets de la boite Ã gant. Il les chargea, puis me tendit l'un d'eux.

-Ecoute, je veux que tu te protÃ¨ges au mieux, limite que tu restes en arriÃ¨re. On ne sait pas de quoi elle est capable : Ã§a se trouve, elle peut tuer les DÃ©tenteurs en un instantâ€¦

-Je refuse ! M'interposais-je face Ã mon supÃ©rieur. Ma meilleure amie est Ã l'intÃ©rieurâ€¦ Et je ne veux pas faire l'enfant de 4 ans qui dÃ©sobÃ©it, mais je suis ta partenaire, et c'est mon mÃ©tier de

les arrÃªter avec toi !

-Tu vois, je n'aurai pas dis 4 ans, mais 5, me taquina Art en me posant l'arme sur mes genoux. Mais fait juste attention.

-Oui, de toute faÃ§on, j'ai mon livre avec moi.

Je tapotais la couverture en cuir du dernier livre que j'avais achetÃ©, comme pour lui prouver qu'il Ã©tait toujours prÃ©sent. Art soupira en regardant l'objet :

-Tu le prends n'importe oÃ¹, celui-lÃ â€¦ Tu sais, je ne m'habituerai jamais Ã lorsque je veux faire chaque rapport d'enquÃªte, tout est dÃ©jÃ sur mon bureau, dans les moindres dÃ©tailsâ€¦

-DÃ©solÃ©e, j'adore Ã©crire : surtout ce que j'ai vÃ©cu. Alors ? Quel est le plan ? Demandai-je pour en revenir Ã la mission en regardant Summer, toujours face au miroir

-Il n'y en a pas. Allons-y. Disait-il simplement avant de descendre de la voiture.

Je le suivis, puis je m'accroupie pour attendre son signal. Lorsqu'il donna le dÃ©part, je bondis Ã ses cÃ´tÃ©s, puis nous nous entrions dans le salon, Art visant la coiffeuse avec son arme :

-Police ! Les mains en l'air, et derriÃ¨re la tÃªte ! cria-t-il

La jeune femme se retourna : elle possÃ©dait de long cheveux mauve, avec deux tresses venant de chaque cÃ´tÃ©s, reliÃ© par derriÃ¨re avec un bouton, comme ceux sur les chemise, pour n'en former plus qu'une. Elle possÃ©dait des yeux vert Ã©meraude.

Alors qu'elle se retournait, et que l'on s'attendait Ã ce qu'elle lÃ¨ve les mains en l'air, elle les garda fermÃ©es, l'une sur l'autre, comme si quelque chose Ã©tait cachÃ© Ã l'intÃ©rieur. Ne perdant pas de temps, je me rendis vers Summer pour l'amener vers l'entrÃ©e, aux cÃ´tÃ©s d'Art et moi. Ses cheveux Ã©taient plus courts : ils formaient un carrÃ© qui arrivait un peu au dessus des Ã©paules. Ses mÃ¨ches en dÃ©gradÃ© vers le rouge devant. Son carrÃ© Ã©tait rÃ©gulier, comme si la coiffeuse lui avait vraiment fait une coupe de cheveux, et n'avait aucune intention de la tuer.

Mais je me trompais.

-Qu'avez-vous dans les mains ?! Cria Art, rajustant son arme

-Vous voulez que je les ouvre ? disait-elle, le plus naturel au monde pas du tout intimidÃ© par l'arme pointÃ©e vers elle

-Oui ! Ordonna-t-il aprÃ¨s quelques secondes d'hÃ©sitation

La jeune femme haussa les Ã©paules avec sourire. Elle dÃ©colla alors sa main droite de la gauche, et, progressivement, une petite poupÃ©e ou peluche apparut Ã notre grande stupÃ©faction. Nous restions pÃ©trifiÃ©s quand nous nous rendions compte qu'elle Ã©tait Ã l'effigie de Summer : ses yeux en bouton rouge, ses cheveux avec mÃªme ses mÃ¨ches en dÃ©gradÃ©, habillÃ© d'une petite robe. Mais un bouton Ã©tait rouge, alors que l'autre Ã©tait noir pour caractÃ©riser ses yeux.

Elle leva alors sa main droite, puis la mise derriÃ¨re sa tÃªte, comme le commissaire l'avait demandÃ©. Alors qu'elle gardait encore la poupÃ©e dans sa main gauche, le bras tendu, Art demanda :

-La main gauche derriÃ¨re la tÃªteâ€¦

-Vous Ãªtes sÃ»r ? demanda-t-elle

-Faites ce que je dis ! Disait Art, sachant qu'elle jouait avec ses nerfs

Puis la jeune femme haussa de nouveau les Ã©paules, puis lÃ¢cha la poupÃ©e pour rejoindre sa main gauche derriÃ¨re sa tÃªte. La poupÃ©e heurta alors le sol, puis d'un seul coup, Summer tomba au sol sur ses genoux, puis hurla, ses deux mains cachant son visage.

-Summer ! Summer, que ce passe-t-il ?! M'Ã©criai-je

Elle ne rÃ©pondit pas, se contentant de haleter, comme si la douleur Ã©tait passÃ©e. Je voulu l'aider Ã la relever, mais ce fut comme si elle pesait une tonne. Nous nous tournions vers la jeune femme aux cheveux mauves qui ricanait, toujours les deux mains derriÃ¨re la tÃªte. Elle se prÃ©senta alors :

-Je m'appelle Doll. Je pense que vous avez devinÃ© mon Minimumâ€¦ GrÃ¢ce Ã quelques mÃ¨ches de cheveux, je peux crÃ©er une poupÃ©e Ã l'effigie de la personne avec son ADN. La poupÃ©e caractÃ©rise la personne, une sorte de poupÃ©e vaudou, si vous prÃ©fÃ©rezâ€¦

Je grinÃ§ais des dents. Tant que la poupÃ©e de Summer existera, elle sera en danger. Il fallait absolument qu'elle inverse le processusâ€¦ RÃ©cupÃ©rer seulement la poupÃ©e ne changera pas grand-chose, mÃªme si cette idÃ©e me vint Ã l'esprit. NÃ©anmoins, mon supÃ©rieur me cria en vitesse :

-Fumiko ! Va chercher la poupÃ©e !

Il ne fallait pas me le dire deux fois. Je me prÃ©cipitais rapidement vers l'objet, quand Doll voulut s'abaisser pour la reprendre, Art tira avec son arme : manque de chance, il manqua sa cible, puis Doll reprit la poupÃ©e plus rapidement que moi.

-LÃ¢chez cette poupÃ©e ! Et je vous prÃ©viens, je ne manquerai pas ma cible deux foisâ€¦

Je sentais la frustration d'avoir loupÃ© une premiÃ¨re fois dans sa voix. Puis je vis Doll faire un sourire des plus mesquins, avant d'entourer le cou de la poupÃ©e d'un petit ruban. AttachÃ© en nÅ“ud. Elle le passa rapidement au cou de la Summer miniature. Art n'hÃ©sita pas Ã tirer, puis cette fois, sa balle effleura la main de la jeune fille. Elle ne regarda mÃªme pas sa blessure, ni se plaignit : elle se contenta simplement de prendre l'extrÃ©mitÃ© du ruban, et de le tirer vers le haut.

La vrai Summer commenÃ§a alors Ã mettre ses deux mains Ã son cou, puis fut tirer vers le haut. Doll leva alors la poupÃ©e au dessus de sa main gauche, puis Summer dÃ©colla du sol, tenant une sorte de fil invisible autour de son cou : elle Ã©tait en train de l'Ã©trangler !

Rapidement, j'ouvris mon livre, puis m'entailla lÃ©gÃ¨rement la main pour en verser une goutte sur le papier, et sentir mon cÅ“ur palpiter dans ma poitrine, me donnant comme plus de puissance.

New chapter.

Je trempais rapidement le bout de ma plume, puis j'Ã©crivais rapidement :

Et le ruban que tenait Doll autour du cou de Summer disparut.

Ma parole fut entendue, puis la poupÃ©e retomba dans la main de Doll, et Summer retomba sur le sol sur ses deux pieds. J'appris alors Ã ce moment que je pouvais faire disparaÃ®tre la matiÃ¨re Ã ma guise. C'Ã©tait un bon point.

Doll me regarda avec de la haine dans le regard. Je me prÃ©cipitais alors vers elle dans le but de lui reprendre la poupÃ©e. Mais c'est alors qu'elle sortit une aiguille de sa poche pour la placer juste au dessus de la poupÃ©e. Je m'arrÃªtais net. C'Ã©tait donc Ã§a, les traces que l'on avait retrouvÃ© dans les corps !

-Ecoutez, je pense que vous n'avez pas comprisâ€¦ disait-elle avec un accent de colÃ¨re. J'ai le contrÃ´le sur votre amie, et croyez-moi, je n'hÃ©siterai pas Ã la tuer si vous ne faites pas ce que je veuxâ€¦

-Que voulez-vous ? Demanda Art, dÃ©couvrant peut-Ãªtre l'intention de la meurtriÃ¨re

Elle tourna la tÃªte vers moi et son visage se fendit d'un grand sourire qui me fit des frissons le long de ma colonne vertÃ©brale.

-Vous savez, les poupÃ©es des Minimums ont un Å“il noirâ€¦Je dÃ©teste les DÃ©tenteur. Je les hais. Mon ex Ã©tait un DÃ©tenteur, et il m'a plaquÃ© pour une fille banale, sans intÃ©rÃªtâ€¦ C'est pour Ã§a que j'ai dÃ©cidÃ© de me vengerâ€¦ Donc, pour rÃ©pondre Ã votre question, je ne sais pas vraiment ce que je veux, mais surtout, je sais ce que je ne veux pas : que les DÃ©tenteurs restent en vie.

L'aiguille qu'elle tenait tremblait. Alors qu'un silence s'installa, elle continua :

-En faitâ€¦ Je veux tes cheveux, Fumikoâ€¦

-Hein ?

Je ne comprenais pas : mes cheveux ?

-Ouiâ€¦Je veux les cheveux d'un DÃ©tenteur aussi puissant que toiâ€¦ Tu ne mÃ©rites pas de vivre, tout comme ton amie, d'ailleursâ€¦ Mais si c'est la seule faÃ§on d'avoir les tiens d'agir ainsi, alors je le ferai.

J'hÃ©sitais : je voulais qu'elle libÃ¨re Summer. Je voulais Ã tout prix la sauver. Elle ne devait pas mourir. Pas par ma faute.

-Je veux que vous fassiez disparaitre la poupÃ©e de Summer en la

laissant en vie, bien sÃ»r. Et je vous promets de vous donner mes cheveux.

-Fumiko, non ! Cria Summer

-ArrÃªte ! Ne fais pas Ã§a ! Me cria
Art

-Hmmmâ€¦IntÃ©ressantâ€¦songea Doll. Eh bien, je peux bien laisser un DÃ©tenteur en vie aprÃ¨s tout ! Tant que je peux avoir la tienneâ€¦ MarchÃ© conclu !

-Non ! Me cria Summer, au bord des larmes. ArrÃªte Fumiko ! Je t'en pris !

Je m'avanÃ§ais alors lentement vers Doll, qui affichait une mine des plus rÃ©jouies. Je me stoppais net dans mon Ã©lan. Puis je demandais :

-Puis-je nÃ©anmoins Ã©crire mes derniÃ¨res paroles dans mon livre ? C'est trÃ¨s prÃ©cieux pour moiâ€¦

Elle me lanÃ§a un regard noir, puis sourit amicalement, avant de dire :

-D'accord, fais comme tu veuxâ€¦

J'Ã©crivais alors une derniÃ¨re requÃªte, puis je lanÃ§ais mon livre au centre de la piÃ¨ce. Elle hocha la tÃªte, tandis que je m'avanÃ§ais et que je me positionnais dos Ã elle, pour qu'elle puisse me couper des mÃ¨ches de cheveux. Elle saisit ses ciseaux, puis tendit le bras oÃ¹ la poupÃ©e de Summer se trouvait, puis elle disait :

-Un marchÃ©, est un marchÃ©â€¦ Je la fais disparaÃ®tre.

La poupÃ©e disparut alors dans sa main, puis Summer se laissa retomber, Ã©puisÃ©e, comme si on venait de lui retirer un poids du cÅ“ur. En un sens, c'est ce qui s'Ã©tait passÃ©. Puis je sentis alors les lames se refermer, puis mes cheveux tomber dans ses mains avec le cri de mes amis. Elle me poussa alors vers l'avant, puis referma ses mains autour de mes mÃ¨ches avec un sourire de psychopathe :

-C'est bon ! C'est fait ! Je peux enfin te tuer, Fumiko !

Mes amis affichÃ¨rent une mine des plus apeurÃ©s et paniquÃ©s. Soudain, j'entendis Doll hurler dans mon dos, puis mon visage se fendit d'un grand sourire. Art et ma meilleure amie ne comprenait pas, jusqu'au moment oÃ¹ la femme aux cheveux mauves sÃ©para ses mains et laissa retomber mes mÃ¨ches de cheveux qui Ã©taient en train de prendre feu.

-Maisâ€¦queâ€¦ ?! S'Ã©cria-t-elle, entre deux cris de douleur

Alors qu'elle regardait ses mains, elles Ã©taient enveloppÃ©es par la brulure, et des cloques Ã©normes se dÃ©veloppÃ¨rent. Je rÃ©cupÃ©rais mon livre en vitesse, puis rejoint Art et Summer, encore sous le choc de ma ruse :

-Ce fut ma derniÃ¨re condolÃ©anceâ€¦ Je pense que vous ne pourrez

plus crÃ©er de poupÃ©e pendant un petit momentâ€¦

J'affichais un sourire plus que triomphal, comme mes camarades. Mais au lieu de ruminer, Doll, au contraire, se mit Ã rire aux Ã©clats, vraiment, vraiment trÃ¨s fort. Nous ne comprenions pas sa rÃ©action. Puis elle cessa de rire, pour enlever sa satisfaction et dÃ©clarer :

-Alors c'est comme Ã§aâ€¦ C'est vraiment ainsi que cela se passeâ€¦

Puis en un Ã©clair, elle sortit un bouton de sa poche, puis non expliqua :

-Vous savez, je ne crÃ©e pas que des poupÃ©es pour les DÃ©tenteursâ€¦

-Nonâ€¦disait Art, terrorisÃ©, ne me dites pas que... ?!

-Art, malgrÃ© que tu n'ais pas de Minimum, tu comprends viteâ€¦disait-elle en regardant le commissaire. Effectivement : tous mes clients en ont une ! Elles sont toutes rangÃ©es dans l'une de mes chambres spÃ©cialesâ€¦ Et ce bouton active la bombe se trouvant Ã l'intÃ©rieur ! Imaginez un peu le nombre de victime et la terreur de la population aprÃ¨s Ã§a !

-Oh nonâ€¦ murmura Summer

Les dents de celle-ci grincÃ¨rent. Ensuite, tout se passa trÃ¨s vite, si bien que je n'eue mÃªme pas le temps d'Ã©crire dans mon livre, ou Art de viser correctement avec l'agitation. Elle se leva, puis son regard fut rempli d'une haine immense son Minimum venait d'Ãªtre activÃ©.

Elle prit la premiÃ¨re chose qui lui venait sous la main, Ã savoir un porte-manteau. Elle passa sa main lÃ©gÃ¨rement au dessus du mÃ©tal qui ressortait afin d'y poser les vestes, puis, ils se transformÃ¨rent en lames. Puis elle s'Ã©lanÃ§a dans un hurlement de force, voulant frapper Doll avec les bouts tranchants. Durant ce temps, Doll appuya sur le bouton, puis esquiva d'un geste l'attaque de Summer.

La bombe avait Ã©tÃ© activÃ©e. Elle avait appuyÃ© sur le bouton. C'est alors qu'il y eu une Ã©norme secousse, puis un mur explosa dans le salon, puis les vitres volÃ¨rent en Ã©clat. Art, plongea vers le sol, et m'emporta avec lui afin de me protÃ©ger des dÃ©bris. Le son me brisa presque les tympans, et ma seule pensÃ©e fut : _Summerâ€¦ _Je ne l'avais pas vu avant l'explosion, si elle avait Ã©tÃ© emportÃ©e ou non avec Doll.

Lorsque le silence fut revenu et que l'explosion Ã©tait terminÃ©e, Art se redressa, son visage et son corps quasiment collÃ© contre le mien. Je rougissais, mais je me disais rapidement que ce n'Ã©tais pas le moment d'y ajouter les sentiments, surtout en voyant Ã la tÃªte de mon compagnon que Ã§a n'allait pas.

-Jeâ€¦Je suis coincÃ©â€¦ Disait-il faiblement. Il y a un gros bloc de pierre au dessus de moiâ€¦

Ses bras tremblaient : il essayait de retenir le poids avec son dos

pour ne pas me blesser. Je fus Ã la fois touchÃ©e, et Ã la fois paniquÃ©e par la situation. J'essayais de trouver une solution, quand je vis Ã quelques mÃ¨tres de moi, sous les dÃ©combres, le bout de mon livre dÃ©passer. Je tendais le bras, mais il Ã©tait trop loin, et je sentais que j'avais mal au bras gauche : et pour cause ! Un dÃ©bris de verre s'Ã©tait logÃ© dans mon muscle, me faisant extrÃªmement mal.

Mais je redoubler d'effort, pour enfin l'atteindre, puis je donnais Ã nouveau un coup d'adrÃ©naline pour le tirer hors du bloc. Miracle : j'avais rÃ©ussi ! Je l'ouvris en vitesse, puis saisis ma plume encore dans mes cheveux, pour Ã©crire Ã bout de bras dans une Ã©criture des plus horribles :

_Et les dÃ©bris au dessus d'Art disparurent. _

Art put alors se lever, difficilement, certes, mais il Ã©tait dehors. Il me tendit la main afin de m'aider, et je me levais difficilement, mon bras gauche tombant. Je me prÃ©cipitais vers mon livre, puis c'est Ã ce moment que je vis le salon en ruine. Des passants s'Ã©taient rÃ©unis autour du salon, n'osant bouger devant le spectacle. Puis, Ã mon grand Ã©tonnement, je vis dans la piÃ¨ce respectivement Birthday, Ratio, Nice et Murasaki. Les deux derniers aidÃ¨rent Summer Ã sortir, puis Ratio et Birthday portÃ¨rent de lourds sacs sur leur dos. Alors que je les fixais, Birthday me disait, rÃ©ajustant ses lunettes de soleil :

-Je pense que tout ses clients doivent avoir chaud en ce moment ! Disait-il en dÃ©signant les sacs

Je souriais : en voilÃ une magnifique nouvelle ! Ils avaient sauvÃ© les poupÃ©es de l'explosion ! Je me tournais ensuite du cÃ´tÃ© de Summer, qui sortit Ã l'aide des garÃ§ons. Elle n'avait pas l'air mal en point, juste quelques Ã©corchures. La police Ã©tait venue rapidement sur les lieux aprÃ¨s l'explosion, et ils commencÃ¨rent Ã installer des banderoles de sÃ©curitÃ©. Ils emmenÃ¨rent Doll aprÃ¨s qu'elle fut extirpÃ©e des dÃ©combres, les menottes aux poignets. Je m'asseyais, puis Ã©crivais en lettre de sang :

The end.

Je refermais mon livre, puis les secours furent arrivÃ©s. Ils m'emmenÃ¨rent, moi, Art, Summer, et Doll, qui bien sÃ»r, restera enchainÃ©e. Je fus installÃ©e sur un brancard pour m'emmener dans le fourgon des urgences, puis sur ma route, je croisais Gasquet qui me sourit :

-Reposes-toi. C'est du bon boulot.

Je lui souris Ã mon tour, puis la fatigue m'envahit, et je m'endormis rapidement, entendant les sirÃ¨nes des camionnettes en Ã©cho dans ma tÃªteâ€¦

8. RÃ©veil Ã l'hÃ´pital

Chapitre 8 : RÃ©veil Ã l'hÃ´pital

**Je rouvris les yeux sur un plafond blanc. **Je me redressais, puis je pus admirer ma chambre d'hÃ´pital. Cela faisait longtemps que je

n'avais pas Ã©tÃ© Ã cet endroit ! Mais cela ne m'avait pas du tout manquÃ©, loin de lÃ ! Je me souvenais de l'accident d'Art, et ma prÃ©cipitation pour le rejoindreâ€¦

Balayant ses souvenirs nÃ©fastes dans ma mÃ©moire, je m'enfonÃ§ais dans les couvertures. Qu'est-ce que Ã§a faisait du bien d'Ãªtre dans un vrai lit ! Ã‡a changeait de la tente dans laquelle je vivaisâ€¦ Puis je sentis une petite douleur. Je me redressais de nouveau sur mon oreiller : mon bras Ã©tait couvert de bandageâ€¦ sÃ»rement Ã©tait-ce Ã cause du bout de verre qui m'Ã©tait rentrÃ© dans la peauâ€¦. A tous les coups, Ã§a devait Ãªtre infectÃ©â€¦

Je ne me sentais pas Ã l'aise. Je me demandais intÃ©rieurement pourquoi, quand je rÃ©alisais qu'aucun livre n'Ã©tait prÃ¨s de moi. Je me relevais en vitesse, et, constatant cette absence, je voulu directement appuyer sur le bouton pour contacter l'infirmiÃ¨re. Mais alors que je m'apprÃªtais Ã exercer la pression, j'entendis une voix derriÃ¨re moi :

-Yo ! Qu'y-a-t-il ? Tu Ã©tais mal Ã l'aise de ne pas m'avoir Ã cÃ´tÃ© de toi ?

Ces paroles aurait Ã©tÃ© vraies si c'Ã©tait un livre qui parlait. Or, un livre ne parle pas. Enfin, pas comme Ã§a. Lorsque je reconnu la voix, je me rÃ©installais dans mon lit, puis soupirais :

-Birthdayâ€¦ Qu'est-ce que tu fais lÃ ?

-Quoi ? disait-il, dÃ©Ã§u. J'en attendais plus qu'un soupire pour mon arrivÃ© ! Ah ! C'est Ã§a ! (son visage se fendit d'un sourire idiot) Tu es gÃªnÃ©e n'est-ce pas ? Tu es gÃªnÃ©e parce que l'Ã©lu de ton cÅ“ur est dans la mÃªme chambre que toi et viens d'arriver n'est-ce pas ?

Autant Summer m'agaÃ§ait avec ses coups de fils Ã tout va, autant lui, il m'Ã©nervait juste par sa prÃ©sence. Je serrais le poing, voulant faire le veux de le percuter contre se joue, mais je contenais ma rage, pour dire avec un sourire forcÃ© :

-Comment vont Art et Summer ?

-Ah oui ! RÃ©pliqua-t-il sans rÃ©pondre Ã ma question, avec un grand sourire idiot de plus. Tu veux savoir comment va le vrai Ã©lu de tonâ€¦

Je voulu alors vraiment lui foutre un pain, mais ce fut Ratio qui le fit Ã ma place. Birthday s'Ã©croula au sol, se plaignant de sa douleur Ã Ratio ou moi-mÃªme, mais aucun de nous deux l'Ã©couta. Ratio rÃ©ajusta son gant, puis me regarda avec un sourire amical :

-Comment vas-tu ? DÃ©solÃ© pour Birthdayâ€¦ Il est insoutenable, soupira-t-il

-Oui, c'est sur ! Je vais bien, mais je m'inquiÃ¨te un peu pour les deux autresâ€¦

C'est Ã ce moment que je me sentis gÃªnÃ©e en repensant aux paroles de Birthday. Finalement, il avait bien rÃ©ussit son tour,

celui-lÃ â€¦ Ratio enleva son cache Å“il pour Â« voir Ã travers mon corps Â». Il s'avanÃ§a et prit mon bras dans son poignet, toujours scrutant la moindre anomalie. Il replaÃ§a son cache, puis il annonÃ§a le diagnostic :

-Ta blessure va beaucoup mieux. L'infection ne se propage plus, et mÃªme, elle disparait. Je suis content que Ã§a s'arrangeâ€¦ Je pense que tu pourras sortir demain au plus tardâ€¦ ce n'est plus si grave que Ã§a.

-Je te remercie, Ratio. Cependant, il y a une chose que je ne supporte pasâ€¦ C'est d'Ãªtre ici sans le moindre bouquin ! M'Ã©criais-je soudain avec un accent de colÃ¨re dans la voix

-Ahâ€¦ Oui, j'avais oubliÃ©â€¦ disait Ratio, une goutte de sueur suintant de son front.

En rÃ©alitÃ©, les personnes connaissaient bien mon Ã©tat quand je n'avais pas de livres Ã mes cÃ´tÃ©s : je devenais progressivement agressive, colÃ©reuse, criant sur tous les gens que je croisais, qu'ils m'aient fait du mal ou non. Mais c'Ã©tait dans ma nature : je ne pouvais pas me contrÃ´ler.

-OÃ¹ est-il ?! Demandais-je

-De quoi ? Disait Birthday, venant de se relevait sans avoir suivit la conversation

Je me levais de mon lit pour le prendre par le col et lui crier au visage que c'Ã©tait mon livre que je voulais, et pas un idiot blond aux lunettes de soleil ayant un cerveau de moineau. Mais Ratio m'arrÃªta dans ma course, rÃ©pÃ©tant que je devais me reposer. Je grognais entre mes dents, et Ratio disait :

-Ecoutes, je ne sais pas oÃ¹ il estâ€¦ (Il se tourna vers Birthday) Toi ! Va chercher son livre dans l'hÃ´pitalâ€¦Il doit Ãªtre Ã l'Ã©tage oÃ¹ sont entreposer tous les objets des patients !

-Comprit, chef ! RÃ©pondit-il au garde Ã vous, avant de foncer en flÃ¨che dehors.

-Summer et Art vont bien, rÃ©pliqua le docteur, changeant de conversation. Ils n'ont pas des blessures trop graves, comme toi ils devraient sortir d'ici peu.

-Je vois, disais-je reprenant mon calme. Et les poupÃ©es ? OÃ¹ sont-elles ?

-Elles sont en sÃ©curitÃ©. Cependant, Doll vient de sortir ce matin pour un interrogatoire. Si tout se passe bien, elle inversera le processus, et toutes les poupÃ©es disparaÃ®tront.

-Tant mieuxâ€¦ soupirais-je. Maisâ€¦comment avez-vous fait pour arriver ? Je veux direâ€¦Ã ce moment prÃ©cis, Ã cet endroit prÃ©cis ?

-Nice a donnÃ© un appareil Ã Summer : si elle est en danger, elle n'a qu'Ã appuyer dessus, et elle nous envoi sa position accompagnÃ© d'un message. Et le message disait : Â« allez sauver les poupÃ©es Â».

Je pense qu'elle se doutait qu'il n'y avait pas que vos poupÃ©es dans l'histoireâ€¦ Elle a du voir les cheveux du prÃ©cÃ©dent client ramassÃ© par Doll.

-En tout cas, je suis contente que tout le monde aille bien, ou s'en sors avec seulement des Ã©gratignuresâ€¦

Ratio hocha la tÃªte. Birthday revenait, Ã mon grand soulagement. Mais mes muscles se retendaient quand je vis ses mains vides. Il se gratta la nuque, puis disait :

-Je n'ai pas trouvÃ© ton livre, dÃ©solÃ© ! Le personnel de l'hÃ´pital m'a annoncÃ© qu'on l'avait dÃ©jÃ retirÃ©â€¦

Oh nonâ€¦.

-Ah qui ?! M'Ã©criais-je. A qui l'a-t-on donnÃ© ?!

-Calme-toi, Fumiko ! Disait Ratio en me tenant par les Ã©paules pour m'Ã©viter de m'enfuir. Cherche-le, Birthday !

-A vrai dire (Il se gratta la joue) je sais dÃ©jÃ oÃ¹ il estâ€¦

-Bah alors ! Il est oÃ¹ ? CommenÃ§ais-je Ã perdre patience

-Je ne suis pas vraiment sÃ»r que cela va te plaireâ€¦

-AbrÃ¨ge ! Disait Ratio, ayant du mal Ã me retenir de lui casser la figure

-Ok ok ! Disait-il finalement. Il est dans la chambre d'Artâ€¦

Quoi ? Dans la chambre d'Art ? Dans sa chambre Ã lui ? Je commenÃ§ais Ã rougir : mÃªme si je n'avais rien Ã©crit de trop compromettant Ã l'intÃ©rieur, tous mes sentiments y Ã©taient inscrits. Si jamais il le lisaitâ€¦

Je paniquais : il fallait absolument qu'il ne l'ouvre pas. J'avais dÃ©jÃ Ã©cris quelques lignes, et je l'avais dÃ©jÃ Ã©voquÃ©â€¦ Je demandais quand mÃªme Ã Birthday, brisant le silence :

-Il Ã©tait en train de le lire ?

-Je ne sais pasâ€¦ils juste dit qu'ils l'avaient donnÃ© Ã un Â« Art Â»â€¦

-Ou est sa chambre ?! Criais-je Ã Ratio

Il me regarda de son seul Å“il dÃ©couvert, puis il soupira avant de dire le numÃ©ro de chambre. Je passai alors de l'autre cÃ´tÃ© du lit en vitesse, Ã©vitant le mÃ©decin, puis percutai Birthday pour pourvoir sortir, n'entendant que mon nom prononcÃ© par le bond rÃ©sonner dans ma tÃªte. Je courrai dans les couloirs : c'Ã©tait au mÃªme Ã©tage que le mien. J'entendais alors Birthday et Ratio qui courraient Ã ma poursuite. Pas le temps de faire demi-tour !

Puis je percutais Nice, au passage, qui fut autant Ã©tonnÃ© par ma course que par ma prÃ©sence ici, alors que je devais Ãªtre dans ma chambre. Puis j'aperÃ§us le numÃ©ro de la chambre d'Art. Je le

regardai, ou plutÃ´t l'admirai.

La lumiÃ¨re du jour traversaient la vitre pour l'illuminer, lui, son torse nu, seulement couvert de bandage. SÃ»rement Ã©tait-ce du au gros bloc de pierre qui Ã©taient au dessus de lui. Il Ã©tait assis dans son lit, les cheveux vers l'avant, et il lisait un livre. Ce livre, c'Ã©taitâ€¦ le mien !

J'arrÃªtai de l'admirer Ã la seconde oÃ¹ je posai mon regard sur le livre. Je fonÃ§ai alors dans la piÃ¨ce, et Art leva la tÃªte de sa lecture, Ã©tonnÃ© en me voyant sortit de ma chambre. Je lui dÃ©robai alors le livre des mains, puis je serrai l'objet contre ma poitrine. Ã‡a faisait tellement du bien de le retrouver, de le serrer ainsiâ€¦ Je feuilletai les pages, sentant le papier du bout des doigts. Je lanÃ§ai un regard noir Ã Art : lire mon livre, c'est comme si on lisait en moi, qu'on regardait tous mes secretsâ€¦ Je dÃ©testais cette sensation.

-Contente que tu ailles mieux, Fumikoâ€¦sourit-il, la lumiÃ¨re rendant son visage des plus beaux

J'essayai de lui montrer ma colÃ¨re, Ã quel point je dÃ©testai Ã§a, que l'on lise mon bien le plus prÃ©cieux, mais contre Art, je ne pouvais pas me mettre en colÃ¨reâ€¦

-Qu-Que faisais-tu avec mon livre ? Bafouillais-je, rouge

-Je t'avoue que j'Ã©tais curieux de voir ce que tu Ã©crivais Ã l'intÃ©rieurâ€¦

Alors il le lisait. Alors il Ã©tait curieux. Alors il Ã©tait super mignonâ€¦

Je secouai la tÃªte, chassant ses pensÃ©es qui n'avaient rien Ã faire lÃ -dedans.

-Etâ€¦Tu as lu quoi, au juste ?

J'avais peur de la rÃ©ponse. Il soupira et disait :

-Tu sais, il n'y a pas grand-chose Ã l'intÃ©rieurâ€¦Si ce n'est que deux-trois lignesâ€¦

J'Ã©carquillai les yeux : comment-Ã§a Â« deux-trois lignes Â» ? J'Ã©tais pourtant sÃ»re d'en avoir Ã©cris plus que Ã§aâ€¦ Je feuilletai le livre, inquiÃ¨te, et c'est Ã ce moment que je m'Ã©tais souvenue que je venais de l'acheter : quel boulet ! Je n'avais encore rien Ã©crit Ã l'intÃ©rieurâ€¦ Je devenais rouge, comprenant mon erreur.

-NÃ©-NÃ©anmoins, continuai-je, tu ne dois pas me piquer mes affaires ! Ces livres sont plutÃ´t personnels, tu voisâ€¦

-Je ne le savais pasâ€¦je suis dÃ©solÃ©â€¦ Je ne le referai plus, si tu y tiens tellement.

Il semblait sincÃ¨re. Il me regardait avec tant de douceur, tant de chaleurâ€¦ Mon cÅ“ur palpitait dans ma poitrine : pourquoi ne pouvais-je ne pas me mettre en colÃ¨re contre lui ? Alors que je l'Ã©tais il y a moins d'une minuteâ€¦ Mais son visage m'a

complÃ¨tement fait changer d'avisâ€¦

Un silence s'installa, dans lequel nous nous regardions intensÃ©ment. Etais-ce le rÃ©sultat d'une alchimie, que d'Ãªtre attirÃ©e par cet homme ? Ses muscles mis en valeur par son torse nu, ses cheveux soyeux que j'avais dÃ©jÃ touchÃ©, son regard profond qui me faisait valser, et plonger dans un tout autre univers, les traits de son visage, Ã©lÃ©gant et charismatiqueâ€¦

C'est sÃ»rement lÃ , Ã ce moment prÃ©cis que je le rÃ©alisais, je l'avouais au plus profond de moi-mÃªme, je m'en rendais vraiment compte, mÃªme si de nombreuses personnes me l'avaient dÃ©jÃ rÃ©pÃ©tÃ©, encore et encoreâ€¦ Je repassais en boucle les souvenirs d'enfance, de l'AcadÃ©mie, de son sÃ©jour Ã l'hÃ´pital, de l'acharnement avec laquelle je voulais qu'il vive, car il comptait Ã©normÃ©ment pour moiâ€¦ En fait, je l'avais toujours ressentit, je l'avais toujours su, je l'avais toujours remarquÃ©â€¦ Maisâ€¦

Â« -Tu sais, tu devrais arrÃªter de te mentir Ã toi-mÃªmeâ€¦ Ã§a fait quand mÃªme des annÃ©es que tu contiens tout Ã§a, mais tu ne remarques rien. Â»

Summer. Je comprenais tes paroles, Ã prÃ©sent. Je m'Ã©tais menti Ã moi-mÃªme, je l'avais toujours faitâ€¦ Mais aujourd'hui, c'Ã©tait finit : je ne me mentirai plus, car j'ai enfin vu la vÃ©ritÃ© de mes propre yeux.

Je l'aimais.

9. Un nouveau colocataire

Chapitre 9 : Un nouveau colocataire

-**Oh la laâ€¦mais qu'est-ce qui se passe ici ?**

Je sursautais et me tournais vers Birthday qui haussa les sourcils Ã plusieurs reprises en faisant un sourire narquois. Je me retenais d'Ã©crire dans mon livre d'avoir une lame pour transpercer son corps, quand je vis aussi que Nice, Ratio, et mÃªme Summer Ã©taient lÃ , tout sourire, qui nous regardaient sÃ»rement depuis tout Ã l'heure. Je commenÃ§ais Ã rougir fortement, puis je criais :

-DÃ©gagez d'ici !

Au bout de quelques minutes, tout le monde fut installÃ© dans la chambre d'Art, qui soupira de ne plus avoir sa tranquillitÃ©. Je regardais Summer :

-Tu vas bien ?

-Ouiâ€¦ Un peu dÃ©goutÃ©e que je me sois fait prendre comme une bleueâ€¦

-Ha ha ! C'est sur que lÃ , tu t'es bien faite avoir ! Rigolais Birthday en la montrant du doigt

-ArrÃªte Birthday, la dÃ©fendait Nice, ce n'est pas de sa fauteâ€¦ C'est vrai quoi ! AprÃ¨s tout, elle voulait juste se faire une coupe ! D'ailleurs, Ã§a te va plutÃ´t bien le carrÃ© !

Summer rougit puis murmura un petit Â« merci Â», gÃªnÃ©e par le compliment. Elle avait rattachÃ©e ses deux mÃ¨che de devant en dÃ©gradÃ© Ã l'arriÃ¨re de son crÃ¢ne avec deux pÃ©tales de cerisier. SÃ»rement les tresses ne lui plaisaient plus tant que Ã§aâ€¦

-Par contre, pour Fumikoâ€¦continua-t-il en me regardant, sans continuer sa phrase

Tous me regardÃ¨rent avec un air dÃ©solÃ©. Je demandai ce qu'ils avaient, et Summer me passa son miroir de poche. Lorsque je me regardai dans la petite glasse, je poussai un cri de terreur :

-Mon dieuâ€¦ Maisâ€¦Jeâ€¦ ?!

J'avais comme un gros trou dans ma chevelure et il n'Ã©tait pas petit ! La plus grande mÃ¨che se situait en haut de ma nuque, arrivant en bas de mes oreilles. Je restai pÃ©trifiÃ©e devant une telle irrÃ©gularitÃ©. Art se moqua :

-C'est Ã§a, quand on donne des cheveux Ã l'ennemi pour qu'il fabrique une poupÃ©e pour vous tuerâ€¦ On finit avec une coiffure pas possible !

-Tu n'as plus qu'Ã retourner chez le coiffeur, disait Nice en tirant la langue.

-Il est hors de question que je m'y rende aprÃ¨s ce qu'il s'est passÃ© !

Je rougissais devant Art qui gloussa Ã ma situation. Ce n'Ã©tait pas marrant du tout : j'aimais bien les cheveux longs, moi !

-Si tu y tiens tant que Ã§a, Ã tes cheveux longs, disait Summer en mettant sa main sur son menton, tu peux laisser deux longues mÃ¨ches devant et couper au carrÃ© tout le reste ! C'est la mode en ce moment ! AprÃ¨s, tu peux mettre des barrettes au bout pour que tes cheveux remontent etâ€¦

-Ecoutez, disait Birthday, ce n'est pas que la coiffure fÃ©minine ne m'intÃ©resse pas, loin de lÃ , mais on pourrait parler d'autre chose ?

Summer se leva et lui tira l'oreille pour se venger de ses propos. Le garÃ§on aux cheveux blonds l'implora de le lÃ¢cher, puis elle tira un sourire satisfait avant de se rassoir. Art, voulant changer de sujet, demanda :

-Murasaki n'est pas avec toi, Nice ?

-Non ! (Il mit ses mains derriÃ¨re la tÃªte) Il disait qu'il avait quelque chose Ã rÃ©gler Ã la maisonâ€¦

-SÃ»rement ton linge Ã laverâ€¦ disait Ratio, se plaignant pour le pauvre garÃ§on Ã lunette.

-SÃ©rieux ? Il te fait ton linge ? Disait Birthday en regardant Nice

-Et pas seulement, rÃ©pliqua Summer, voulant attaquer le garÃ§on au

casque. La cuisine, le mÃ©nage, la vaisselleâ€¦

-Oui, eh bien je suis nul pour ses trucs lÃ , ok !? Se dÃ©fendit Nice devant la moquerie gÃ©nÃ©rale. (Il balaya la salle du regard, trouvant quelqu'un pour changer de sujet) Je suis sÃ»r que Fumiko non, plus, elle ne fait pas le mÃ©nage !

-P-Pourquoi Ã§a retombe sur moi ?! Disais-je, me pointant du doigt

Bien sÃ»r que je ne faisais pas le mÃ©nage : je vivais dans une tente ! Mais il ne fallait pas qu'ils le sachent, sinon ils allaient encore s'inquiÃ©ter pour moiâ€¦ Et je n'aimais pas la tournure que prenait la conversationâ€¦

-Je me demande Ã quoi Ã§a ressemble chez toi, disait Birthday : je suis sÃ»r que Ã§a doit Ãªtre plein Ã craquer de livreâ€¦

Plein Ã craquer au sens propre oui ! Ma tente Ã faillit se dÃ©chirer l'autre jour, car ma pile de livre prenait appuis sur l'une des parois en toileâ€¦

-Oui, c'est un peu Ã§aâ€¦dis-je avec un faux sourire

-Tu devrais nous inviter, insista Summer. Je n'y ai jamais mis les pieds ! Et qu'est-ce que j'ai insistÃ© !

-MÃªme toi, Summer ! S'exclama Nice. Je suis sÃ»r que tu as quelque chose Ã cacher ! Disait-il avec un sourire mesquin

Et il ne croyait pas si bien dire ! Je commenÃ§ai un peu Ã paniquerâ€¦

-Tant que j'y penseâ€¦disait Ratio, lorsqu'on a enregistrÃ© ton identitÃ© dans l'ordinateur de l'hÃ´pital, ton adresse n'y Ã©tait pas indiquÃ©â€¦

-Ah-Ah bon ? C-C'est bizarreâ€¦

Tous me regardÃ¨rent de travers : ils se doutaient que quelque chose ne tournait pas rondâ€¦ Je soupirai : je pense qu'il Ã©tait temps de leur donner des explications. C'Ã©tait trop gros, trop Ã©vident, et je voyais sur leurs visages qu'ils pensaient la mÃªme chose que moi : il leur fallait la vÃ©ritÃ©.

Je sortis mon portable et navigua dans ma galerie, jusqu'Ã arriver Ã une photo qui montrait ma tente. En inspirant profondÃ©ment, je leur disais :

-Je crois que je vous dois des explicationsâ€¦

-Pourquoi tu nous as cachÃ© tout Ã§a ?! Disait Summer en regardant une nouvelle fois la photo

-Je suis dÃ©solÃ©e, rÃ©pÃ©tais-je encore, c'est juste queâ€¦Je ne voulais pas vous inquiÃ©terâ€¦

-Oui mais lÃ , il y a de quoi, disait Art.

Il semblait frustrÃ© qu'aprÃ¨s tout ce qu'on avait vÃ©cu, je ne lui

avais pas confiÃ© mes problÃ¨mes. Je baissais la tÃªte, honteuse. Ratio, croisa les bras et disait :

-C'est ce qui expliquait la forte prÃ©sence de salive d'insecte dans ta peauâ€¦

-Je pense qu'il y a plus important qu'un problÃ¨me de moustique...Disait Birthday, dÃ©visageant son ami

-Et tu n'as pas du tout les moyens ? Disait Art. Ton travail d'inspectrice doit quand mÃªme te donner assez d'argent, depuis le temps !

-Eh bienâ€¦ rÃ©pondis-je d'une petite voix. J'ai bien de l'argentâ€¦ Maisâ€¦ chaque fois je dÃ©pense tout dans les livresâ€¦

-C'est pas vraiâ€¦soupira Ratio

-Dans les livres ?! S'exclama Birthday. T'as vraiment que dedans Ã dÃ©penser ?!

-Je te reconnais bien lÃ , Fumiko ! Disait Summer avec sourire

-Quoi qu'il en soit, disait Art, on ne peut pas te laisser dans cette situationâ€¦

-Non, me levais-je, je ne veux pas que vous me donniez de l'argent ou quoi que se soit ! Je suis bien, je vis bien ! Je ne veux pas que vous vous inquiÃ©tez pour moi ! C'est pour Ã§a que je vous l'ai cachÃ© !

Je ne voulais absolument pas : hors de question qu'il me prenne pour une enfant incapable de se gÃ©rer ! NÃ©anmoins, tous ne furent pas de mon avis. Ils semblaient rÃ©flÃ©chir Ã une solution, se concertant les uns les autres. Finalement, le soupire d'Art brisa le silence de plomb.

-Bien, je crois que je n'ai pas le choixâ€¦ Ecoute Fumiko : tu ne peux pas continuer de vivre comme Ã§a. Je vais te prendre en colocation dans mon appartement.

J'ai cru mal entendre, comme tout le monde dans la salle : moi ? En colocation avec Art ? Dans le mÃªme appartement ? Je sentais du rouge venir aux joues. NÃ©anmoins, mÃªme si cette idÃ©e me plaisait vraiment, mÃªme plus que vraiment, carrÃ©ment, je ne voulais pas l'embÃªter, Ãªtre un poids pour luiâ€¦

-Non, dÃ©solÃ©e, je ne peux pas accepter ta propositionâ€¦ Je refuse de t'embÃªter avec mes problÃ¨mesâ€¦

-Tu ne m'embÃªte pas, Fumikoâ€¦ De toute faÃ§on, tu ne peux pas rester comme Ã§a.

-Tu es sÃ»r, Art ? Demandait Ratio

-Oui, j'en suis sÃ»r.

-Je sens que tu vas regretter ! Taguina Nice. Tu sais, Fumiko est peut-Ãªtre une fille Ã faire la fÃªte toute la nuit, et Ã venir dans ton lit pour te couper tes cheveux afin de se venger ! Ou

peut-Ãªtreâ€¦

-C'est bon, on a comprit ! RÃ©pliquais-je en faisant signe de la main d'arrÃªter. Je le rÃ©pÃ¨te Art : je ne veux pas t'embÃªter, ni mÃªme Ãªtre un poids pour toiâ€¦

-Si tu me dÃ©rangeais tant que Ã§a Fumiko, je ne t'aurais pas proposÃ©. Et puis, on est partenaire, non ? J'ai une chambre de libre, et je ne manque pas vraiment de moyen avec mon boulot. Ne tergiverse pas : tu viendras et c'est tout.

Je ne rÃ©pliquai pas. Ma poitrine se gonfla d'un mÃ©lange de joie et de culpabilitÃ©. J'allais tout faire pour ne pas gÃªner, quitte Ã faire les tÃ¢ches mÃ©nagÃ¨res, le linge, et la cuisine, tout comme Murasaki !

-D'accord, rÃ©pondit Summer. Mais je veux quand mÃªme voir Ã quoi ressemblait ta tente ! On ira voir demain !

-Attend, demain on sort juste de l'hÃ´pitalâ€¦ disais-je.

Je la laissai quand mÃªme me convaincre d'y aller le lendemain. En mÃªme temps, j'allai dÃ©mÃ©nager, et je comptais bien l'utiliser pour porter mes bouquins. Autant qu'elle se rende utile !

Nice, Birthday et Ratio devaient repartir bosser. Ratio, avant d'aller rejoindre ses clients, nous disait fermement d'aller retourner dans nos chambres. Ne voulant pas activer sa colÃ¨re, Summer et moi partions sans rÃ©sistance. Lorsque je passai un dernier regard sur Art, il me sourit amicalement, la lumiÃ¨re de la soirÃ©e amplifiant son effet.

Je n'arrivai pas Ã dormir : je rÃ©flÃ©chissais trop, et pour Ã©vacuer, j'Ã©crivais. Juste quand je rÃ©alisai que j'en pinÃ§ai pour Art, je me retrouvais dans le mÃªme appart que lui ! J'avoue que j'Ã©tais assez perturbÃ© par la rapiditÃ© des chosesâ€¦ d'ailleurs, mon bras allait mieux, et j'avais hÃ¢te de sortir de l'hÃ´pital.

-Waouhâ€¦Ã§a fait encore plus pauvre qu'en vrai !

Je regardais Summer de travers. Nous Ã©tions devant ma tente, dans le terrain vague. J'avais du mal Ã leur indiquer oÃ¹ elle se trouvait, Ã©tant donnÃ© qu'elle Ã©tait vraiment au milieu de nulle partâ€¦ Alors que Summer attendait, je fus Ã©tonnÃ© de voir toute la troupe qui avait dÃ©barquÃ©e avec elle : Birthday, Ratio, Nice, et mÃªme Murasaki Ã©tait lÃ . Je les avais regardÃ©s bizarrement avant de rÃ©pliquer :

-Vous n'avez pas du boulot vous ?

-Bah, c'est que les demandes se font rares Ã l'agence, rÃ©pondit Nice. Alors comme on a rien Ã foutre, et qu'on s'intÃ©ressait Ã ton trou pommÃ©, bah on est venu !

Bah voyons ! Nous ouvrions la tente, puis ils purent admirer la piÃ¨ce dans un dÃ©sordre pas possible : les livres Ã©taient empilÃ©s dans plusieurs colonnes, mon lit n'Ã©tait qu'un matelas de mousse avec un sac de couchage en guise de couverture. Des protÃ©ines en sachets traÃ®naient un peu partout, et la seule source de lumiÃ¨re

Ã©tait un lampe torche, qui rendait bientÃ´t l'Ã¢me.

-T'es sÃ©rieuse ? disait Birthday, haussant les sourcils. Tu vivaisâ€¦ lÃ -dedans ? Et comment tu te lavais ?

-Il y a une aire de repos pas loin, expliquais-je, un peu gÃªnÃ©e. LÃ -bas, il y a des douches pour les camionneurs.

Ils se tournÃ¨rent tous vers moi, comme si j'Ã©tais une extraterrestre. Summer me taquina :

-Au moins, tu peux faire Koh Lanta facile !

-ArrÃªte, Koh Lanta, Ã§a doit pas Ãªtre aussi simpleâ€¦RÃ©pliqua Nice. On n'a pas le droit aux casques lÃ -bas ! Ni aux livresâ€¦

Il me regarda comme si cette information m'importait. Mais qu'est-ce qu'ils avaient Ã parler de Koh Lanta ? Apparemment, Art se posa la mÃªme question que moi, avant de dÃ©clarer, plus sÃ©rieusement :

-Bon, commenÃ§ons le dÃ©mÃ©nagement !

C'est alors que nous portions toutes mes affaires, qui se rÃ©sumÃ¨rent Ã des livres etâ€¦encore des livres. Je leur disais de faire trÃ¨s attention, car ils Ã©taient prÃ©cieux pour moi. Tous se plainÃ¨rent du poids Ã porter, sauf Murasaki et Art, qui se sentirent Ã l'aise. Birthday, qui se demandait combien il y avait encore de bouquin, se fit rÃ©pondre par Ratio :

-Bah imagine : Durant un an, elle n'a achetÃ© presque que Ã§a de son salaireâ€¦Je te laisse imaginerâ€¦

Tous soupirÃ¨rent devant mon comportement. Nous essayions de tout faire rentrer dans le coffre de la voiture d'Art, puis, voyant qu'il n'y avait plus de place, nous commencions Ã remplir celui de Ratio. Une fois les dÃ©placements terminÃ©s, nous jetions la tente aux ordures, accompagnÃ©e du lit et du sac de couchage. Je leur disais adieu, puis nous nous rendions vers l'appartement d'Art.

Il se situait non loin du poste, ce qui facilitÃ© le transport. Nous devions faire de nouveau un chemin avec ma bibliothÃ¨que dans les escaliers, puis Art installa la piÃ¨ce oÃ¹ j'allais dormir. Son appartement Ã©tait trÃ¨s spacieux, propre, rangÃ©â€¦Pas du tout comme mon prÃ©cÃ©dent lieu de vie !

Il y avait une grande baie vitrÃ©e donnant sur la vue du centre-ville de Yokohama. C'Ã©tait un beau paysage, et un appartement ainsi placÃ© avait dÃ» lui coÃ»ter trÃ¨s cherâ€¦ Surtout l'intÃ©rieur ! TÃ©lÃ© Ã©cran plat, un ordinateur dernier cri, une cuisine bien Ã©quipÃ©eâ€¦ Et un frigo bien granit en sucrerie, aussi !

-Artâ€¦rigolais-je devant les pÃ¢tisseries.

Il m'installa dans la chambre Ã cÃ´tÃ© de la sienne. J'avais un lit, un bureau Ã©quipÃ© d'une lampe, et le vide sera sÃ»rement comblÃ© par tous mes mangas et mes romans, ce qui fut rapidement le cas aprÃ¨s le dÃ©mÃ©nagement. Je sautais dans le lit, et profitais du confort dont je n'avais pas l'habitude.

Tous essuyÃ¨rent la sueur sur leur front, puis Art regarda autour de lui, avant de dire :

-Alors ? Il te plait l'appartement ?

-Il est excellent, tu veux dire ! M'exclamai-je avec sourire. Je te remercie, Art !

Il me rendit son sourire, puis nous constations qu'il Ã©tait dÃ©jÃ tard. Les autres disaient qu'ils avaient autres chats Ã fouetter, et ils repartirent comme ils Ã©taient venus. Art s'installa dans le canapÃ©, regardant les diffÃ©rents cadres photos sur l'Ã©tagÃ¨re.

Je vins rapidement le rejoindre, et je regardais Ã mon tour les photographies : il y en avait une oÃ¹ nous Ã©tions tous ensemble, une avec Gasquet (oui, parce qu'eux aussi, Ã©taient trÃ¨s proche), une oÃ¹ il est diplÃ´mÃ©â€¦ Je dÃ©filais mes yeux sur une photo de lui avec un petit garÃ§on lui ressemblant, lorsqu'il Ã©tait enfant. Je le questionnais :

-Qui est-ce ? Le dÃ©signais-je

-C'est mon petit frÃ¨reâ€¦ (Il afficha un sourire triste) enfin, c'Ã©taitâ€¦ Il est mort dans un accident alors que j'Ã©tais enfantâ€¦

-Je suis dÃ©solÃ©e, je ne voulais pasâ€¦

J'avais fait une gaffe. Une grosse gaffe. Alors qu'il venait de m'inviter Ã vivre chez lui, que je venais de m'installer, je lui rappelais dÃ©jÃ des souvenirs douloureux. Il vit la dÃ©ception et la compassion sur mon visage :

-Ne t'inquiÃ¨te pas ! Gloussa-t-il. Que veux-tu manger ce soir ?

Je commenÃ§ais Ã rougir : cela ressemblait Ã une phrase culte dite par les couples vieux de quelques annÃ©es. Mais bon, il allait falloir que je m'y habitueâ€¦ Et que j'enlÃ¨ve rapidement ses ronds rouges sur ma figure !

-Ecoute, Art, me levais-je, ce soir, c'est moi qui fait Ã manger ! D'ailleurs, je ferai Ã manger tous les jours, Ã prÃ©sent ! C'est normal, aprÃ¨s toutâ€¦C'est toi qui m'as invitÃ© Ã emmÃ©nager !

Son visage se fendit d'un sourire, puis il prit la tÃ©lÃ©commande, avant de dire :

-Je t'en prie ! Fait donc ! Que je vois tes talents culinaires !

J'Ã©tais gonflÃ©e Ã bloc, prÃªte Ã tout. Je me dirigeais alors vers la cuisine, puis je restais comme paralysÃ© devant toutes les machines, les boutons, et les armoires. Et c'est Ã ce moment que je me rendis compte de quelque chose : je ne savais absolument pas cuisiner !

Je commenÃ§ais Ã paniquer : moi qui avais promis un repas de taille pour Art, gonflÃ©e d'adrÃ©naline, mais en rÃ©alitÃ©, je n'avais jamais mangÃ© autre chose que des protÃ©ines dans ma tente ! C'est Ã ce moment que j'eue une brillante idÃ©e :

-Art, tu n'aurais pas des livres de cuisine, par hasard ?

-Dans l'armoire en haut Ã gauche.

Je suivis ses indications etâ€¦bingo ! Des livres de cuisine ! Je prenais n'importe lequel, n'importe quelle page qui conviendrait avec ce qu'il y avait dans le frigo et els armoires que j'avais fouillÃ©. Puis je tombais sur Â« Spaghettis Bolognaises Â». Je regardais la couverture : Â« Gastronomie FranÃ§aise Â». Bah ! Les franÃ§ais ne devaient pas Ãªtre si mauvais en cuisine que Ã§a !

Je rassemblais alors les ingrÃ©dients sur le plan de travail, puis je pris ma plume : si je ne savais pas cuisiner, autant laisser faire mon Minimum ! Je me coupais lÃ©gÃ¨rement, laissant une goutte de sang aller sur le livre de la Â« Gastronomie FranÃ§aise Â», puis j'Ã©crivis :

J'aimerai avoir des pattes Ã la bolognaise pour deux.

Les ingrÃ©dients dansÃ¨rent devant mes yeux, et allÃ¨rent se loger directement dans les assiettes. Et voilÃ ! C'Ã©tait prÃªt ! Mais quand je regardais la photo avec ce que j'avais dans l'assiette, cela ne correspondait pas vraiment. _Bah ! Ils embellissent toujours un peu sur les photos, de toute faÃ§on ! _Pensais-je, avant de mettre les couverts sur la table.

-Art ! C'est prÃªt !

Il se leva du canapÃ©, et je voyais Ã son visage gu'il Ã©tait Ã©tonnÃ© de la rapiditÃ© Ã laquelle j'avais fait Ã manger. Il s'installa, concerta l'assiette, puis me regarda avec sourire, se disant que cela ne devait pas Ãªtre mauvais.

-Bonne appÃ©tit ! Disions-nous en cÅ“ur

Il avala alors la premiÃ¨re bouchÃ©e sous mes yeux, le regardant au dÃ©tail prÃ¨s. Une fois engloutit, il fit un sourire en disant :

-Ah ! C'est pas mal du tout !

Cependant, je voyais Ã sa goutte de sueur se formant sur son front et Ã ses lÃ¨vres tremblantes que c'Ã©tait un mensonge. Comment Ã§a, ce n'Ã©tait pas bon ?

-Ce n'est pas bon ? RÃ©pÃ©tais-je mes pensÃ©es Ã voix haute

-Eh bienâ€¦disait-il, cherchant les motsâ€¦C'estâ€¦spÃ©cialâ€¦

Je m'empressais de gouter pour voir pourquoi il faisait une telle tÃªte. Alors que je mis mes pÃ¢tes dans ma bouche, je dus me retenir pour ne pas vomir. Une fois la gorgÃ© avalÃ©, je buvais de l'eau Ã toute vitesse, essayant de passer le gout immonde dans mon Å“sophage.

-Gastronomie franÃ§aise ? Mon Å“il, ouais ! Disais-je en m'essuyant la bouche

Art souriait puis rÃ©pliqua :

-Je ne pense pas vraiment que ce soit la faute du livreâ€¦

Je rougissais devant son commentaire. Il se leva de la table pour se rendre dans la cuisine. S'il faisait Ã§a, il verra que ce n'Ã©tait pas moi qui ai cuisinÃ© ! Je me levais Ã sa poursuite :

-Art ! Non attend ! Je vais recommencer !

Je le retenais par les bras, mais il me passa entre les doigts. Il arriva au poste de travail, puis il saisit le livre. Je voulus le reprendre, mais il leva le bras pour m'empÃªcher de l'attraper :

-Rend-moi ce livre ! Dis-je avec une petite voix, fronÃ§ant les sourcils

-Hors de question ! Disait-il souriant

Je continuais Ã monter sur la pointe de mes pieds, essayant d'atteindre sa main, beaucoup trop haute. J'essayais de monter un peu plus en m'appuyant sur son Ã©paule, le plaquant contre le plan de travail pour qu'il ne puisse pas bouger et s'Ã©chapper.

Quand je baissais mon regard vers Art, le dÃ©tachant enfin de l'objet que je convoitais, je tombais nez Ã nez avec son visage. Il Ã©tait si proche du mien, et j'Ã©tais si proche de luiâ€¦Je commenÃ§ais Ã rougir. Cette scÃ¨ne ne ressemblait absolument pas Ã celles qu'on verrait dans les films ou deux partenaires de police se battraientâ€¦ Mon corps Ã©tait collÃ© au sien, si bien que je pouvais entendre les battements de son cÅ“ur. Il me souriait tout le long de cette scÃ¨ne, comme si Ã§a l'amusait.

Il profita de ce moment d'hÃ©sitation mon me prendre le poignet et me retourner comme dans une danse, se libÃ©rant ainsi. Mon cÅ“ur battait tellement que je ne pouvais plus rien cacher, plus rivaliser pour lui reprendre le bouquin. Il l'ouvrit Ã la bonne page, puis soupira, avant de dire :

-C'est quoi Ã§a, au juste, tu m'expliques ?

Il montra l'inscription du doigt, puis je dÃ©tournais le regard, ne voulant pas le regarder dans les yeux. Comme si cette preuve ne lui suffisait pas, il prit mon poignet et regarda ma coupure que je m'Ã©tais faite. Il soupira :

-Pourquoi as-tu utilisÃ© ton Minimum ?

-Parce queâ€¦Je ne sais pas cuisinerâ€¦ disais-je sans oser croiser son regard

Il soupira une nouvelle fois. Je pense que c'Ã©tait l'expression prÃ©fÃ©rÃ©e d'Art, de soupirerâ€¦ Je rougissais de plus belle en me disant que ce petit caractÃ¨re Ã©tait assez mignonâ€¦

-Tu aurais du le dire tout de suiteâ€¦ Va t'installer dans le canapÃ©, je vais le faireâ€¦

Boudeuse, j'allais me mettre dans le canapÃ© puis regardais la tÃ©lÃ©. J'essayais de me retenir d'espionner Art en train de cuisiner : Ã©tait-il en tablier ? Avait-il retroussÃ© ses manches ? Est-ce

qu'il faisait vraiment les mÃªmes gestes qu'un chef de restaurant cinq Ã©toiles ? Toutes ses questions cogitÃ¨rent dans ma tÃªte. Et alors que je me dÃ©cidais enfin Ã aller jeter un coup d'Å“il, Art arriva avec les plats, disant que c'Ã©tait prÃªt.

Je m'installai Ã table et mangeais une premiÃ¨re bouchÃ©e. C'est Ã ce moment que mes papilles gustatives rentrÃ¨rent en Ã©bullitions : c'Ã©tait la premiÃ¨re fois que je gouttais un truc aussi bon ! Je continuai sans m'arrÃªter, ne pouvant plus m'en passer : c'Ã©tait tellement succulent, tellement doux, salÃ© et sucrÃ© Ã la foisâ€¦Je finissais l'assiette en moins de deux, puis Art me disait, un peu Ã©tonnÃ© :

-Alors ? Tu aimes la cuisine franÃ§aise finalement ? C'Ã©tait un bÅ“uf bourguignon.

-Art, tu cuisine trop bien ! Le complimentais-je. Mon palais reste en halÃ¨ne devant ton talent ! Je n'arriverai jamais Ã te battreâ€¦

-Il faut juste que tu t'entraine, c'est tout ! Disait-il avec sourire

Je lui rendis. Cette vie Ã©tait nettement meilleure que la prÃ©cÃ©dente ! Je regardais par la baie vitrÃ©e : comme je l'avais prÃ©dis, le soir, le paysage Ã©tait magnifique. Le soleil se couchait derriÃ¨re les grands buildings de Yokohama, laissant leur ombre danser Ã certains endroits des ruelles. C'Ã©tait magique. Et tout cela avec Art, c'Ã©tait encore plus sublime.

Une fois le repas terminÃ©, Art dÃ©cida d'aller directement se coucher, fatiguÃ©. Je restai un peu dans ma chambre, lumiÃ¨re allumÃ©e, et j'Ã©cris dans mon livre tout ce qu'il s'Ã©tait passÃ©. Je lisais aussi un peu de chapitre de mon roman, puis je le jetai dans la pile de livre, avant de me blottir dans les couvertures et de fermer les yeux, repensant Ã tous ces Ã©vÃ©nements.

J'habitai avec Art. Dire cette phrase Ã©tait tellement simple, et tellement compliguÃ© Ã la foisâ€¦ De mÃªme que je mangeai avec Art, je regardai la tÃ©lÃ©, le couchÃ© de soleil avec Artâ€¦ Je me tournai vers le mur nous sÃ©parant : il Ã©tait tellement fin que je pouvais entendre sa respiration quand il dormait : une respiration si apaisante, berÃ§ante, que rien que de l'entendre ressemblait Ã une musique.

Je restais Ã l'Ã©couter, quand je fis un sursaut en entendant les vibrations de mon tÃ©lÃ©phone portable. Je regardais l'heure tardive : qui pouvait m'appelÃ© Ã cette heure ? Je regardai mon Ã©cran : Summer m'avait envoyÃ© un message. Pourquoi je ne m'en Ã©tais pas doutÃ© plus tÃ´t ? Je dÃ©filai le texte :

_Alors ? Comment Ã§a se passe avec Art ? Oh ! Ne me dis rien : il t'a aidÃ© Ã faire la cuisine en frottant ses mains contre les siennes pour t'indiquer bien comment on faisait, puis tu as rougis. Vous avez admirÃ© le couchÃ© de soleil Ã deux, puis progressivement, il dirigea sa main vers la tienne, puis te la pritâ€¦Tu rougis aussi etâ€¦Ah ! Tu tournes la tÃªte vers lui et il te regarde avec un regard profondâ€¦ Il t'emmÃ¨ne dans sa chambre, et il te dit de dormir avec lui la nuit et tu accepte, et lÃ il dort profondÃ©ment Ã cÃ´tÃ© de toiâ€¦Oh oh ! Dis-moi que c'est Ã§a ! Dis-moi que c'est

Ã§a ! RÃ©ponds-moi stp !_

Summer

La rage m'envahis en lisant son message : non mais pour qui elle se prenait ?! Sans prendre la peine de lui rÃ©pondre, je jetai mon tÃ©lÃ©phone Ã l'autre bout de la piÃ¨ce, puis je me retournai face au mur : non mais je rÃªve ! Elle devrait arrÃªter les jeux Otome tout de suite !

Je serrai mon poing Ã cÃ´tÃ© de mon visage. Dans un sens, elle n'avait pas tortâ€¦ La soirÃ©e avec Art avait Ã©tÃ© trÃ¨s mouvementÃ©eâ€¦ Et ce n'Ã©tait que la premiÃ¨re soirÃ©e ! Je vivais avec lui, Ã prÃ©sentâ€¦ Et entendre son souffle, imaginant qu'il dort dans son lit, collÃ© de l'autre cÃ´tÃ© du mur, c'est un peu comme si j'Ã©tais Ã cÃ´tÃ© de lui, en un sensâ€¦

Je rougis et cacha mon visage avec mes couvertures. Il fallait absolument que je m'active pour lui rendre l'appareil ! FatiguÃ©e, j'Ã©coutai de nouveau les soufflements d'Art de l'autre cÃ´tÃ©, puis je m'endormi bercÃ©e par le rythme de ses expirationsâ€¦

10. Un tour Ã la banque

Chapitre 10 : Tour Ã la banqueâ€¦

**Quand je me rÃ©veillai, il Ã©tait dans les 11 heures du matin. **J'avais tellement bien dormi sur le lit, au lieu du maudit matelas de ma tente ! Je me levai donc en chemise de nuit, mon livre Ã la main. Lorsque j'arrivai dans le salon, Art Ã©tait dÃ©jÃ rÃ©veillÃ©, et il portait ce qui Ã©tait sÃ»rement l'une de ses tenue en dehors du travail : une belle chemise blanche, manche trois-quarts, col ouvert de deux bouton, avec un pantalon noir et de grosses bottes gotique.

Je du me focaliser sur la tÃ©lÃ© pour ne pas admirer son corps musclÃ©. Art me vit et me demanda avec un sourire frais :

-Tu as bien dormi ? Ã‡a doit changer du matelas en mousse, non ?

-Tu l'as disâ€¦rÃ©pondis-je, un peu dans les vaps le matin.

-Ton petit-dÃ©j est sur la table. C'est des pancakes, j'espÃ¨re que tu vas aimerâ€¦

Je n'avais jamais entendu parler de se plat, mais dans un sens, tout ce que ferai Art, j'aimerai. Je me dirigeai alors vers la petite table et constatai les Â« pancakes Â». J'en avais dÃ©jÃ vu dans les films amÃ©ricainsâ€¦ : des gens de galette ou l'on pouvait rajouter du sirop, dessus. Ce qu'avait fait Art, d'ailleurs. Je salivai d'avance, puis j'attaquai le petit-dÃ©jeuner. Et c'Ã©tait succulent, comme je l'avais imaginÃ© ! Art Ã©tait dÃ©cidemment trÃ¨s fort en cuisine !

J'avais terminÃ© quand j'entendis le tÃ©lÃ©phone sonner dans ma chambre. D'un bond, je filai vers l'appel pour ne pas le rater. Je le saisis dans la pile de livre, mais en voyant le destinataire, je m'Ã©tais dis que je m'Ã©tais pressÃ©e pour rien. _Summerâ€¦_ Hier, elle m'avait envoyÃ© un message imaginÃ©, donc j'avais un peu de mal

Ã dÃ©crocher si elle ne me parlera que de Ã§aâ€¦ Mais j'appuyai tout de mÃªme sur le bouton Â« rÃ©pondre Â», juste au cas oÃ¹â€¦

-Allo Summer ?

-Salut Fumiko ! Tu ne m'as pas rÃ©pondu Ã mon message, hierâ€¦ Alors ? C'Ã©tait Ã§a hein ? Dis-moi queâ€¦

Je raccrochai. J'avais bien senti son ton idiot et dÃ©sagrÃ©able Ã l'autre bout du fil. Elle rappela alors, et je pris une voix des plus agacÃ©es :

-Si tu me reparles de Ã§a, je te jure, je redÃ©croche !

-Non, non, attends ! Insista-t-elle, paniquÃ©e. Ce n'est pas de Ã§a que je voulais te parlerâ€¦ T'es libre aujourd'hui ? C'est ton jour de congÃ©â€¦avec Art non ?

Je souris : elle avait hÃ©sitÃ© Ã rajouter le nom de mon partenaire de peur que je ne raccroche de nouveau. Mais je prÃ©fÃ©rai qu'elle parle de lui ainsi.

-Oui pourquoi ?

-Eh bien, on a du boulot, Ã Hamatora ! Je voulais te demander, vu que t'es aussi voir plus fauchÃ©e que moi, si tu voulais prendre l'enquÃªte avec moi ? C'est une affaire sur des poseurs de bombes.

Des poseurs de bombes ? J'avoue que je n'en avais jamais entendu parler... Cette affaire m'intÃ©ressait bien, mais si je devais venir, le butin serait partagÃ© en deuxâ€¦ C'Ã©tait gentil, mais je voulais qu'elle s'occupe avant tout d'elle, plutÃ´t que de moiâ€¦

-DÃ©solÃ©e Summer, je dois refuser. J'ai des trucs Ã faire aujourd'huiâ€¦ Tu bosses toi maintenant ?! La taquinais-je

-Ah ok, pas grave ! Tout l'argent sera pour moi hehehe ! Eh ouais, tu vois, je ne suis pas une glandeuse !

Si, en fait, elle Ã©tait glandeuse tout le reste du temps oÃ¹ elle n'allait pas faire ses rares affaires sous les brasâ€¦ Mais je me retenais de faire cette remarque, et je raccrochÃ© sur un bref Â« a plus ! Â»

Je soupirais et retournai dans le salon. Art me regarda est demanda, perspicace :

-Elle te demandait pour une affaire ?

-Ouais, mais j'ai refusÃ©, je ne voulais pas partager son argentâ€¦dÃ©jÃ que les affaires se font de plus en plus rares lÃ -basâ€¦

-Je voisâ€¦ (Il continuait de regarder la tÃ©lÃ© pendant qu'il parlait). En parlant de Ã§a, tu devras peut-Ãªtre aller retirer de l'argent pour t'occuper de tes cheveux.

Je touchai mes cheveux, gÃªnÃ©e de sa remarque. Je rÃ©flÃ©chissais : je n'avais pas un sou sur moiâ€¦ Alors imaginer aller chez le

coiffeur, c'est mission impossibleâ€¦ Art semblait deviner mon problÃ¨me :

-Tu n'as qu'Ã aller Ã la banque en bas de la rue ! Tu as de l'argent sur ton compte, non ?

-Euhâ€¦rÃ©pondis-je, incertaine du montant. Je dois avoir dans les 10 000 yens[1]â€¦

-Moi qui pensait que tu Ã©tais ruinÃ©e jusqu'Ã l'os ! Soupira Art. Pourquoi tu n'utilisais pas cet argent pour te nourrir ?

-Eh bienâ€¦J'Ã©conomisai pour une nouvelle tente !

Il plissa les yeux et arqua un sourcil, trouvant cette idÃ©e complÃ¨tement stupide :

-T'es sÃ©rieuse ?

-Ouais, ils avaient sortis un nouveau modÃ¨le au magasin de sport ! J'aurai trop voulu l'acheter ! Il parait qu'elle Ã©tait mÃªme impermÃ©able, la classeâ€¦

-Pour un SDF, ouiâ€¦rÃ©pondit Art mÃ©chamment

Je ne rÃ©pondis pas Ã sa provocation, puis pris ma veste pour aller dehors.

-Bon, je vais Ã la banque ! DÃ©clarais-je

-A tout Ã l'heure, rÃ©pondit-il simplement sans dÃ©tacher le regard de la tÃ©lÃ©vision.

Sans me retourner, je descendais la ruelle et tournai au coin de rue pour aller rejoindre la banque la plus proche. Il y avait quand mÃªme pas mal de monde, et je fis la queue. Tout Ã§a juste pour une coiffure ! Non mais je vous jure !

J'arrivai enfin au guichet pour retirer l'argent. Alors que j'allai prononcer le premier mot de ma phrase, j'entendis un gros bruit de vitre brisÃ©e. Prise de panique, je me retournai, puis un grand homme, corpulent et chauve entra dans le bÃ¢timent par la vitre cassÃ©e. Tout le monde le regardait, n'osait bouger.

-Ceciâ€¦est un braquageâ€¦disait l'homme avec un sourire en coin. Donnez-moi l'argent, ou sinon, vous le regretterezâ€¦

Eh bien, ce n'Ã©tait pas ma chance, en ce moment ! Le grand type jouait avec une piÃ¨ce dans sa main en attendant quelconque rÃ©action de la part de quelqu'un. Il avanÃ§a vers la caissiÃ¨re, et moi en mÃªme temps, puis posa ses deux grandes mains sur le comptoir. Ayant le dos tournÃ©, certaines personnes s'enfuyaient discrÃ¨tement.

-Donnez-moi l'argent ! Disait-il sur un ton un peu plus agressif

-Vous ne pourriez pas faire la queue comme tout le monde ? Demandais-je sans la moindre politesse. J'Ã©tais lÃ avant.

Je tenais Ã rÃ©cupÃ©rer mes sous, moi ! Il me regarda de travers, puis joua avec sa piÃ¨ce de plus en plus vite. Il la lanÃ§a, et elle retomba sur la partie face. Il me regarda intensÃ©ment, puis Ã©carquilla les yeux. Mais rien ne se passa.

J'arquai un sourcil : qu'est-ce que c'Ã©tait que ce braqueur ? Il n'avait que Ã§a Ã faire de jouer Ã pile ou face avec sa piÃ¨ce devant moi et Ã me regarder ? Si c'Ã©tait Ã§a, l'arrÃªter serait simpleâ€¦ Mais j'avais pensÃ© trop vite. Il rÃ©pliqua aprÃ¨s une seconde de rÃ©flexion :

-Tu es un DÃ©tenteur.

Je restai clouÃ© sur place tandis que des murmures s'Ã©levÃ¨rent dans la salle comment savait-il que j'Ã©tais un DÃ©tenteur ? Que je possÃ©dais un Minimum ? J'essayai de respirer profondÃ©ment, gardant mon calme, puis disais :

-Et vous, un imbÃ©cile.

Il s'Ã©nerva, grinÃ§a des dents et me balaya de sa main. Sa puissance Ã©tait telle que je tombais, m'Ã©crasant le dos contre le comptoir, et retombai sur mes fesses, me plaignant. Ne me dites pas que j'allai retourner Ã l'hÃ´pital, quand mÃªme ! Je ne bougeai pas, et le type posa ses yeux en direction de l'entrÃ©e, oÃ¹ de nombreuses personnes essayÃ¨rent de filer en douce. Il cria :

-Eh ! Vous lÃ ! Restez ici !

Mais Ã quoi bon lui obÃ©ir ? Il n'avait pas l'air si dangereux. _Franchement, ce braquage devient vraiment n'importe quoiâ€¦_pensais-je. Mais Ã la seconde oÃ¹ je disais cela dans ma tÃªte, le type relanÃ§a sa piÃ¨ce et tomba sur face, de nouveau. Il regarda alors intensÃ©ment les personnes.

Puis soudain, il y eut quelque chose qui se produisit : le crÃ¢ne d'un homme Ã¢gÃ© dans la vingtaine commenÃ§ait Ã gonfler, encore et encore. Il hurlait, et personne n'osai dire quoi que se soit, ni mÃªme lui venir en aide, regardant le spectacle Ã©cÅ“urant. Sa tÃªte grossit, encore et encore, jusqu'Ã un moment ou on entendit un bruit sourd, suivit d'une pluie de sang : sa tÃªte avait littÃ©ralement explosÃ©.

Son corps tomba majestueusement sur le sol, produisant une marre de sang sur la moquette de la banque. Les personnes aux alentours avaient reÃ§u du sang sur leur visage, leurs vÃªtements. Ils n'osaient bouger, paralysÃ©s par la peur, puis ensuite, ils hurlÃ¨rent.

-Si vous faites comme lui, vous finirez dans le mÃªme Ã©tat ! Ricanait-il

C'Ã©tait un DÃ©tenteur. PrÃªt Ã tout pour arriver Ã ses fins. C'est Ã ce moment que j'eue une rÃ©vÃ©lation : tout Ã l'heure, avant de me plaquer contre le comptoir, il avait fait Ã§a aussi : il avait fait tourner sa piÃ¨ce, puis m'avait regardÃ© intensÃ©mentâ€¦ Alors il voulait me faire subir le mÃªme sors que ce type ? Des frissons parcoururent mon Ã©chine : mourir d'une explosion de cervelle ne me plairait pas vraimentâ€¦

Les personnes se tinrent Ã carreaux devant sa puissance, et bon nom d'entre eux Ã©taient accroupies, les deux mains sur la tÃªte, priant pour ne pas mourir. Le DÃ©tenteur se retourna vers la caissiÃ¨re, afin de lui demander de lui donner tout l'argent de la banque. Celle-ci lui disait de patienter une minute. Que pouvais-je faire ? J'avais bien regardÃ© attentivement la scÃ¨ne, et j'avais Ã©mis l'hypothÃ¨se que sa piÃ¨ce Ã©tait la condition pour avoir son pouvoir.

J'ouvris mon livre discrÃ¨tement, toujours proche de lui. Je me fis une coupure, laissai une goutte de sang tomber sur le papier, puis j'entendis mon cÅ“ur battre trÃ¨s fort dans ma poitrineâ€¦

New chapter.

Je posais la plume sur la page, puis j'Ã©crivais discrÃ¨tement en lettre de sang :

Et la piÃ¨ce du cambrioleur disparut.

L'homme regarda sa main, troublÃ©. La piÃ¨ce Ã l'intÃ©rieur disparut, comme je l'avais Ã©crit. Il me regarda d'un Å“il noir : il avait surement devinÃ© que c'Ã©tait moi qui Ã©tais derriÃ¨re Ã§aâ€¦ Je reculai alors, consciente du danger, puis il plongea sa main dans sa poche pour en reprendre une autre, me narguant :

-Tu sais petite, disait-il d'une voix grave, j'ai un Minimum particulierâ€¦ Celui de l'explosion. Si je tombe toujours sur la face de la piÃ¨ce, je peux faire exploser n'importe quoi d'un simple regardâ€¦ Mais il y a une faille : je ne peux pas toucher les DÃ©tenteursâ€¦

Il continua d'avancer, lanÃ§ant sa piÃ¨ce dans le vague. Que pouvais-je faire ? Je regardai rapidement autour de moi, mais avant mÃªme que je ne pus rÃ©flÃ©chir, nous entendions Ã nouveau un bruit sourd du cÃ´tÃ© des vitres. Je voulus regarder, mais le voleur ne lÃ¢chait pas sa piÃ¨ce des yeux, qui, Ã mon grand soulagement, tomba sur pile.

Je pus alors me retourner, et quelle ne fut pas ma stupÃ©faction en voyant la personne arriver, pistolet Ã la main, passant dans la vitre brisÃ©e dans un pas triomphal :

-Summer !

-Tiens ? Fumiko ? Mais qu'est-ce que tu fais lÃ ? Disait-elle, Ã©tonnÃ©e

-Je te retourne la question ! M'Ã©criai-je

-Moi je viens pour lui, lÃ â€¦ Elle dÃ©signa le cambrioleur du doigt

-Oh ? Alors comme Ã§a je suis cÃ©lÃ¨bre ? Disait-il en riant avec un sourire narquois mais satisfait

-Tu le connais ?! M'exclamai-je, plus que surprise

-Un peu oui ! Disait-elle, comme si cette info Ã©tait Ã©vidente. C'est le Â« poseur Â» de bombe qui a ravagÃ© des bÃ¢timents et des

personnes entiers. Mais d'aprÃ¨s ce que je sais, il a le Minimum de l'explosion, c'est bien cela ?

-Oui, vous ne faites pas erreur, disait-il, sourire aux lÃ¨vres. DÃ©cidemment, l'agence Hamatora fait bien son boulotâ€¦

-Et vous, vous faites bien le vÃ´treâ€¦ disait Summer, contemplant le corps sans tÃªte avec dÃ©gout

-Cessons de bavasser, veux-tu ? Disait l'homme en relanÃ§ant la piÃ¨ce

Summer courra vers lui, puis prit un bout de verre qui trainait sur le chemin. Elle dÃ©tacha ses deux mÃ¨ches retenues par des pÃ©tales de fleur de cerisier dans ses cheveux, puis, c'est Ã ce moment que son pouvoir s'activa : le verre se transforma en une belle lame, mais extrÃªmement petite, ce qui rÃ©duisait son champ d'action. Dans un Ã©lan, j'Ã©crivais sur mon livre :

Et la lame de Summer devint plus grande.

Le verre des vitres brisÃ©es se rassembla autour de sa lame, et le pouvoir de Summer rentra de nouveau en action, puis elle transforma le tout en une belle Ã©pÃ©e, manche en verre. Alors qu'elle allait le toucher, la piÃ¨ce tomba : sur le cÃ´tÃ© face. L'Ã©pÃ©e se brisa en mille morceaux, explosant de l'intÃ©rieur. Quelques dÃ©bris de la lame rentrÃ¨rent dans la peau de Summer.

-Summer ! Criais-je, inquiÃ¨te

Et les morceaux de verre dans la peau de Summer disparurent.

Ils disparurent alors, et Summer, n'ayant plus que quelques Ã©corchure, me remercia le pouce en l'air. L'homme rejeta sa piÃ¨ce en l'air. Et Summer essayait de trouver rapidement une solution.

-Attention ! Criais-je Ã Summer, pensant que c'Ã©tait elle qui Ã©tait visÃ©e

Mais je faisais erreur. Ce n'Ã©tait pas elle qui Ã©tait visÃ©e. C'Ã©tait moi. La piÃ¨ce retomba sur face, et en un instant, le livre qui Ã©tait Ã cÃ´tÃ© de moi, mon livre, mon prÃ©cieux livreâ€¦Vola en mille morceaux. Les feuilles furent Ã©parpillaient et dansaient autour de moi. Mes prÃ©cieuses pagesâ€¦Mon prÃ©cieux livreâ€¦

Je commenÃ§ai Ã trembler, et les larmes coulÃ¨rent le long de mes joues. L'homme ricanait pendant que Summer le regardait avec effroi.

-Fumiko, c'est bien cela ? Disait-il, me concertant du regard. Je te connaisâ€¦ Tu sais que tu peux Ãªtre trÃ¨s puissante ? Tu sais que quelqu'un en ce moment cherche Ã libÃ©rer ton pouvoir ?

Je ne comprenais rien Ã ce qu'il disait : tout Ã©tait flou, vague, comme si la perte de mon livre Ã©tait une partie de moi-mÃªme qui s'effondrait. Summer siffla entre les dents, puis jeta un regard des plus noirs au responsable :

-Ordureâ€¦disait-elle

Elle prit rapidement un bout de verre au sol, puis la transforma en lame et la lanÃ§a sur le type, furax. Elle rÃ©pÃ©ta se schÃ©ma plusieurs fois, mais la colÃ¨re brouillais sa prÃ©cision, et elle manquait chaque fois sa cible, qui rigolait toujours devant elle.

-C'est inutile ! Il lanÃ§a une piÃ¨ce

Elle retomba sur face, puis les lames que voulait lancer Summer lui Ã©clatÃ¨rent Ã la figure. Je criai son nom, mais elle ne me rÃ©pondit pas : elle s'Ã©tait chopÃ© un sacrÃ© coup. De dos, je ne voyais que le sang qui tombait sur le sol. Summer ne disait rien, puis elle recula d'un pas, et cria :

-Fumiko ! Attrape ! Je veux que tu vises !

Elle me lanÃ§a alors un pistolet. Je regardais le chargeur, mais il Ã©tait vide, seulement rempli deâ€¦coton. Que voulait-elle que je fasse avec Ã§a ? Puis soudain, je compris quand je croisais son regard. L'homme Ã©tait tombÃ© sur pile : c'Ã©tait notre chance !

Summer se mit juste en face de moi, puis laissait un entrebÃ¢illement pour que je puisse viser. Je tirais alors une boule de coton, puis Summer sentit sa trajectoire, puis, du bout du doigt, elle effleura le coton pour le transformer en une petite lame tranchante. Elle fila Ã toute allure et alla directement se loger dans l'Ã©paule du voleur.

Avec un petit cri de douleur, il contemplait la blessure : une petite entaille, certes, mais profonde. Je chargeais de nouveau, puis tirais. Summer se concentra, puis refit le mÃªme geste, et la lame s'enfonÃ§a dans sa jambe.

L'homme cria toujours, puis dans un dernier Ã©lan, il lanÃ§a la piÃ¨ce.

-Vas-y, Fumiko ! Charge Ã fond !

Au dÃ©but, je faisais toujours une pause entre chaque balle, pensant qu'elle ne pourrait surement pas suivre le rythme mais son regard Ã©tait empli d'une telle dÃ©termination, d'une telle volontÃ©â€¦ Je souris, puis rempli le chargeur au maximum.

Alors je tirai, encore et encore, sans m'arrÃªter. C'est Ã ce moment que je vis l'Ã©tendu de la puissance de Summer, elle bougeait les bras, Ã droite, Ã gauche, puis effleura chaque boule de coton sans rater, afin qu'ils puissent se transformer en arme efficace. Tout ceci dans une vitesse impressionnante.

L'homme souffrait, se prenant balle sur balle, mais il n'arrÃªta pas la piÃ¨ce, pensant surement que c'Ã©tait son dernier espoir. C'est Ã ce moment lÃ que tout ce jouait. Et le pire, c'est que tout ce jouaitâ€¦sur la chance. Je priais intÃ©rieurement pour qu'il tombe sur pile, pour que son attaque rate, pour que la chance soit avec nousâ€¦

Face.

Mon visage se dÃ©composa, mais maladroitement, il ne regarda pas mon pistolet, ni un client, ni quoi que ce soit Ã ce moment lÃ â€¦ Non. Il se regarda, lui. Il regarda ses blessures, souriant. C'est alors que son corps commenÃ§a Ã gonfler. Dans un dernier geste, il sortit un pendentif de sa poche, le regarda, puis je pouvais jurer d'avoir vu une larme sur son visage couler le long de sa joue.

-Non ! Cria Summer qui se rendait compte de se qui se passait

Puis, comme la tÃªte de la personne Ã cÃ´tÃ© de moi, comme les vitre de la banque, comme mon prÃ©cieux livre, comme les lames de Summer, il explosa. La chaire et le sang se repartit dans la piÃ¨ce, et nous ne fumes pas Ã©pargnÃ©s : le sang gicla sur nos vÃªtements et sur notre peau : un sang chaud, humide, appartenant Ã un Ãªtre humain. Un silence de plomb s'installa, puis bientÃ´t, les gens s'enfuirent en hurlant, d'autre regardaient le corps, ou du moins se qu'il en restait, effarÃ©s. Summer retomba sur ses genoux, faible. La police arriva rapidement, et nous n'avions pas bougÃ©. Art arriva en trombe en nous voyant.

-Fumiko ! Je m'Ã©tais inquiÃ©tÃ© comme un fou ! Est-ce que tu va bien ?!

Il regarda le sang sur mon corps, mais ce n'Ã©tait pas le mien. Il soupira de soulagement, tandis qu'il allait voir Summer. Elle, en revanche, avait eue de nombreuses coupures, mais rien n'Ã©tait trÃ¨s grave. Pouvant me relever, je m'avanÃ§ais vers les dÃ©combres du voleur. J'essayais de m'empÃªcher de vomir devant tant d'horreur, puis je vis quelques piÃ¨ces Ã©parpillÃ©es : les piÃ¨ces qu'il utilisait.

Je me penchais pour ramasser un pendentif celui qu'il avait vu avant sa mort. C'Ã©tait une photo de lui, souriant avec surement sa femme et son fils, Ã prÃ©sent baignÃ© par le sangâ€¦

* * *

><p>[1] Environ 73 euros.<p>

11. JournÃ©e Shopping

Chapitre 11 : JournÃ©e shopping

**Je rentrai dans mon appartement, la mine triste. **Toutes ses pÃ©ripÃ©ties m'avaient envahi le cerveau, donnant une espÃ¨ce de mÃ©lange entre la culpabilitÃ©, la victoire, et la tristesse. Art Ã©tait au commissariat, il devait envoyer un rapport. Puis je repensai Ã mon livre Ã©parpillÃ©â€¦ Je ne pu m'empÃªcher d'Ãªtre extrÃªmement dÃ©goutÃ©e d'avoir perdu l'unâ€¦Non plutÃ´t LE bien le plus prÃ©cieux pour moi. J'allais devoir m'en racheter unâ€¦ Puis retourner Ã une banque pour refaire ma coiffureâ€¦ Oh, et puis zut ! Moi qui voulais faire des Ã©conomies !

Je regardais mes vÃªtements et ma peau : le sang du voleur Ã©tait toujours lÃ , toujours prÃ©sent, comme s'il voulait me marquer. Je me disais qu'une bonne douche me fera le plus grand bien. Je posai mon manteau tachÃ© sur le canapÃ©, puis sans m'assoir une minute, je continuai en direction de la salle de bain. Enlever ce sang Ã©tait ma prioritÃ© : je me sentais extrÃªmement mal Ã l'aise.

Alors que je m'approchai de la salle de bain, j'entendis des bruits suspects, comme des frottements. Mon cÅ“ur fit un bond dans ma poitrine : je ne serai pas seule dans l'appartement ? Quelqu'un serait entrÃ© par effraction pendant qu'Art et moi Ã©tions partis ?

Je commenÃ§ai un peu Ã stresser. Je me rendis en vitesse dans la petite commode dans l'armoire Ã cÃ´tÃ© de la tÃ©lÃ©vision. Je l'ouvris silencieusement, puis prit l'arme de dÃ©fense Ã l'intÃ©rieur. Je charger le pistolet d'une ou deux balles, puis je m'avanÃ§ai Ã pas lent en direction de la salle de bain.

Je marchai silencieusement, mon arme proche de moi. Je tournai la poignÃ© doucement, puis la porte s'ouvrit, et je continuai ma route. Les bruits Ã©taient de plus en plus forts, et je me plaquai contre le mur : le bruit venait juste de derriÃ¨re. Je n'avais plus qu'Ã faire une rotation vers la gauche pour Ãªtre en face de ce qui pouvait Ãªtre Â« un intrus Â».

Je ne savais pas quand y aller, et mon cÅ“ur cogna dans ma poitrine de plus en plus fort. Puis soudain, j'entendis un bruit de claquement inhabituel jusqu'ici, et c'est Ã ce moment que je dÃ©cidai d'y aller. Je me tournai, bras tendu, les deux mains sur l'arme, un peu tremblante. Je lanÃ§ai un regard noir en face de moi, jusqu'au moment oÃ¹ je rÃ©alisai mon erreur, et que le sang empourpra mon visage.

Art Ã©tait lÃ .

Nu, seulement avec une serviette autour de la taille.

-Euhâ€¦Art ?

Je n'avais rÃ©ussi Ã prononcer que ces deux mots. Je laissai tomber mon arme sur le sol glissant, sans dÃ©tacher mon regard de son visage qui me regardait, Ã©tonnÃ©. Puis je baladai mes yeux sur ses cheveux mouillÃ©, sur son torse imposant, ses abdos sculptÃ©s, les quelques gouttes d'eau suintants sur son corps nu, musclÃ©, Ã dÃ©couvert.

Je vis les joues d'Art se rosir et son visage se tournant, ne voulant croiser mon regard, gÃªnÃ©, avant de demander :

-Tuâ€¦ Tu pourrais sortir, s'il te plait ?

Mon visage Ã©tait complÃ¨tement rouge, brÃ»lant.

-T-Tout de suite ! M'exclamais-je en me retournant Ã toute vitesse.

Je dÃ©ambulais jusque la porte de la salle de bain que je claquai dans un fracas. Je me laisser glisser le long de la porte pour m'assoir Ã terre et enfouir ma tÃªte dans mes genoux. Je repensai Ã son corps musclÃ©, puis je rougissais, essayant de chasser ses idÃ©es de ma tÃªte. Puis je repenser :

Â« - Fumiko, c'est bien cela ? Disait-il, me concertant du regard. Je te connaisâ€¦ Tu sais que tu peux Ãªtre trÃ¨s puissante ? Tu sais que quelqu'un en ce moment cherche Ã libÃ©rer ton pouvoir ? Â»

Les paroles de l'homme mort rÃ©sonnaient dans ma tÃªte : sur le coup, je n'y avais pas vraiment pensÃ©, maisâ€¦avait-il raison ? Et si quelqu'un Ã©tait vraiment en train de me chercher, dans le but de libÃ©rer mon pouvoir ? Mais quel intÃ©rÃªt aurait-il Ã faire cela ? Et surtoutâ€¦comment le mec de la banque pourrait-il le savoir ?

Je sentis un vide se crÃ©er dans mon dos, puis, autrefois appuyÃ©e contre la porte, je basculai en arriÃ¨re pour que ma tÃªte aille se loger entre les deux jambes d'Art qui me regarda, surprit de me voir sur le seuil de la salle de bain. Je levai la tÃªte, puis une image de son torse humide me revint en tÃªte. Le sang monta sous le hÃ¢le de mes joues, avant de me lever avec fracas :

-Jeâ€¦Je vais me chercher une sucrerieâ€¦ Tu en veux ?

-ArrÃªtes Fumikoâ€¦ Va te laver, je pense que vu ton Ã©tat, tu as besoins de te rafraichir.

Je me retournai. Il n'avait pas tort : toutes ses pÃ©ripÃ©ties ne m'avaient pas aidÃ© Ã aller mieuxâ€¦ Et Ã vraie dire, la scÃ¨ne d'Art dans la salle de bain m'avait aidÃ© un peu Ã penser Ã autre chose.

Je pris donc une douche, frottant bien sur les parties ou le sang avait recouvert ma chaire. C'Ã©tait comme si je balayai les souvenirs du braquage, ainsi que la vision de son corps en miette sur la moquette. Mais il y avait autre choseâ€¦ Je me sentais bizarre : non par la scÃ¨ne d'Art, mais par tous ces Ã©vÃ¨nements suspects : pourquoi Doll et le type de la banque me connaissaient ? Ils disaient que mon pouvoir pouvait s'agrandir, et qu'une certaine personne le voulaitâ€¦ Mais pourquoi ? Est-ce que d'autre DÃ©tenteur criminel vont apparaitre, et aussi me connaitre ? Peut-Ãªtre qu'ils le cherchent, eux aussi ?

Ce n'Ã©tait peut-Ãªtre qu'une hypothÃ¨se, mais ce n'Ã©tait pas loin d'Ãªtre la vÃ©ritÃ©. Si jamais tout cela se passait ainsi, alors j'Ã©tais en danger. Encore plus, les personnes proches de moi le sont Ã©galement. Je repensai Ã Summer et Art Ã l'hÃ´pital aprÃ¨s l'affaire de Dollâ€¦

Je sortais de la douche et me rendis dans le salon. Je vis Art se rhabiller pour aller bosser. DÃ¨s que je le voyais boutonner sa chemise, je ne pouvais m'empÃªcher de penser Ã la scÃ¨ne dans la douche. Je chassai rapidement ces pensÃ©es dans ma mÃ©moire, tandis que je changeai de sujet, espÃ©rant qu'il n'allait pas me rÃ©primander d'Ãªtre rentrÃ© par effraction dans la salle de bain :

-Tu retournes bosser ? Je viens avec toi, attends, jeâ€¦

-Non, me coupa-t-il, toi, tu restes ici.

M'en voulait-il en rÃ©alitÃ© ? J'allai insister et le contredire, mais il m'en empÃªcha d'un geste de la main :

-Non, n'insiste pas. Tu as vu ce qui t'est arrivÃ©e, cette aprÃ¨s midi ? Je refuse que tu ailles travailler avec Ã§a sur la conscienceâ€¦

-Mais je vais bien, lanÃ§ai-je. Je t'en pris, c'est en partie Ã

cause de moi si il s'est mis en colÃ¨reâ€¦ et si aussiâ€¦

Je repensai au bain de sang et mis ma main au visage. Ã‡a avait Ã©tÃ© Ã©cÅ“urant. Art me regarda, s'inquiÃ©tant pour moi :

-Fumiko, tu n'es pas dans ton Ã©tat normal en ce moment. Tu dois vraiment te changer les idÃ©es et prendre l'air. Avec l'affaire de Doll, l'hÃ´pital, et maintenant Ã§a, je doute que tu puisses tenir longtempsâ€¦ De plus, ton livre a Ã©tÃ© dÃ©truit, et je me doute que Ã§a doit t'ajouter Ã tes problÃ¨mes.

Je baissai la tÃªte. Il Ã©tait vrai, et il fallait l'admettre : je me sentais mal. ExtrÃªmement mal. Limite au point de pleurer. Le pendentif, les poupÃ©es, mon livre, le danger d'Ãªtre la cible que quelqu'unâ€¦D'ailleurs, j'hÃ©sitais Ã me confier Ã Art, avec tout ce qui s'Ã©tait passÃ© mais finalement j'y renonÃ§ai. Je l'inquiÃ©terai trop.

-Ecoute, soupira-t-il, s'il y a quoi que ce soit qui ne va pas, dis-le moi, d'accord ? Il accompagna ses paroles avec un sourire.

Il enfila sa veste puis prit ses clefs. Avant de partir, il me tendit des billets. Je comptai : 15000 yens[1]. Je levai les yeux, comme pour demander la raison de cette somme. Il fit juste un sourire :

-Tu dois te racheter un livre et te refaire une coiffure, non ? Tu devras peut-Ãªtre demander Ã Summer si elle voudrait faire une journÃ©e shopping avec toi, Ã§a te changera les idÃ©esâ€¦ De plus, je pense que racheter des vÃªtements ne serai pas une tÃ¢che inutileâ€¦

Il regarda en direction de mon blouson tÃ¢chÃ© de sang, mes vÃªtements tÃ¢chÃ©s eux aussi, et mon peignoir, qui Ã©tait le seul vÃªtement propre de ma garde-robe. Je baissai la tÃªte sans en dire d'avantage, juste un petit Â« merci Â», avant qu'il ne quitte l'appartement.

Je m'allongeai dans le canapÃ© et regardai les billets qu'Art m'avait donnÃ©s. C'Ã©tait trÃ¨s gentil de sa part. Depuis le dÃ©but, il Ã©tait gentil avec moi, m'offrant une place dans mon appartement, me faisant Ã manger, me donnant mÃªme de l'argent pour ma garde robe, mes bouquins et ma coiffureâ€¦alors que moi, je n'avais rien fait pour l'aider, ou pour le remercierâ€¦

Je composai le numÃ©ro de Summer. Elle aussi avait vÃ©cu la mÃªme chose que moi Ã la banque, et c'Ã©tait vrai qu'en quelque sorte, cela faisait longtemps que nous n'avions pas fait du shoppingâ€¦

Directement, elle acquiesÃ§a, puis nous nous donnions rendez-vous au CafÃ© Nowhere. J'arrivai rapidement, et Nice et Murasaki Ã©taient en train de se disputer pour savoir laquelle des deux affaires proposÃ©es ils allaient choisir. Je soupirai, et m'assis Ã une table en l'attendant. Elle arriva rapidement, et, voyant la dispute prendre de plus en plus d'ampleur entre les deux garÃ§ons, nous sortions rapidement pour prendre la direction du centre-ville.

-Ah, soupira-t-elle, toujours Ã ce disputer ces deux lÃ â€¦

-Oui, effectivement... Comment vas-tu depuis ce matin ?

-Un peu tourmentÃ©, Ã vrai direâ€¦ Etre prise pour un otage, puis massacrÃ© un type bizarre, et Ã§a dans la mÃªme semaine, c'est crevantâ€¦

-Tu as pris de l'argent ? Demandais-je sans commenter sa rÃ©ponse, pensant qu'elle Ã©tait fauchÃ©e

Elle leva avec fiertÃ© de quoi payer ses nombreux achats Ã venir. Je restai pÃ©trifiÃ© devant la somme, puis je demandai
:

-Maisâ€¦comment tu as fait ? Ce ne sont pas tes Ã©conomies pour ton appart j'espÃ¨re !

-Non t'inquiÃ¨te ! Je les aie gagnÃ©s en pariant sur un jeu avec Birthday. Le pauvre est tellement idiot qu'il n'a rien vu passer
!

Je rigolai : cela faisait du bien de trainer avec ma meilleure amie. Comme prÃ©vu, nous faisions alors le tour : Summer se faisait un brushing pendant que je me refaisais ma coiffure : Ã prÃ©sent, j'avais deux mÃ¨ches longues jusqu'aux Ã©paules vers l'avant, cachant mes oreilles, et coupÃ©es avec deux Ã©lastiques. Les reste Ã©tait coupÃ© au carrÃ© au niveau du bas des oreilles.

Summer trouvait que cela m'allait trÃ¨s bien. Je la remerciais, puis nous commencions les boutiques de vÃªtements. Summer me demandai ce que je cherchai pendant qu'elle regarda les diffÃ©rents pulls. Je lui rÃ©pondis :

-Il faut quelque chose qui puisse aller pendant le travail, mais qui ne soit pas trop studieux non plusâ€¦

-Tu veux quelque chose qui ressemble au style d'Art, n'est-ce pas ? Me taquina-t-elle

Elle avait beau plaisanter, elle avait Ã moitiÃ© raison : je voulais aussi que cette tenue plaise Ã Art. Et j'avoue que son style Ã©tait de bon gout. Devant mon silence, Summer comprit que ce n'Ã©tait pas vraiment faux, puis elle me disait d'attendre dans la cabine, avant qu'elle ne trouve un truc Â« trop cool Â». Je m'exÃ©cutais, attendant qu'elle me passe les vÃªtements par le rideau. Elle leva son pouce en l'air, puis me laissa me changer.

Lorsque j'enfilai les vÃªtements, je les trouvais plutÃ´t chouettes, voir classe mÃªme. Une chemise sans manche avec une cravate noire, une jupe noire avec le bout argentÃ©, des chaussettes montante jusqu'en bas des genoux, des bracelets simples, noirs et argentÃ©s, puis Ã mes pieds, des bottes gothiques, qui me faisaient penser Ã ceux d'Art. Je me regardai dans la glace avec un air satisfait. Il Ã©tait vrai que c'Ã©tait mieux Ã§a que mes anciens vÃªtements tÃ¢chÃ©s en rouge !

Summer me regarda et rÃ©prima un sifflement avant de m'emmener Ã la caisse Illico. Je payai avec l'argent que m'avait donnÃ© Art, puis Summer paya aussi des vÃªtements qu'elle avait achetÃ©.

Je gardai ma tenue tandis que l'on se rendit dans mon endroit favori

: la librairie. Je restai Ã regarder avec admiration l'enseigne qui m'encouragea Ã foncer Ã l'intÃ©rieur pour m'acheter une multitude de romans et de mangas. Mais Summer me tenait par les Ã©paules, avant de dire :

-Ecoute, on achÃ¨te UN seul livre d'accord ? Celui avec des feuilles blanches, et c'est tout, OK ?

Je hochai la tÃªte en vitesse, impatiente, puis je me prÃ©cipitai Ã l'intÃ©rieur. L'odeur des livres, du papier, du cuir, de l'encre, du neuf, puis toute sorte d'odeur liÃ©es Ã cette endroit empli mes narines : c'Ã©tait comme mon chez moi, mon paradis, c'Ã©tait mon magasin favori, oÃ¹ j'achetai tous mes livres : la librairie la plus impressionnante et importante de Yokohama. J'en connaissais les recoins par cÅ“ur.

Summer semblait dÃ©stabilisÃ© devant la taille de l'Ã©tablissement, ainsi qu'au nombre de livre qu'il y renfermait. MalgrÃ© son hÃ©sitation, je l'emmenai de force par le poignÃ© Ã la papÃ¨terie. J'y vis les diffÃ©rents modÃ¨les de livre Ã feuille blanche, et au bout de quelques minutes, j'en Ã©tais encore Ã essayer de choisir. Summer me demanda avec colÃ¨re de me dÃ©pÃªcher, n'aimant pas vraiment l'endroit.

AprÃ¨s encore quelques minutes d'hÃ©sitation, je choisis mon modÃ¨le. J'avais une irrÃ©sistible envie d'aller voir les nouveautÃ©s en terme de roman, mais Summer du me prendre par le col pour que je rÃ©siste Ã la tentation. Alors que j'insistai encore et encore, je m'arrÃªtai brusquement. Summer ne comprit pas mon geste inhabituel, puis suivit mon regard, et elle fut aussi absorbÃ©e que moi par l'objet : une plume Ã©tait exposÃ©e dans une vitre en verre.

Magnifique, elle Ã©tait faÃ§onnÃ©e dans un mÃ©tal argentÃ©. Les extrÃ©mitÃ©s Ã©tait dorÃ©es, tandis que le bout Ã©tait pointu, parfaitement taillÃ© pour bien Ã©crire. Je restais comme collÃ©e Ã l'objet : cette plume Ã©tait vraiment une piÃ¨ce rareâ€¦

-Vous Ãªtes intÃ©ressÃ© par cet objet ?

Nous nous tournions vers un vendeur qui avait un sourire des plus lumineux. Il semblait assez vieux, comme un vendeur d'antiquitÃ©. Alors que je n'osai parler, Summer demanda directement :

-A combien la faite-vous ?

Elle avait demandÃ© Ã§a sans aucune politesse, en pointant l'objet du doigt. Le vendeur fut d'abord Ã©tonnÃ©, puis il ricana doucement :

-DÃ©solÃ©e, mais elle n'est pas Ã vendreâ€¦ C'est une exposition, d'aujourd'hui.

Je sentis la dÃ©ception gonfler dans ma poitrine. Elle Ã©tait tellement belle, j'aurai voulu l'acheterâ€¦ MalgrÃ© le fait qu'on ne pouvait pas en faire l'achat, je demandai, curieuse :

-Elle est vraiment splendideâ€¦ En quoi est-elle faite ?

-La plume entiÃ¨re est faite en argent pur, et les extrÃ©mitÃ©s en or. Elle a Ã©tÃ© fabriquÃ©e main !

-De l'or ? Du vrai ? Demanda Summer, les yeux pÃ©tillant au mot Â« or Â»

-Oui, du vrai ! Mais vous savez, c'est rare de trouver des gens aussi intÃ©ressÃ©s par cette Å“uvreâ€¦

-On peut Ã©crire avec, au moins ? Demandai Summer, pensant que c'est une Å“uvre d'art

-Bien sÃ»r, rÃ©pondit-il, mais plus personne n'utilise de plume pour Ã©crire aujourd'hui ! Pour vous dire, l'argent afin de la confectionner Ã Ã©tait choisi spÃ©cialement pour sa lÃ©gÃ¨retÃ© !

Le visage de Summer se fendit d'un sourire et se tourna vers moi quand elle entendit les paroles du vieil homme. Mais j'Ã©tais trop absorbÃ©e par la beautÃ© de l'engin : si fin, dÃ©licatâ€¦

Nous le regardions encore un peu, puis Summer me fit une tape sur l'Ã©paule, comme pour nous dire d'aller Ã la caisse. J'abandonnai la plume avec difficultÃ©, puis je payai mon livre avec soulagement. Lorsque nous sortions, ma meilleure amie disait :

-Dommageâ€¦ J'aurai pu le menacer avec une lame pour le forcer Ã nous la donnerâ€¦ Mais bonâ€¦

-Oui, c'aurai Ã©tÃ© un peu un crimeâ€¦gloussai-je

Nous rions, puis nous vÃ®mes le soleil en train de se coucher. Puis en un instant, je vis le visage d'Art dans ma tÃªte. Il Ã©tait vrai que je ne lui avais encore rien donnÃ©â€¦

-Summer, est-ce que tu peux m'aider Ã trouver un cadeau pour Art ? J'aimerai lui donner quelque chose en Ã©change de ce qu'il m'a donnÃ©â€¦

-Et avec quel argent ? Tout ce que tu as sur toi est son argent ! On n'appelle pas Ã§a un cadeau !

-Je lui rembourserai la sommeâ€¦ S'il te plait !

Voyant mes yeux violets l'implorer, elle soupira, puis accepta finalement. Nous dÃ©ambulions alors dans les boutiques Ã la recherche d'un cadeau qui pourra plaire Ã Art. Je me demandai ce qu'il pouvait aimer Ã part les sucreriesâ€¦ Je demandai quand mÃªme Ã Summer de ne pas viser un cadeau trop cher, car je tenais Ã mes Ã©conomiesâ€¦

Nous arrivions alors devant un magasin vendant des strates : ces petites figurines que l'on accrochait aux portables. Nous entrions Ã l'intÃ©rieur, puis j'en vis un avec un petit cookie au bout. Je le regardai intensÃ©ment : Art qui aimait les sucreries, Ã§a devrait lui plaire, non ? Je demandai conseil Ã Summer :

-Tu penses qu'Art aimerai Ã§a ?

-Tu sais, la tradition, c'est d'en acheter deux pour symboliser le fait qu'un lien nous uniâ€¦ Pourquoi ne pas en prendre un pour toi aussi ?

Je sentis la chaleur monter Ã mon visage : un lien avec des strates ? C'Ã©tait originalâ€¦ Et c'est comme si Art est moi serions connectÃ©â€¦

Nous sortions du magasin tandis que j'accrochai mon cookie sur mon portable, Ã cÃ´tÃ© de mon petit livre. Il se faisait dÃ©jÃ tard quand Summer et moi allions nous sÃ©parer. Elle me disait au revoir, me contactant par messages. Je la remerciai pour tout, puis je me rendis vers mon appart.

Lorsque je franchis la porte d'entrÃ©e, Art Ã©tait dÃ©jÃ rentrÃ© et changÃ©. Il se leva en m'entendant arriver, puis disait Ã l'autre bout de la piÃ¨ce :

-Ah ! Je t'attendais pour commencer Ã faire Ã mangerâ€¦

J'approchai, comme pour lui montrer, et c'est Ã ce moment qu'il aperÃ§ut mon changement de look. Il porta son regard de haut en bas, avant de dire :

-Waouh ! Quel changement ! Ã‡a te va plutÃ´t bien ! Autant les cheveux que la tenue !

Je rosis lÃ©gÃ¨rement, puis je lui montrai mon livre, et lui expliquai que cette balade m'avait fait le plus grand bien, avant d'enchaÃ®ner sur le boulot. Il n'avait que fait les rapports et recueillit les tÃ©moignages durant mon absence, ainsi que de la paperasse, mais rien Ã signaler.

Alors que nous mangions, je venais de me rappeler le cadeau que je devais lui faire. Je le sortis du sachet pour le mettre devant ses yeux, et lui expliqua :

-Tiens, c'est un petit cadeau pour toiâ€¦J'ai le mÃªme, regarde (je lui montrais mon portable). Je sais que ce n'est pas grand-chose maisâ€¦Je te rembourserai dÃ¨s que possibleâ€¦

-C'est vraiment pour moi ?

Je hochai la tÃªte, lÃ©gÃ¨rement gÃªnÃ©e. Il regarda le cookie avec sourire, avant de sortir son portable afin de l'accrocher. Il l'observa encore un moment, tandis que j'attendais ses commentaires. Il disait alors :

-Je suis vraiment touchÃ©â€¦ C'est censÃ© reprÃ©senter un lien, n'est-ce pas ?

-Ou-Ouiâ€¦En quelque sorteâ€¦ bafouillais-je en dÃ©tournant le regard au mot Â« lien Â»

-En tout cas, je suis ravi. Merci, Fumikoâ€¦

Je ne savais pas combien de fois il m'avait dit merci ainsi : le sourire chaud, rÃ©confortant, sublimeâ€¦ Mais cette fois ci, c'Ã©tait diffÃ©rent : j'entendais de nouveau les paroles de mes anciens ennemis, des paroles cachant l'existence d'un homme Ã mes trousses. Si jamais j'Ã©tais trop proche de lui, alorsâ€¦

Quand Art se levai de table, je revins Ã la rÃ©alitÃ©. Ne voulant pas lui faire remarquer mon changement brusque de comportement, je lui racontai ma journÃ©e avec Summer, ainsi que la magnifique plume en exposition :

-Tu aurais vu les dÃ©tails ! Ils Ã©taient impressionnants ! Si seulement elle avait Ã©tÃ© en venteâ€¦

-Tu sais, gloussa-t-il, je pense que mÃªme si elle Ã©tait en vente, tu n'aurais pas pu te l'acheterâ€¦ De l'argent et de l'or coute trÃ¨s cher, tu sais ?

J'enfouis mon menton dans mes bras : n'empÃªche, j'aurai quand mÃªme voulu voir le prixâ€¦AprÃ¨s le repas, je me rendis dans ma chambre pour Ã©crire dans mon nouveau livre, tandis qu'Art regardait les infos. J'Ã©crivais beaucoup, ce soir lÃ . Et alors que j'allai Ã©crire ma rencontre avec la fameuse plume, Art m'appela :

-Fumiko ! Vient vite !

Je me rendis rapidement dans le salon, puis il m'indiqua la tÃ©lÃ© du doigt. J'Ã©coutai les informations, choquÃ©e :

Â« -La plume exposÃ©e dans la grande librairie de Yokohama a Ã©tÃ© volÃ© tard dans la soirÃ©e, alors que l'objet Ã©tait prÃ©sent pour une occasion. Le voleur est inconnu, et malgrÃ© les nombreuses personnes sur les lieux, personnes n'a vu le coupable, suite Ã une panne de courant. Ecoutons le tÃ©moignage de son propriÃ©taire (je reconnu le vieil homme) : Â« Oui, il y avait bien une fille qui semblait trÃ¨s intÃ©ressÃ©e, cette aprÃ¨s midi : elle avait les cheveux blonds et une tenue blanche et noire. Â» Sur les camÃ©ras de surveillance, on put apercevoir la jeune fille en question accompagnÃ©e de son amie. Â»

C'est Ã ce moment que je me vis, affichÃ© Ã l'Ã©cran. Je faillis tomber Ã la renverse : mais quelle Ã©tait cette histoire ? Je n'avais rien volÃ© !

* * *

><p>[1] Environ 110 euros<p>

End
file.